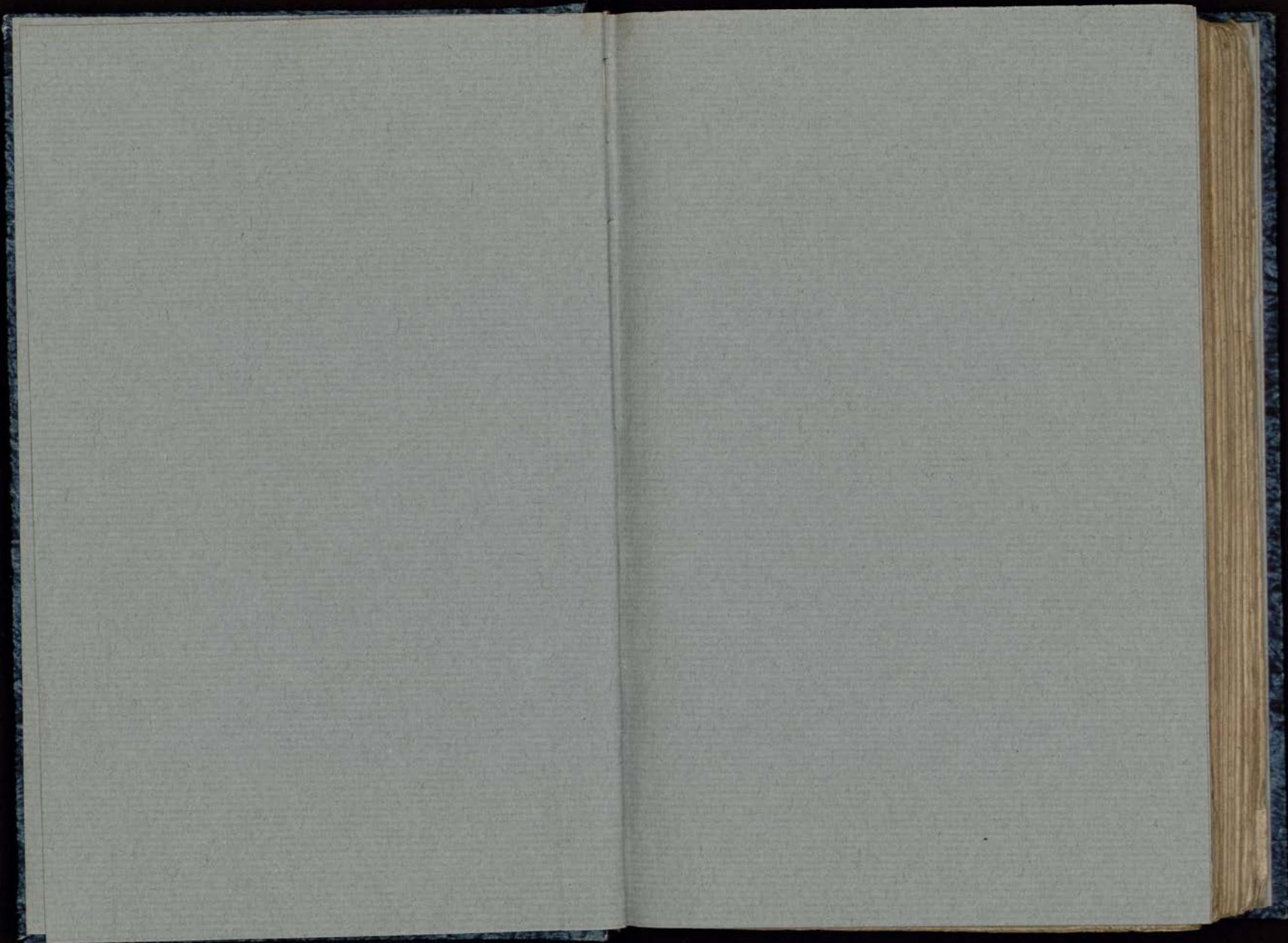


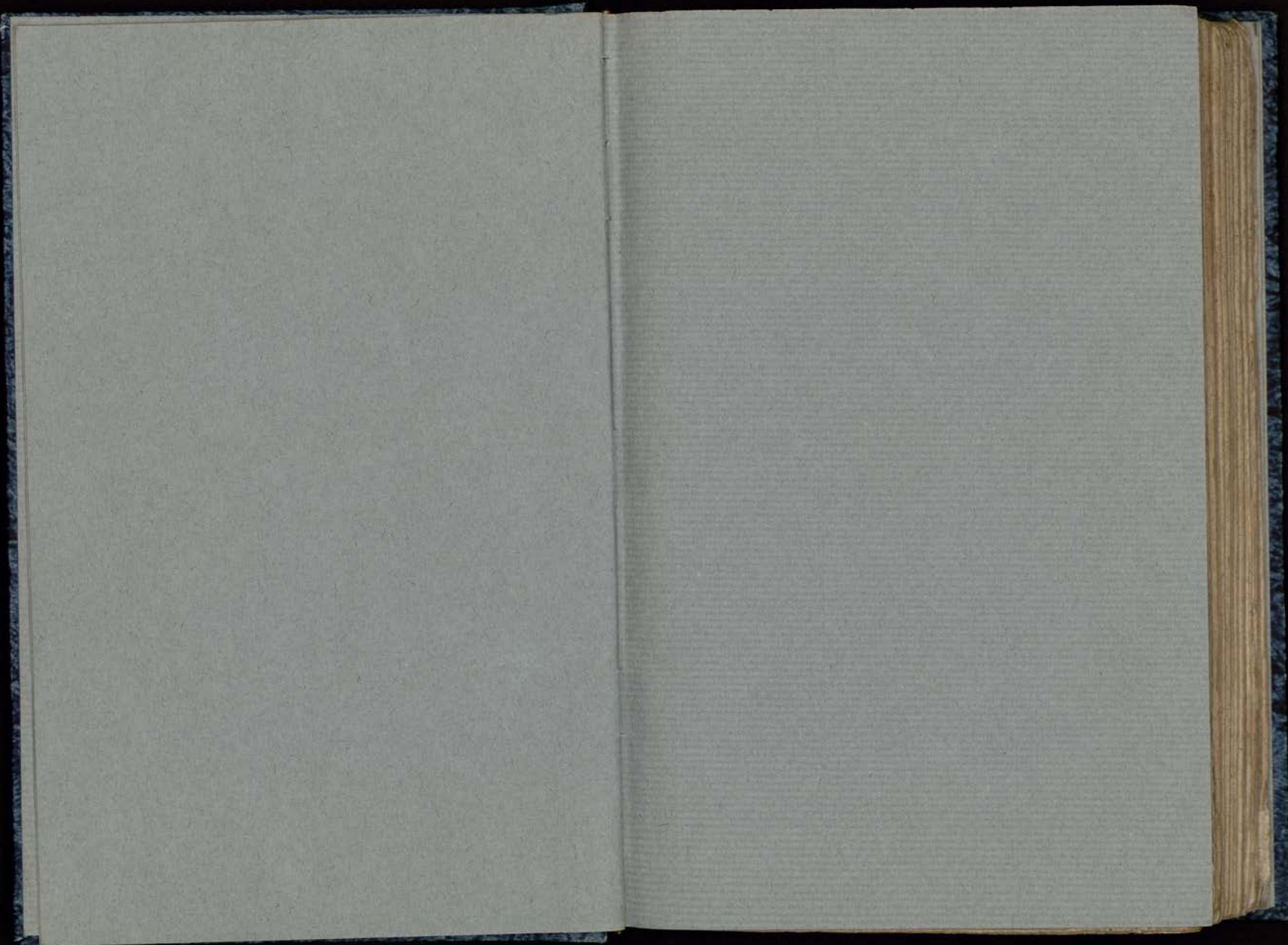
1R  
808

108  
808



N<sup>o</sup> 21





122  
808

LES  
VISIONS

DE

DOM FRANCISCO

DE

QUEVEDO VILLEGAT,

Chevalier de l'Ordre de S. Jacques.

*Augmentée de l'Enfer Reformé, & du  
Decret de Lucifer.*

Traduit d'Espagnol en François, par le Sieur  
DE LA GENESTE.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT, & JEAN  
OUDOT fils, Imprimeur Libraire tué  
au Temple.



## AVERTIS EMENT DU TRADUCTEUR

sur cette premiere Vision.

**L**ECTEUR, *Algouazil* est en Espagnol le nom d'un Officier qui ressemble fort naïvement à nos Sergens & Archers de Prevôt, & je l'avois traduit Sergent pour vous en donner plus d'intelligence; mais ayant mis ma copie entre les mains du Libraire, un Sergent du Châtelet, assisté de deux Records, me vint donner le bon jour de la part d'un Marchand qui tenoit mon nom sur ses Livres, accompagné d'un Debet, & après son traité compliment il me laissa un certain griffonneur d'écriture, qu'il disoit être la signification d'une sentence de quatre mois. Alors jugeant que si cette Vision paroïssoit devant les Sergens, il pourroient bien se vanger au bout du terme de ce que j'avois diabolisé un de leurs compagnons, & sans grace ni misericorde, ils me precipiteroient dans l'Enfer de Marot. En cette consideration je m'en allai diligemment chez l'Imprimeur effacer de ma traduction le vénérable nom de Sergent & mettre en son lieu celui d'*Algouazil* purement Espagnol, pour éviter les effets de ma Prophetie & me garder de me méprendre. La liberté vous demeurera donc, Monsieur le Lecteur, d'entendre sous ce nom-là, celui d'Archer ou de Sergent, gardant toutefois le respect, & la crainte que vous pourriez avoir ou de l'un

Avertissement du Traducteur.

ou de l'autre. Chaque âne sçait où le bât le blesse. Pour mon égard je fais vœu de ne point joüer avec les chats de peur qu'ils ne m'égratignent. Quand je serai quitte, je serai peut-être plus libre & plus hardi, jusques-la, que je ne dirai ni l'Archer ni le Sergent, mais seulement l'Algouazil Démoniaque, afin de ne point irriter des bêtes qui ont des griffes. Pardonnez-moi si je ne m'explique mieux, on ne sçait où l'on se peut trouver, ni en quelle part on peut tomber.



VISION PREMIERE  
DE  
L'ALGOUAZIL  
DEMONIAQUE.

UN de ces derniers jours allant en un Couvent de cette Ville, je trouvai la porte fermée & une infinité de peuples qui essayoit par prieres d'y entrer: m'informai de la cause, on me dit qu'il y avoit un Démoniaque qu'on alloit conjurer. La curiosité de voir une chose si rare m'obligea de me fourer dans la presse & pousser comme les autres. Et voyant que tous mes efforts étoient inutiles, & qu'il ne paroissoit plus personne à qui l'on pût parler, je me retirai de cette foule pour m'en retourner chez moi, mais au bout de la ruë je connoissois un homme particulièrement lequel après m'avoir confirmé la verité de la nouvelle que j'avois prise & par même moyen augmenté mon envie, me dit que je le suivisse. Disant cela il détache un passe-par-tout de sa ceinture & nous entrâmes par une petite porte, je trouvai un homme d'un fort mauvais regard, ses habillemens étoient tous déchirez, il avoit les mains liées par derriere, & il faisoit des cris & des efforts épouvantables. O Dieu! qu'est-ce cela? dis-je alors, & un bon Religieux qui étoit aupres pour l'exorci-

set, me répondit: Vous voyez, c'est un homme possédé du malin esprit. En même-tems cet esprit qui le tourmentoit prit la parole & dit. Ce Religieux a menti, respect la compagnie, ce n'est pas un homme démoniaque, mais c'est un Démon humanisé, avisé comme vous parlez vous-autres, car en sa demande & en la réponse l'on voit aisément que vous êtes des ignorans: sçachez que nous autres Diables ne sommes que par force & contre notre gré dedans le corps des *Algonaxils*, & si vous me voulez nommer comme j'ai, dites que je suis un Démon *Exalgonaxilé*, & non pas un *Algonaxil* endiable. Vous autres hommes, vous vous accordez bien mieux avec nous qu'avec les *Algonaxils*. Il est vrai qu'il y a un grand rapport d'office entre les *Algonaxils* & nous. Premièrement, nous procurons la condamnation des hommes, aussi font les *Algonaxils*. Nous désirons qu'il n'y ait que des méchans & des criminels au monde, aussi font les *Algonaxils*, mais encore plus passionnément que nous, d'autant qu'ils en ont besoin pour substantier leur vie, & nous n'en avons à faire que pour compagnie seulement. En cela ils sont plus blâmables que nous, attendu qu'ils font mal à ceux de leur genre & de leur espece, ce que nous ne faisons pas, car nous sommes Anges, mais privez de la grace. Outre cela nous n'avons été convertis en Démons que pour avoir voulu être égaux à Dieu, & les *Algonaxils* font *Algonaxils* pour être moins que tous les hommes. De façon, bon Pere, que vous travaillés inutilement à présenter des Reliques à ce miserable, car il n'y a homme si saint qui ne demeure dans ses griffes quand il y est une fois entré. Persuadez vous que les *Algonaxils* & les Diables sont tout d'un ordre sinon que les *Algonaxils* sont des Diables chauffez & nous Dé-

chauffez comme ce bon Pere, qui menons une dure vie en Enfer.

Il ne faut plus écouter ce méchant, n'y ajoûter foi à ses paroles du le Conjurateur; si nous lui permettons de parler, il dira mille outrage contre la Justice & contre ses Officiers, parce qu'elle corrige le monde, & que le châtiment qu'elle fait du vice arrête les mauvaises intentions & quand elle lui ravit plusieurs ames qu'il croyoit avoir fait trébucher dans les pièges. Ne vous amusez pas à disputer contre moi, dit le Diable au Conjurateur; car j'en sçai plus que vous, tâchez seulement à me faire sortir hors du corps de cet *Algonaxil*, je vous prie. Je t'en ferai sortir, dit le Religieux par la grace de Dieu, de compassion que j'ai des tourmens que tu lui fais sentir, & non pas pour les sottises que tu dis; pourquoi lui fais-tu mal? Le mal que je lui fais, répond le Diable, procède d'une contestation où nous sommes entre son ame & moi, à sçavoir qui de nous deux est le plus grand Diable, l'*Algonaxil* ou moi.

Le Conjurateur ne prenoit point de goût à toutes ces folles réponses: mais moi qui commençoit à m'affûrer en la présence du Diable & à m'accoutumer avec lui, j'avois un extrême plaisir à l'entendre parler. Mon Pere, lui dis-je, puisqu'il y a fort peu de monde ici & que vous sçavez tous les secrets de ma conscience comme étant mon Confesseur ordinaire, permettez-moi de lui faire quelques questions, peut-être que ses réponses me feront salutaires, quoique ce ne fût pas son intention. Empêchez-le seulement s'il vous plaît de faire tant de peine à ce pauvre malheureux. Il m'accorda ma priere & l'esprit continua son babil. Nous avons des parens & des amis en Cour, dit-il en riant. Quand il y a des Poëtes, ils

3 nous rendent toujours de bons offices; mais vous y êtes obligez, dit-il, en me regardant, pour l'honneur que nous vous faisons de vous souffrir en Enfer. Y a-t'il beaucoup de Poëtes en Enfer, lui dis-je. Le chemin est si aisé, dit-il, que tout en fourmille, aussi a-t'il fallu élargir leur quartier? il n'y a rien de si plaisant en l'Univers comme de voir un Poëte dans la premiere année de son Noviciat en Enfer. Les uns portant des lettres de faveur adressantes à nos Supérieurs Ministres; car ils pensent trouver Caron, Cerbere, Radamte, Faque, & Minos.

Mais quelles peines leur fait on souffrir là, lui dis-je, sentant que cela me touchoit; Plusieurs, répondit-il, & des peines propre au métier; car les uns se tourmente entendant reciter les œuvres des autres qui est aussi le même supplice des Musiciens, & le plus fort c'est la peine de les corriger, & encore n'achevent ils pas de lire des Sentences qu'ils ont composées sur les jaloufies.

Autres frappent de la paulme de la main sur le front & même se donnent souvent des coups de tison par le nez, pour resoudre s'ils diront face ou visage, s'ils écrivront tant ou tems, il dépeignit ou il dépendit, parce que ce mot vient de pendre. Et tels qui pour chercher une rime ou une consonnante se promènent en rêvant deçà, delà, en se rongant les ongles jusqu'au sang, comme les enragez, & dans leur rêveries quelquefois ils tombent dans des trous d'où nous avons bien de la peine à les retirer. Mais ceux qui endurent le plus & qui sont plus mal logez sont les Poëtes comiques; pour punition d'avoir ravi l'honneur à tant de gens, & aussi pour avoir fait des mariages inégaux aux fins de leurs piéces, & donné des coups de bâton à plusieurs gens d'honneur dans leurs

intermédes & leurs farces. Au reste, ils ne sont pas logez avec les autres Poëtes; mais parce qu'ils inventent tant de ruses, d'intrigues, de meneries, d'artifices & de tromperies, nous les mettons avec les Procureurs & Solliciteurs de procès, comme gens qui ne vivent que dans cet exercice. Et faut que vous sçachiez, vous autres hommes, qu'il y a un tel ordre en Enfer & que nous y avons de si bons fourriers que dernièrement il y vint une grosse troupe de plusieurs métiers, le premier qui se presenta fut un pauvre malotru faiseur de traits d'arbalète. Et comme l'on le pensoit mettre avec les armuriers & autres faiseurs d'instrumens de guerre, quelqu'un de nous autres s'avisâ qu'il avoit dit en entrant qu'il faisoit des traits cela fut cause qu'on le mit avec les greffiers & notaires, comme gens qui en sçavent faire des vaillans & d'autres à tout usages. Un autre qui se dit être Tailleur d'habit, on le mit avec les détracteurs & médifans, comme gens qui coupent les vêtements de la bonne renommée d'autrui. Un aveugle qui se pensoit fourer avec les Poëtes fut logé avec les amoureux, à cause de sa sympatie. Un autre qui se dit être enterreur de morts, & un rotisseur qui s'accusa d'avoir vendu des chais pour des lièvres, furent mis avec les Pâtissiers, cinq ou six qui vinrent en qualité de fols furent menez à l'apartement des Astrologues & des Alchimistes. Un qui vint pour avoir fait plusieurs homicides fut menez avec les Médecins. Des Marchands condamnés pour avoir mal vendu furent envoyez avec Judas. Les mauvais Ministres & Magistrats nous les mettons avec les mauvais Larrons; les broüillons, les porteurs & vendeurs d'eau, avec les Taverniers; les Fripiers avec les Juifs. Enfin, il n'y a point de République qui soit si bien ordonnée que

*l'Enfer, chacun y a son domicile selon sa condition.*

Il me semble, lui dis je, que tu as parlé des Amoureux, & parce que je me sens de cette maladie-là, aussi bien que celle de la Poësie, je voudrois bien sçavoir s'il y en a beaucoup. L'amour est une grande tache d'huile qui s'étend par tout, répondit-il, c'est pourquoy tu ne dois point douter que l'Enfer ne soit bien farci d'amoureux, il y en a de plusieurs sortes, les uns le sont d'eux-mêmes, les autres de leur argent, les autres de leurs femmes. Et de ceux ci il y en a le moins en Enfer, d'autant que les femmes sont d'un tel naturel, que par leur déloyauté, leurs imperfections & mauvaises têtes, elles donnent tous les jours sujet à leurs maris de se repentir. Les autres amoureux sont fort plaisant à voir, & d'agréable divertissement, ( si d'aventure il y en avoit en Enfer ) il y en a qu'on prendroit pour des morts de boutiques de Merciers, tant ils sont parez de bout de noeuds de rubans de plusieurs couleurs qu'ils appellent faveurs. Autres qui semblent être des Boëtes de Perruquiers, ce ne sont que cheveux de toutes sortes. Autres que l'on diroit être des Messagers tous pleins de missives & de lettres de leurs associées qu'ils appellent poulets & nous autres des lardons, aussi nous servent-ils à les larler & à les rôtir ensemble; car là étant tout de feu & de flânes, cela nous épargne pour plus de vingt ans de bois qui s'employe à la fabrique de la maison. Il y a plaisir à voir la posture de ceux qui ont aimé des filles, dont ils n'ont pas cueilli la fleur, vous leur voyez toujours faire les doux yeux & rendre les bras comme pour embrasser l'objet qu'ils s'imaginent ceux-là servent de bouffons aux autres avec le titre de prétendans, toujours à la veille de la fête sans jamais arriver au jour. Au-dessous d'eux en un lieu

fale & infecté plein de cornes de béliers, de taureaux, de bœufs, sont ceux qu'entre vous autres on appelle jendens, ce sont les plus paillibles de nos pensionnaires, ils sont armez de patience incomparable, ils endurent tout; car pour l'avoir fortifiée & raffinée dans les délices de leurs mauvaises femmes, ils ne se mettent jamais en colere de rien qu'on leurs fasse. Après eux on voit les Amoureux de vieilles. Or ceux ci sont fort étroitement enchainez; car les Diabes ne tiendront pas leur honneur en sauveur parmi les hommes qui ont le goût si dépravé. En effet s'ils n'avoient les fers aux pieds Barrabas pour bien garder ses fesses; car tels que nous sommes nous leur semblons être blanc, beaux & blonds comme les Adonis ou des Narcisses.

Mais ayant satisfait à votre curiosité, je vous veux avertir que nous autres Diabes sommes fort offensés de ce que vous nous maniez & barbouillez comme il vous plaît, tantôt en nous peignant avec des griffes, combien que nous ne soyons ni Aigles ni Griffons, tantôt en nous fichant des longues queuës au cul comme si vous craignez qu'on nous prit pour Heros ou que les mouches nous deussent manger, tantôt avec des toupillons de barbes de coq d'Inde. Quoiqu'il y ait des Diabes entre nous qui pourroient bien être pris pour Hermites & pour Philosophes. Aporte-y du remede si vous voulez que nous fassions bon feu quand vous nous viendrez voir. Nous demandâmes dernièrement à ce Pintre qu'autrefois vous apelliez Michel-Ange ( assez improprement parlant ) pourquoy il nous avoit représentés en son jugement avec tant de différentes grimaces & de mauvaises mines. Il nous répondit que n'ayant jamais vû de Diabes & ne croyant pas qu'il y en eût, il

avoit fait cela par caprice & non pas par malice ; mais fon ignorance n'excufa pas fon peché, on lui fait voir maintenant la realité de ce qu'il ne croyoit pas être.

Nous nous plaignons encore davantage de ce qu'en parlant familièrement les uns aux autres, vous dites fouvent : Voyez je vous prie comme ce diable de Tailleur a mal fait mon habit, comme il m'a fait entendre, comme il m'a dérobé ; vous nous faites tort de nous comparer aux Tailleurs, vû que nous nous en servons de bois en Enfer, encore nous faisons nous bien prier pour les y recevoir, quoiqu'ils nous puffent alléguer la Loi de poffeffion *Quoniam confuetudo est altera lex.* Et parce qu'ils font en poffeffion du larcin & de garder plutôt de vos étoffes qui leur font demandées que les fêtes qui leur font commandées, ils entrent chez nous en gromelant, quand on ne leur ouvre pas la porte tout entiere, parce qu'il croyent être vrais légitimes enfans de la maifon.

Comme auffi nous trouvons fort mauvais que vous donniez au Diable toutes chofes qui vous déplaisent Le Diable emporte dites-vous ; certes vous leura faites-là de beaux préfens : mais fçachez qu'il en vient plus chez nous que nous n'a'lons querir, & que nous n'emportons pas tout ce que l'on nous donne, car nous ne faisons pas cas de toutes chofes. Vous donnez au Diable quelque maraut de laquais, mais le Diable n'en veut point ; car fçachez pour la plus grande partie qu'ils font plus méchans que les Diables mêmes & qu'ils ne valent rien du tout, ni à rôtir, ni à bouillir. Vous donnez au Diable un Italien, & le Diable vous en remercie de bon cœur ; car il y a tel Italien qui prendroit un Diable par le nez comme de la fine moutarde Comme auffi vous lui donnez quelqu'Efpañol, mais le Diable qui fçai les

cruautez dont ils ont accoutumé d'ufer, pour fe rendre maître des lieux, dont on leur permet l'entrée, je vous prie de les envoyer au grand Turc pour en faire des Eunuques.

A cette dernière parole, le Démon fe tût, & moi auffi. En même instant il fe fit une petite rumeur parmi les Spéculateurs de deux jeunes Godelureaux un peu trop chatoüilleux qui s'étoient pouffez pour fe devancer l'un l'autre, & en me retournant pour voir qui c'étoit, j'aperçus un certain Malicôtier qui avoit été caufe de la ruine d'un de mes amis, & lors pour prendre quelque vengeance, ce maraut déguifé en homme d'honneur, je dis ainfi au Démoniaque : puisque tant de diverfes conditions de perfonnes vont habiter en votre climat, n'y a-t-il point de ces fenfuës qu'on apelle maintenant Partifans, de ces peftes de Royaumes, de ces donneurs d'avis & inventeurs d'impôts Vous n'êtes guères fin, me répondit-il : Ne fçavez vous pas bien que cette vermine-là font les plus naturels enfans du Diables, & que leur droit de légitime eft assigné aux Enfers. Mais fçachez, que nous fommes fur le point de les defavouer, car ils font fi ingrats & industrieux à mal faire qu'ils fe veulent attaquer à nous par un deffein qu'ils ont d'établir les impôts fur les chemins d'Enfer, & comme les charges augmentent chaque jours, nous craignons que par fuccelfion de tems ces impositions montent fi haut que les négocians foient à la fin contraint de renoncer au commerce, ce qui feroit fort dommageable à notre République. Que s'ils executent une fois ce projet là, nous leur fermeront la porte au nez, & leur chanterons la chanfon qu'on dit en France de Montelimar, quand ils viendront chez nous, & alors le Diable fera bien aux vœux

plûtôt qu'aux vaches, car ils n'auront point de lieu de retraite & étant déjà bannis du Paradis & du Purgatoire, ils feront en pire état que des Damnez. Cette engeance de vipere, dis-je au Demon, fera tant qu'à la fin le chemin du Paradis n'en sera pas exempt. Il y a long-tems dit-il, qu'ils y auroient mis des impôts s'ils n'eussent connu qu'on y travaille si peu, qu'en dix ans un de leur Commis n'y gagneroit pas de quoi acheter un de ces grands colers qu'ils portent maintenant. Mais je te prie, lui dis je, surquoi veulent-ils exiger ces impositions nouvelles. Si vous êtes curieux de sçavoir toutes les circonstances de leur dessein, il ne faut que faire approcher Monsieur que voilà, dit-il, en montrant au doigt mon Griveleur, car il est du métier. A cet instant toute la compagnie jeta l'œil sur lui, dont il fut honteux & scandalisé, qu'il commença à tourner le dos & en enfongant son chapeau gagna vîtement la porte & s'enfuit, de quoi chacun demeura grandement étonné & moi bien vangé. Et quand l'émotion fut cessée, le Démoniaque reprit la parole & dit en riant; puisque mon témoin est absent je veux suplérer à son défaut, car j'en sçai bien autant que lui: Sçachez donc que l'impôt qu'ils veulent établir est sur le monstre des gorges & des épaules de nos Dames; sur les Carosses qui ne servent qu'à aller aux cours & aux assignations d'amour sur le luxe des habits, sur les festins, les superbes emmeublemens; sur les académies & les jeux, où il se fait mille piperies & mille blasphèmes & généralement sur toutes les autres choses qui servent à peupler notre Empire, de façon qu'il deviendra désert, si quelque bon Magistrat de nos amis ne s'oppose à leurs intentions. Ces avis-là sont très-raisonnables, lui dis je, on les devoit recevoir. En effet, c'est le

vrai chemin d'Enfer, car tout cela ne fait que pervertir les bonnes mœurs, corrompre la chasteté, exciter les débauches & la dissolution, détruire la modestie & la simplicité. Mais à propos de Magistrats, dont tu vient de parler, seroit-il bien possible qu'il y eût des Juges qui allassent en Enfer? Belle demande dit le Démoniaque; mon ami, un méchant Juge est la semence qui fructifie le plus pour nous, c'est une graine dont nous recueillons tous les jours dix mille Procureurs, autant d'Avocats, de Greffiers, de Sergents & plus de vingt mille plaideurs & chicaneurs. Et bien souvent que les années sont fertiles en faussetez & tromperies, il ne se trouve pas assez de greniers en Enfer pour mettre à couvert les fruits qui nous viennent par le moyen des méchans.

Tu voudrois donc inferer de là qu'il n'y avoit point de Justice en terre, il est vrai, dit-il, Astrée qui est la Justice ne s'est elle pas mis en fuite de la terre pour se sauver au Ciel: n'en sçai-tu pas l'histoire? Non lui répondis je: Ecoutez, dit le Démon, je te le vais conter. La Verité & la Justice vinrent un jour de compagnie pour habiter en terre, mais elles ne trouverent personne qui les voulût recevoir chez soi, parce que l'une qui étoit Verité étoit toute nuë, & l'autre severe & sans affection. A la fin après avoir long tems raudé comme vagabondes & sans bruit, la verité fut contraint de se loger chez un muet. La Justice voiant que nul ne tenoit conte d'elle & que l'on usurpoit son nom pour en honorer les tyrannies, délibera de s'en retourner au Ciel, pour cet effet, elle sortit des Cours, abandonna les Palais & les grandes Citez & s'en alla par les Villages où elle se logea dans la pauvreté & la simplicité de quelques Payfans, mais à la fin la malice à force de la persecuter l'en exila. Elle

se presenta en plusieurs maisons, & d'autant que la Justice ne peut mentir, & que quand on lui demandoit qui elle étoit & qu'elle répondoit, j'eus la Justice, on lui fermoit la porte au nez en lui disant: nous ne sçavons ce que c'est que la Justice, allez ailleurs. De façon que voyant ce refus general elle s'enfuit, au plutôt s'envola au Ciel, laissant à peine une petite trace de sept pas en terre. Et depuis les hommes se ressouvenans seulement de son nom, l'attribuerent à cette sorte de Septre qui porte une main au bout qu'on appelle Justice, qui ne laisse pas de brûler là bas, parce que bien souvent elle sert à dérober mieux que ne peuvent faire les Larrons avec leurs crochets & leurs fausses clefs & leurs échelles.

Et même la convoitise des hommes est venue à un tel point, qu'ils ont converti toutes les puissances de leur ame, leur sein en instrumens pour faire des larcins.

L'Amant ne dérobe-t'il pas l'honneur de la fille avec sa volonté? l'Avocat ne dérobe-t'il pas le bien d'autrui avec son entendement, quand il pervertit le sens de la Loy.

Le Comédien ne dérobe-t'il pas avec la mémoire quand vous écoutez les vers qu'il a retenus par cœur pour attraper votre argent & vous faire perdre le tems, l'Amour ne dérobe-t'il pas avec les yeux, l'Eloquent avec la bouche, le Puissant avec le bras, le Tailleur avec les mains, le Musicien avec sa voix & les doigts, le Medecin avec la mort, l'Apotiquaire avec la santé & la maladie, le Chirurgien avec le sang, l'Astrologue avec le Ciel, enfin chacun dérobe en quelque façon que ce soit.

Mais l'Algonaxil entr'autre quoiqu'il porte le masque de Justice dérobe lui seul avec tout le corps puisqu'il

qu'il jette avec les yeux, qu'il suit avec les pieds, saisit avec les mains, sert d'accusateur avec la langue. Enfin les Algonaxil sont si méchans que nous disons d'eux ce que vous dites de nous. *Libera nos Domine*

Je m'étonne bien dis-je au Démon de ce que tu n'as point logé les Femmes avec les Larrons, vû qu'elles exercent leur métier. Hé! ne parlez point des Femmes, dit il, laissez les-là je vous prie, nous sommes si fatiguez, si las & étourdis, que nous n'y voudrions jamais songer. Et à dire le vrai, s'il n'y en avoit point tant en Enfer ce ne seroit pas trop mauvaise habitation, principalement pour l'Hyver. O! combien nous donnerions pour être veuve: depuis la mort de Meduse la Sorciere, elles ne font autre chose que d'inventer des intrigues & tramer des embarras entre-nous, & je crains qu'il n'y en ait quelque jour de si téméraires & si hardies qu'elles n'entreprennent d'éprouver leurs finesses & leurs malices contre nous pour voir qui en sçaura le plus. Tout ce qu'il y a de bon en elles, c'est que dans nos conversations elles ne nous de nudent jamais rien, comme elles font à vous; car étant desesperées elles ne s'imaginent pas de pouvoir rien obtenir.

Desquelles avez vous le plus, lui dis-je, des belles ou des laides. Nous avons six fois plus de laides, d'autant que comme les belles rencontrent aisément des galans, qui rassasient leur ardens desirs, il se trouve à la fin qu'à force de commettre des pechez il y en a toujours quelques-unes qui s'en rassasie, puis elles se repentent, & par ainsii évitent nos attentes. Mais les laides, comme il ne se présente personne qui veuille assouvir leurs appetits, on nous les envoie si affamées & si arides qu'elles nous ont bien souvent

fait fuir de peur ; car la plupart font toutes vieilles , lesquelles expirent en grognant comme des Tygres , fâchées de ce que les jeunes les furplangent. J'en emportai l'autre jour une de foixante dix ans , & comme je lui fit mettre pied à terre , elle commença à se plaindre du mal de dents , afin de nous faire croire qu'elle en avoit encore , & par ce moyen se rendre moins odieuse.

Je suis fort fatisfait de mes demandes , mais je te prie encore pourtant de me dire s'il y a beaucoup de pauvres en Enfer. Qu'est-ce que des pauvres , dit le Démon , tu appelle pauvre , lui répondis-je , celui qui n'a rien de ce que possède le monde. Comment entend tu cela , dit-il ? comment voudrois-tu que celui qui ne tient rien du monde fût condamné , puisqu'on ne se damne que pour tenir le monde. Ceux dont que tu dis ne sont point enrôlez dans nos livres & ne t'en étonne pas ; car tout manque aux pauvres & les Diabes mêmes leur faillent au besoin. Il est vrai que vous-êtes plutôt des Diabes les uns aux autres , que les Diabes ne le sont envers vous. Y a r'il rien qui soit plus Diabe qu'un flateur , qu'un envieux , qu'un faux ami , qu'une mauvaise compagnie , qu'un fils , qu'un frere ou parent qui n'aspire que votre mort pour avoir votre bien , qui fait semblant de vous plaindre quand vous êtes malades & qui toutes-fois voudroit que vous fussiez déjà à tous les Diabes. Tout cela manque aux pauvres , on ne flatte point , on ne l'envie point , il n'a point d'ami ni bon ni mauvais , personne ne l'accompagne ; ses enfans , ses freres , les parens ne desireront point sa mort pour posséder ses biens ; en bref , ce sont des gens qui vivent bien & qui meurent encore mieux. |

Il y en a qui se plaisent tant en cette façon de vi-

vre qu'ils ne voudroient pas changer leur condition à celle des Rois , parce qu'ils ont delibéré d'aller par tout où ils veulent en tems de paix ou de guerre ; francs de toutes charges , impositions & servitudes publiques , libres & exempts de toutes corrections & censures civiles , hors de cour & procès & de toutes juridictions , & enfin totalement inviolables , ainsi que saints & sacrez. Au surplus , ils n'ont point de souci du lendemain , observant en cela les Commandement de Dieu , ils ménagent fort bien le tems & savent habilement apprécier les journées en se représentant que la mort tient en son pouvoir tout ce qui est passé , gouverne ce qui est présent & prétend posséder tout ce qui est à venir ; mais on dit que quand le Diabe prêche , le monde approche de sa fin

Il faut bien dire que Dieu opere en ceci , dit alors le bon Religieux qui le conjuroit : Tu est le pere du mensonge & de piperie , néanmoins tu dis des veritez qui sont capables d'amolir un cœur de pierre & le convertir. Ne vous imaginez pas vous autres hommes , dit le Démon , que ce soit pour votre salut ce que j'en fais , vous vous piperiez vous-mêmes , ce n'est qu'à dessein d'aceroître davantage vos peines , quand il sera tems de vous les faire souffrir , & afin que vous ne puissiez prétendre cause d'ignorance & de vous excuser , en disant que personne ne vous auroit enseigné. Vous-êtes tous des hypocrites. La plus grande partie des larmes que vous versez ne procedent que du regret que vous avez de voir qu'il vous faut quitter le monde , & non pas la repentance de vos pechez.

Il ne se peut faire que quelquefois le peché ne vous déplaise à cause du déclin de vos ans ou de vos ioi ;

dispositions corporelles; car votre volonté a toujours beaucoup de peine à s'en defaire, quoiqu'il soit marchand: Tu est un imposteur, dit le Religieux, il y a aujourd'hui plusieurs saintes ames dont les larmes sortent d'une autre source que celle que tu dis; mais je vois bien que tu nous voudrois toujours amuser ici & nous faire perdre le tems, & que peut-être aussi n'est-ce pas encore le vouloir de Dieu que tu sorte du corps de ce miserable.

Au moins je te conjure de par sa toute puissance de ne plus le tourmenter & de te taire; l'Esprit obéit à ce commandement, & le bon Pere se tournant devers nous. Messieurs, dit-il, quoiqu'il semble que ce soit le Diable qui ait parlé par l'organe de ce malheureux homme si est ce qu'il y a quelque profit à faire en ses discours pour celui qui les voudra méditer.

C'est ce qui fait que je vous prie de ne prendre point garde au lieu d'où ils viennent: souvenez-vous qu'Herode qui étoit un méchant Roi prophétisa qu'autrefois il est sorti de l'eau de la gueule d'un serpent de pierre, qu'il se trouve aucunes fois du miel aux gueules des Lions, & que le Roi Prophète dit: Que nous recevons bien souvent guérison des mains de nos ennemis, & de ceux qui nous haïssent le plus. Retirez-vous au nom de Dieu, je vous prie que ce triste & prodigieux spectacle puisse servir à vous amander & à vous convertir à lui.



## VISION II.

*De la Mort & de son Empire.*

**L**es tristes pensées tiennent du naturel des Ames Lilles; elles s'assemblent toujours en troupe afin d'attaquer un malheureux quand il est seul, action de laquelle les timides témoignent le plus leur lâcheté. Et combien que j'aye fait souvent cette expérience en autrui, je n'ai pas laissé dans ma solitude de tomber au même accident & de m'en trouver surpris; car en lisant quelques pièces de Lucrese pour effayer à me divertir je demourai si fort abatu sous le poids de ses graves paroles, que je ne scaurois dire si ma mélancolie procédoit, où des avis qu'elles me donnoient sur mes inclinations, où de mon scandale. Mais afin que la confession de ma foiblesse se puisse aisément executer, je commencerai ce discours par le recit des paroles de cet excellent Poëte, qui contiennent des exhortations élégantes.

Enfin si la Nature de l'Univers venoit soudainement à traiter cette voix & à former cette plainte contre quelqu'un de nous: qu'as-tu ô homme mortel? à quel sujet t'amuser à gemir & à t'affliger si fort? de quoi te sert-il d'aprehender tant la mort? Qu'est ce qu'il te reste maintenant des plaisirs de ta vie passée & de tes premieres années qui te furent si douces & si agréables? Ne vois-tu pas que tout cela s'est évanoui, que tout cela s'est perdu dans la carrière des jours comme un grain qu'on auroit voulu transporter dedans un sac troué. Pourquoi donc ne voudrois-tu pas faire une retraite & t'estimer autant rassasié & repû de ce monde, que

celui qui s'en retourne content d'un festin où il y auroit fait bonne chere. Pauvre fol que tu es, que ne jôis-tu d'une gayeté de cœur, & que ne mets-tu ton ame dans la sûreté d'un repos tranquille.

Cette lecture me remit aussi tôt en mémoire ces paroles de Job.

*La vie de l'homme né de la femme n'est elle pas de petite durée, c'est une fleur qui n'est pas plutôt éclose qu'on la voit secher, c'est un ombre qui s'enfuit aussi vite que le vent sans pouvoir jamais demeurer en un même état. Et néanmoins combien que son terme soit court elle ne laisse pas d'être assujettie à souffrir une infinité de miseres.*

Continuant enfin dans ces profondes méditations, je demeurai endormi sur les livres, je croi que ce fut plutôt un effet de Dieu qu'une disposition naturelle. Dès que mon ame se sentit libre & détachée des sentimens extérieurs, elle s'occupa à l'entretien de la Comédie suivante, à laquelle ma fantaisie servit d'assemblée & de théâtre.

Je vis entre plusieurs Medecins chevauchans des Muses couvertes de houffes si amples & longues qu'il sembloit que ce fût de ces remembrances ou représentations de tombeaux qu'on met aux Eglises, qui eussent des oreilles. Le train de ces bêtes étoit interrompu & inégal; tantôt il étoit paresseux & tantôt diligent. Le tour des yeux de ces Messieurs les Docteurs étoient tous ridez & froncés à force de se refrongner en regardant les urines & les bassins puant des malades. Leurs faces étoient couvertes de grosses barbasses, & leurs bouches étoient si fort enfoncées dans ce crin mal peigné, qu'à grand peine un bras bien long y eût scû atteindre. En la main gauche, ils tenoient les rênes & les gands roulees en semble & l'autre une gaulle qui leur servoit plutôt de conte-

nance, que pour châtier leur montûre; car ils faisoient marcher en talonnant, branlant la tête & tout le reste du corps. Quelqu'uns d'entr'eux avoient des grosses bagues d'or aux doigts où étoient enchassées des pierres si grandes que quand ils tâtoient les pouls aux malades il sembloit qu'elles leurs présageassent la tombe de leurs sépultures. Ils étoient en fort grand nombre, tous environnez & suivis de jeunes Praticiens, qui faisoient leurs Cours en courant après eux; car la fréquente conversation qu'ils avoient avec les Mules plutôt qu'avec les Docteurs, ils se passioient facilement des Medecins: Considerant cela, je dis en moi-même, si de ceux-ci, se font ceux-là, il ne faut pas s'étonner si nous en payons souvent l'apprentissage au dépens de notre vie.

Après eux marchoit une grande trainée de Charlatans & d'Apotiquaires, armez de mortiers, de suppositoires fait en forme de pointe d'un blanc de butre, d'espatules, de seringues toutes chargées, pour frapper à la mort, & quantité de boêtes, dont les écriteaux portent les remedes & des boêtes à venins. J'ai souvent remarqué que les clameurs que l'on fait pour ceux qui meurent commencent par le teintamarre de mortier d'Apotiquaire, delà elle vont sur les quiternes & passacailles de Barbiers & s'achevent au chant des Prêtres & au son des cloches. Les Apotiquaires sont les gardes de l'Arsenal des Medecins, ce sont eux qui les fournissent d'armes: la plupart des instrumens de leur métier tient quelque chose de la guerre & son illusion aux armes offensives. Premièrement, les boêtes ce sont les petards qu'on plante aux portes pour les briser, (ordinairement on appelle boêtes) les seringues ont quelque ressemblance aux Pistolets, & mêmes elles ne scauroient bien déchar-

ger fans canon, les pillules font des balles. Et après tout cela, s'il faut parler de leurs Medicamens qu'ils apellent purgatifs, il se trouve que leurs boutiques font des purgatoires & leurs personnes les enfers, les malades, les condamnez & les Medecins les Diabes, puisqu'ils ne se plaifent qu'au mal. Ces Apotiquaires étoient tous couverts de chiffre, d'arc traversez de flèches, comme les fermes des Amoureux, & de cette forme, qui est le premier caractère de leurs receptes & ordonnances qu'ils prennent en cette signification *Recipe* mais c'est une aparence, car entr'eux ils entendent en ce sens *Reçois*. Ainsi la méchante mere parle à sa fille, *Reçois*, & ainsi la convoitife est mauvais Ministre. Ensuite de cette figure ils mettent *Ava, Ava*, qui ne peut signifier autre chose sinon qu'il faut un âne pour condamner un juste, puis après marchent les onces & les scrupules, qui font de fort agréables choses à présenter à un malade mourant, les uns pour lui déchirer & dévorer le corps & l'autre pour mettre son ame en Enfer. Avec cela ils enfilent des noms de simples si étranges qu'il semble que leurs cris soient des invocations de Démons comme Repti, Talmus Opopomach, Leon, Tipolum, Trégoricarum, Postamegorum, Petros, Chinum, Diacatholicum, Angelorum. Et qui voudra fçavoir ce que veut dire cet épouventable jargon, il trouvera que ce font quelques carottes, raves, raveaux ou chervis, & une infinité d'autres très méchantes racines, parce qu'ils ont oüi dire ce Proverbe, *qui te connoît ne l'achette pas*. Ils déguifent ainsi le nom des légumes de peur qu'ils ne soient connus par les ignorans malades, qui ne les acheteroient pas si cher qu'ils les vendent. Tellement que les noms de leurs receptes & des medicamens dont ils persecu-

rent les malades font odieux & si puants que les maladies les plus enracinées s'enfuyent bien souvent de la grande peur qu'elles en ont. Quelle douleur se trouvera si obstinée, qui ne déloge quand on lui présente une drogue dont ils usent, laquelle est composée de graisse humaine, qu'ils apellent Mumie ou Momie, pour en ôter l'orreur & le dégoût qu'on en auroit. Et qui pourroit souffrir d'être couvert de l'emplâtre de Gulle Serven, qui fait bien souvent enfler aussi gros qu'un bahot; la jambe ou la cuisse sur laquelle on l'applique? Quand je vis ces gens là associez avec les Medecins je reconnus le peu de raison du sale Proverbe qui met la difference en leur dignité. *Il y a une grande distance du pouce au tul*: car je trouve qu'il n'y a rien à dire de l'un à l'autre, puisque les Medecins vont immédiatement du poul au bassin & à l'urine, pour s'informer de ce qu'ils ne sçavent pas, suivent en cela la doctrine de Galenus, qui les renvoye à ces oracles dont l'haleine est si infecte. Il faut avouer qu'un Diable ne les souffriroit pas approcher de toi. O! les maudits inquisiteurs contre la vie, puisque sans conscience & sans religion ils bannissent nos ames de la partie de leur corps; par les executeurs de leur tyrannie & de leur injustice qui sont les poisons de leurs portions, leurs incisions & sacrifices dangereuses, & leurs feignées excessives.

A leur queue venoient les Chirurgiens, chargez de pincettes, de tenailles, sondes, cauteris, cizeaux, rasoirs, scies, limes & lencettes: Une voix me sembloit effroyable s'entendoit entr'eux qui crioit, tranche, arrache, ouvre, scie, despece, picque, décharne, brûle. Il me prit une si grande frayeur d'oüir cela, que mes os se penserent servir d'étui les uns aux autres pour se cacher. Après eux je vis des gens que

je prenois pour des Diabes déguifez tant ils avoient mauvaife mine, lesquels étoient tous enchaînez de groffes dents, cela me mit un peut en affurance, quand je connus que c'étoit des Arracheurs de dents, qui eft pourtant le plus maudit métier du monde, puisq' ils ne fervent qu'à dépeupler les bouches, & avancer la vieillesse. Ces infâmes pour exercer leur rage, ne voyent point de dents, quelques belles qu'elles foient, qu'ils ne les voullent plutôt voir enfilées à leurs colliers, qu'au lieu de leur naissance. Et pour ce fujet, ils cherchent des accusations & des faux témoignages contre les gensives. Je ne fçache jamais avoir voulu mal à mes yeux, pour aucun mauvais objet que pour celui-là. Ce qui me mit le plus en colere & au defefpoir, ce fut de voir qu'ils demandoient de l'argent pour avoir ôté une dent, comme s'ils l'euffent mife.

Y a-t'il encore quelques personnes à venir plus odieufe à voir que celle ci, dis je alors en foupirant de colere; car il me sembloit que les Diabes ne valent pas pis que cette maudite canaille; mais je fus diverti de cet étonnement par un grand bruit enroué de guyners & de citres qui grattoient quelques *passacailles*, & ratiffoient quelques farabandes. Je meurs, dis je à l'instant, si ce ne font des Barbiers qui viennent. Il ne falloit pas être grand devin pour faire cette conjecture, d'autant que tels instrumens font des ustencilles de Boutiques de Barbiers, on les voit toujours pendus avec des étuis de peignes & les Bassins. Je pris fort grand plaisir à les voir tâtonner leurs chalans & à faire barborer dans leurs Bassins & à laver la tête à plusieurs ânes de tous âges.

Incontinent après entra une grande foule d'autres hommes de plusieurs qualitez, les premiers étoient

les hableurs qui étourdissent toutes compagnies avec leur naturel de Cigale. Un certain me dit qu'encore qu'ils fussent tous grands parleurs, il y en avoit pourtant de plusieurs especes; les uns étoient apellez nageurs, parce qu'ils ne faisoient qu'étendre les bras çà & là en parlant, comme s'ils eussent nagé; les autres singes, d'autant qu'ils représentoient les grimaces & les gestes de ceux dont ils parloient, les autres nommez flageorneurs & semeurs de noifes: Ceux-ci mouvoient leurs yeux sans tourner la tête, comme ceux de ces peintures qu'on fait remuer avec du sable, pour remarquer à la dérobee les actions de chacun, afin d'avoir matiere pour exercer leur métier, en déchirant la vie d'autrui.

Autres menteurs qui avoient des mines contentes & des visages ronds, bien faits; autres bien convertis & à leur aise, ce qu'on estimoit comme des petits miracles au monde, en ce qu'ils n'avoient point d'autre vacation & néanmoins ils paroiffoient être si heureux; ils avoient autour d'eux une grande assemblée de niais, de fors & de nigauds qui les écoutoient.

Un peut après ceux-ci venoient des Entremeteurs d'affaires d'autrui, gens préfontueux & superbes, qui font de vraies bêtes de l'honneur du monde, lesquels se fourroient parmi tous les autres, essayant de pénétrer tout, ou par ruse, ou par tromperie, grands flateurs & soigneux de leur seul profit. Il sembloit qu'ils vinssent les derniers, car long tems après il ne parut personne. Je demandai pourquoi ils venoient après les autres. Alors ces parleurs à qui je ne dois rien me dirent: Nous tenons ces Entremeteurs pour la quintessence de tous les importuns, & parce qu'en la queue de tels serpens git le venin, ils viennent les derniers comme les plus venimeux.

Là deffus je me mis à confiderer à quoi pouvoit servir cette trainée & confusion d'honnêtes gens dont les conditions étoient fi diverfes; mais auffi tôt je vis venir une perfonne qui paroiffoit être du fexe féminin. Sa taille étoit fort legere & deliée, elle étoit chargée de couronnes d' fauche, de fceptres, de faucilles, de boulettes, de potins, de fabots, de thiares & de chapeaux de paille, de mitres, de bonnets de laine de broderies & peaux, de foye, de laine, d'or, de plombs, de diamans, de coquilles, de perles & de cailloux. Elle avoit un oeil ouvert & l'autre clos, vêtue de toutes couleurs; d'un côté elle étoit jeune & l'autre vieille, tantôt elle venoit lentement, & tantôt hâtivement, il sembloit qu'elle fût fort loin de moi, & toutefois elle en étoit fort près, & quand je penfois qu'elle fut à la porte de mon logis elle étoit à mon chevet. je demeurai tel qu'un homme à qui l'on présente une figure énigmatique à deviner: je ne pouvois comprendre ce que pouvoit fignifier un fi extravagant équipage composé de chofes inégales & fi mal assorties; je ne m'épouventai pas pourtant, au contraire je me pris à rire, me fouvénant d'une Comédie Itahenne que j'avois vû, en laquelle Arlequin faignant de venir de l'autre monde, se fit voir chargé, & d'un bagage quasi pareil; car en effet, il n'y eût rien de grotesque & déplaisant comme cela. Enfin après avoir demeuré dans une impatience retenue, je lui demandai qui elle étoit, je fuis la Mort, dit-elle. La Mort répondis-je, le cœur à demi failli, puis ayant repris halaine & bégayant de peur, je demandai & où allez-vous Madame la Mort? Je te vient querir, répondit elle. O Dieu! hé quoi, je me meurs donc, non dit elle, il faut que tu vienne tout vivant avec moi faire un voyage au Royaume des Morts;

car puiſque tant de morts ont été viſiter les vivans, il eſt raifonnable qu'un vivant vienne une fois rendre la pareille aux Morts & que les Morts ſoient ouïs. Ne ſçais-tu pas que j'ai pouvoir d'executer mes décrets ſouverainement? Sus, allons, vient avec moi. Alois tout tremblant de frayeur. Hé ne me laiffez vous pas habiller, lui diſ je? Il n'eſt pas beſoin, dit-elle, car perſonne n'apporte rien avec moi, cela ne te feroit qu'incommoder, je me charge de l'équipage de chacun, afin qu'on marche plus légerement. Ainſi ſans lui repliquer davantage je la ſuivi. De vous dire par où elle me mena, il eſt impoſſible, car l'épouventement m'avoit ſi fort ſaiſi que mes ſens ne me ſervoient quaſi plus de rien: En allant je lui diſ, je ne vois point d'aparence en vous que vous ſoyez la Mort: parce qu'on nous la dépeint avec les os ſecs & décharnez & une faux à la main, elle s'arrêta & me répondit: Ces inventeurs de portraits & ces Peintres là ſont fort ſots & fort ignorans: Mon ami, ces os que tu diſ ce ſont les morts ou pour le moins ce qui reſte des vivans, vous ne connoiſſez pas la mort, vous-autres, c'eſt vous mêmes qui êtes votre mort; elle a la face de chacun de vous tout tant que vous-êtes. Vous êtes vos propres morts. Votre crâne eſt la mort, & votre viſage eſt la mort, ce que vous appelez mourir c'eſt cesser de vivre, & ce que vous appelez naître, c'eſt commencer à mourir: comme auſſi ce que vous appelez vivre, c'eſt mourir en vivant, & les os c'eſt ce que la mort laiffe de vous-autres, & ce qui reſte dans la ſépulture. Si vous compreniez bien cela, chacun de vous auroit tous les jours un miroir de la mort en ſoi même, & verriez que toutes vos maiſons ſont pleines de morts, qu'il y a autant de morts que de perſonnes, que vous ne

l'entendez pas, mais que vous l'accompagnez perpétuellement. Pensez vous que la mort soit des os & une carcasse, & qu'il n'y ait point de mort pour vous qu'alors que vous voyez une squelette tenant une faux, vous vous abusez, car vous êtes os, carcasse & squelette autant que vous le puissiez croire.

Mais Madame, aprenez moi qui sont tous ces gens qui vous accompagnent. Et puis que vous êtes la Mort, pourquoi est-ce que les hableurs & les flagorneurs sont plus près de vous que les Medecins. Il y a beaucoup plus de monde, dit elle, qui meurt de l'impetuofité des grands parleurs que de la fièvre ou du pourpre, & beaucoup plus auffi qui sont tuez par les flagorneurs & entremeteurs que par les Medecins, quoique ces Messieurs là travaillent incessamment pour l'accroissement de son empire. Et sur ces propos faut que tu sçache que la plupart du monde devient malade par l'excez & l'impatience des humeurs; mais en ce qui est de mourir, chacun meurt par l'entremise & la diligence du Medecin qui le traite. De façon que quand on demande de quoi est mort un tel, vous ne devez pas répondre qu'il est mort d'une fièvre, d'une pluresie, de pourpre, de peste; mais il est mort de la main d'un tel Medecin qui en a été bien payé, car il est raisonnable que chacun vive de son métier. Cette addition d'honneur *Dom*, que nous autres Espagnols ne sçaurions attribuer qu'aux personnes d'éminentes dignitez, est maintenant si commune que les petits nobles se l'adoptent & non seulement eux, mais encore tous les petits Officiers & les Religieux qui font vœu d'humilité, se mêlent auffi d'en user, comme font les Chartreux, entr'autres même j'ai vû des Tailleurs & des Maçons, des Larrons & des forçats aux galeres qui se parloient auffi du *Dom*,

comme font encore une infinité d'autres Ecclesiastiques Bacheliers, Théologiens. Et néanmoins on n'a point encore vû qu'aucun Medecin ait prit cette vanité-là, bien qu'ils méritassent mieux que tous ces autres, attendu qu'ils ont le *Dom* de tuer & qu'ils aiment mieux le *Dom* à l'adieu qu'à leur apellation.

Tandis que la Mort me déplioit sa science & que je m'instruisois en ces curieuses leçons, nous entrâmes dans un autre, où il faisoit à demi nuit; car je commençois à m'aprivoiser avec elle. A l'entrée je vis d'un côté trois choses mouvantes, armées, & qui avoient quelques formes humaines, je ne pouvois distinguer ce que c'étoit & de l'autre côté un monstre fort hideux à l'opposite. lesquels combattoient perpétuellement ensemble, à sçavoir, les trois contre l'un, l'un contre les trois. La Mort s'arrêta & se tourna devers moi, connois-tu ces gens-là, dit elle. Hélas non, par la grace de Dieu. & je te prie que je ne les puisse jamais connoître. Si est ce, dit elle, que depuis ta naissance tu n'as point eu d'autre compagnie: Voi comme tu ne sçait ce que tu fais, ce sont les trois capitaux ennemis de l'ame: celui là est le monde, celui ci est la chair & l'autre c'est le diable. Considere & remarque qu'ils se ressemblent si fort tous trois qu'on y sçauroit quasi mettre de difference. De façon que si l'on en a seulement un logé chez soi, on se peut vanter de les avoir tous trois. Un superbe & ambitieux, pense qu'il a tout le monde, il a le Diable: un luxurieux se figure de même qu'il a la chair & il a le Diable, & ainsi du reste. Et qui est celui là qui a tant de faces diverses qui combat contre ces trois. C'est le Démon de l'argent, dit la Mort: lequel a formé un différent contr'eux, soutenant que par tout où il est, les autres n'ont que faise de s'y

trouver, attendu, dit il, qu'il est tout seul les trois ennemis de l'ame.

Premierement il fonde sa dispute contre le monde sur ce que vous autres vivans dites qu'il n'y a point d'autre monde que l'argent. Que celui qui n'a point d'argent doit sortir du monde. Que celui à qui l'on prend l'argent, on le chasse hors du monde, bref, que tout cede & se donne à l'argent. Contre le second ennemi il dit que l'argent est la chair, témoin les graces & les courtisans. Et contre le troisieme il expose que vous autres mondains tenez, que pour toutes sortes d'affaires il faut avoir de ce diable d'argent. Que l'amour fait beaucoup, mais que l'argent fait tout, & que ce que l'argent ne fera point, le Diable n'en viendra pas à bout. A ce que je vois, dis-je à la Mort, le Démon d'argent n'a point mauvaise cause puisqu'il le défend ainsi. Après cela j'avisai d'un côté le Jugement & de l'autre l'Enfer ainsi que la Mort me les nomma: Je m'arrêtai à considerer attentivement l'Enfer, parce que cela me sembloit fort étrange. Que regarde-tu, dit la Mort? Je regarde l'Enfer, lui dis-je, & à force de l'envisager je pense déjà l'avoir vû ailleurs. Je l'ai vû en l'avarice & en la convoitise des Magistrats, en l'orgueil des Grands, en l'ame de ceux qui retiennent le bien d'autrui, aux pernicieux desseins, aux vengeances, aux appetits des luxurieux, & en la vanité des Princes; mais où l'Enfer est tout ensemble, c'est une hypocritie des Usuriers des vertus, qui font profit de jeûner & d'ouïr des Messes. Je sût fort satisfait aussi d'avoir vû le Jugement en sa pureté, car jusqu'à ceste heure j'y avois été trompé. Cela me fait connoître que le Jugement qui est dans le monde n'est que moquerie au prix de celui là, & en effet, je ne pense pas qu'il y ait

un seul homme de jugement; car si le monde avoit tant soit peu de ce jugement, non pas une partie, mais seulement des nouvelles, ou des signes, je me suis sûr qu'il vivroit tout autrement qu'il ne fait. Et de vrai, si ceux qui sont établis pour être Jugés doivent avoir de ce jugement, je puis dire que les affaires du monde sont en très mauvais état, & j'ai crainte d'y retourner, car je croi qu'ils n'en tiennent rien, car j'aime mieux la mort avec jugement que la vie qui n'en a point.

Disant cela, nous descendîmes dans une grande & spacieuse compagnie, & toutefois environnée de fortes hautes murailles dont on ne pouvoit sortir. Alors la Mort me dit; il te faut arrêter ici, car nous sommes arrivés au lieu de mon Tribunal & de mes Audiences. Les murs n'étoient tapissés que d'hélas, d'ennuis, de soupirs, de mauvaises nouvelles crûes & non attendues. Là les larmes des femmes étoient trompeuses pour les amans & pour les forts, & inutiles pour les pauvres. La douleur étoit excluse de consolation, les soins seuls étoient diligens, s'étant convertis en vermines qui rongent les Princes & les Rois, & qui s'alimentent des superbes & des ambitieux. Là l'envie avoit un habit de veuve comme sont vêtues ces vieilles gouvernantes qui sont dans les maisons des Grands. Elle étoit dans un jeûne de toutes choses, elle se soutenoit en soi-même & c'étoit ce qui la rendoit fort maigre & extenuée. Et d'autant qu'elle mordoit indifferemment sur le bon & sur le mauvais, elle avoit les dents toutes jaunes & à demi pourries. Ce qui lui causoit cette imperfection là, c'est qu'elle mettoit bien ses dents sur le bon & sur le sain; mais elle n'alloit jamais rien. Au dessous d'elle étoit la discorde comme naissant de ses entrailles, aussi croi-

je qu'elle étoit fa fille légitime. Celle ci avoit quitté les mariez, parce qu'ils en ont assez chez eux & s'en étoit allée dans les Communautéz & les Colléges; mais voyant qu'il y en avoit resté en tous ces lieux-là, elle se retira dans les Palais & dans les Cours, pour y servir de Lieutenant du Diable. Auprès d'elle étoit l'ingratitude, laquelle pétrifioit une certaine pâte de superbes & de haineux dont elle formoit des Démons nouveaux. Je pris fort grand plaisir à la voir car auparavant j'avois toujours crû que les ingrats étoient des Diabes, parce que les Anges qui devinrent Diabes avoient été ingrats auparavant. Enfin tout frémissoit-là de malediction. Que diable est-ce que tout ceci, dis-je alors, les maledictions pleuvent-elles en ce pays ci? Et un mort qui étoit auprès de moi me dit: Hé! comment voudriez vous qu'il n'y eût point ici de malediction puisqu'il y a des faiseurs de mariages, & des Procureurs, chicaneurs qui font les plus maudites gens du monde. Ne sçavez-vous pas bien qu'on ne dit autre chose en votre région, que maudit soit celui qui me maria, malheur puisse avenir à celle qui me lia avec vous, maudit le Procureur qui m'a conseillé d'entreprendre ce Procès qui m'a ruiné. Et que signifie cet assemblage que vous faites des faiseurs de mariages & de Procureurs qu'ont ils que faire ici à l'audiance de la Mort? O l'ignorant homme que vous êtes, me dit la Mort, qui étoit un peu prompte, & s'il n'y avoit des faiseurs de mariages y auroit il tant de morts & de desesperez. Est-ce pour m'offenser que vous me faites ces questions-là, moi qui ai été, non pas Charles cinquième, mais Jean cinquième, mari d'une femme qui est encore demeurée au monde, & qui croit être accompagnée de dix autres qu'elle épousera & fera

mourir comme moi: Vous avez raison, lui dis je, à l'égard de ces gens-là; mais pourquoi y mêlez vous les Procureurs? Je vois bien, dit-il, que c'est pour augmenter mes regrets ce que vous en dites, car le Procureur & le procez ont été le comble des malheurs. Y a-t'il rien qui tué un homme comme les menteries, les fourbes, les cavillations, les longueurs & les défaites d'un Procureur, & les artifices qu'ils ont d'empêcher les Parties par ombrages & conventions, fraudes & piperies; sont-ils capables de faire mourir les hommes de desespoir, avouez-moi donc que les faiseurs de mariages & les Procureurs font les principaux appuis de cet Empire, & de ce Trône impérieux que vous voyez là

Alors je levai les yeux & vis la Mort assise dans une chaise, & à côté d'elle plusieurs autres petites morts comme la Mort d'amour, la Mort de froid, la Mort de faim, la Mort de peur, & la Mort de rire & toutes ces diverses enseignes. La Mort d'amour avoit fort peu de cruelles & avoit pour compagnie de peur qu'elles ne se corrompît de vieillesse, Pyrame & Thysoée, Reandre & Hero, qui étoient embaumés avec quelques Amadis & Palmerinus d'Olive trempés en bonne saumure, & depuis séché, je vis encore plusieurs autres Amans prêt d'expirer sous sa faux, mais par les rares miracles de l'interêt ils étoient ressuscitez. Auprès la Mort de froid je vis un grand nombre de Prélats, d'Evêques, Abbez & autres Ecclesiastiques lesquels pour n'avoir ni femmes, ni enfans, ni neveux qui les aiment, mais plutôt leur bien, dès qu'ils sont un peu malades, chacun vient piller ce qu'ils ont, & prennent jusques à leurs lits & leurs draps, & par ainsi les laissent mourir de froid, & encore le plus souvent ils les font des-

pouiller avant que de se coucher.

La Mort de faim étoit au milieu d'une troupe d'avaricieux qui fermoient des coffres, cloüoient des huches & des fenêtres, cadenassoient des pots pleins d'écus, lesquels s'épouventoient au moindre bruit de vent qu'ils entendoient, les yeux affamez de sommeil, leur bouche & leur ventre se plaignans de leurs mains, & leurs ames convertis en or & en argent.

La Mort de peur étoit la plus riche & pompeuse & magnifiquement accompagnée, parce qu'elle étoit environnée d'un plus grand nombre de Tyrans & de Puiffans, lesquels on dit : *Le méchant a tout il s'enfuit de chacun, quoique personne ne le poursuiue*, qui meurent de leurs propres mains & de qui les bourreaux font leurs consciences, ils ne font qu'un seul bien au monde; car en se tuant de peur, de soupçon & de méfiance, ils vengent eux mêmes les innocens, dont ils ont fait des boucheries.

La Mort de rire étoit la dernière, & au milieu d'un fort grand cercle de gens de prompte créance, & d'une tardive repentence, gens qui vivent comme s'il n'y avoit point de Justice à craindre, qui meurent comme s'il n'y avoit point de misericorde à esperer. Et ce sont ceux, lesquels quand on leur dit restituez ce que vous pouvez avoir à autrui, répondent : *Vous me faites mourir de rire*. Considérez que vous êtes vieux, que le peché ne trouve plus rien à ronger sur vous, vous que le Diable vous méprise, que vous ne lui êtes qu'une proye inutile & que l'infamie vous tient à souhait. *Vous me faites mourir de rire*. Demandez pardon à Dieu, convertissez-vous à lui, vous-êtes à quatre pieds du tombeau. *Vous me faites mourir de rire*, je ne fût jamais plus gaillard, je ne me portai jamais mieux. Il y en d'autres qui sont ma-

lades, lesquels quand on les exhorte de se confesser, de régler leurs affaires par un bon Testament, répondent qu'ils se sont plusieurs fois trouvez en pareil état; mais ce sont gens qui sont en l'autre monde avant que de se persuader qu'il soient morts. Cette vision m'étonna fort, & dis tout navré de repentance. Hélas! Dieu nous a donné une vie seule & il ya tant de sortes de Morts, l'on ne naît que d'une façon & l'on meurt de cent mille sortes: je proteste que si je retourne au monde je changerai de mœurs pour commencer à bien vivre, afin de bien mourir.

Je proférois ces derniers mots, quand j'entendis une voix qui cria *Morts, Morts, Morts*, & à l'instant je vis que tout commença à mouvoir, d'où il sortit des têtes, des bras, puis des hommes & femmes tous formez & à demi ensevelis dans leurs suaires, lesquels se rangeoient en ordre observant un grand silence. Parlez chacun à votre tour, dit la Mort; en même-tems un mort s'aprocha de moi si fort en colere & si âprement que je croyois qu'il m'allât bien étriller. Diable de mondain, dit il, que me voulez-vous? laissez-moi en repos, moi qui n'en suis pas cause. Mais Guillaume, dit on, ni fait jamais oeuvre, voilà de la tablature de Maître Gille, Maître Guillaume a été son Maître: Mais sçachez que pour faire ou pour dire des sottises & des impertinences vous êtes tous des maîtres Guillaumes & encore plus fols que vous ne croyez que j'ai été. Et pour preuve, dites-moi, ai je fait des Testamens ridicules comme vous-autres, par lesquels vous recommandez à autrui de faire pour votre ame ce que vous n'avez pas voulu faire vous-même? me suis-je rebellé contre les Puiffans? Ai-je crû me rajeunir? Ai-je voulu réformer la nature & contester contr'elle en me peintu-

rant ou crayonnant la barbe & les cheveux, Ai je juré, me fuis-je parjuré aux chofes que j'ai promises comme vous faites tous les jours. Ai je été efclave de mon argent. Ai je joué tout mon bien, l'ai je contomme en banquets. L'ai-je donné aux Courtifanes, me fuis je laiffé maîtrifer par ma femme. Ai je crû me pouvoir fier à un homme, lequel à ma perfuafion auroit trahi un ami qui se fioit en lui. me fuis je marié pour me vanger d'une maîtrefle infidelle. Ai je crû que l'on peut bâtir quelque fondement d'efperance fur le mobile de la fortune. Ai je réputé heureux ceux qui confomment toute leur vie à la Cour des Princes pour la vanité d'un œillade d'un moment. Ai je pris plaifir aux diaboliques discours des Héretiques & libertins, & me fuis je rangé de leurs opinions pour faire l'entendu & le fpirituel. Ai je fait des rodomontades à des gens qui étoient au defous de moi. Enfin ai-je crû aux forciers & à tous ces dresseurs d'naiffances & faifeurs d'horoscopes. Et fi maître Guillaume n'a jamais commis de telles niiferies, de qu'elles folies le peut-on donc accufer, pauvre maître Guillaume : indifcrets & infolens que vous-êtes, pourquoi m'imputez-vous vos déreglemens ? Mais je vous demande encore, eft ce moi qui ai compofé ce Proverbe, *fait du bien fans prendre garde à qui ?* Eft ce moi qui le pratique ? je ne fuis pas fi avisé, il eft contre le S. Efprit, qui dit : *Si tu veux faire bien à quelqu'un, regarde à qui tu le feras, & tu en recevras un grand contentement.* Juge donc fi maître Guillaume eft fi peu fenfé que vous le tenez puifqu'il ne prêta jamais rien que de la patience, excepté à ceux qui demandoient de l'argent ; car je coupois court avec eux, auffi bien qu'aux femmes qui me parloient de mariage, & aux Laquais qui me vouloient accofer.

Comme nous étions fur ce propos, un autre mort qui marchoit avec un pas grave, fe joignit à moi, & avec un regard furieux & fever me dit : tourne vifage & ne penfe pas avoir affaire à maître Guillaume. Qui eft votre Seigneur, lui dis-je, vous qui me parlez fi impérieurement, & qui présume devoir être respecté en un lieu où tout eft égal : Je fuis le Roi Guillemot, & fi tu ne me connois, au moins te fouviens-tu de moi ; car vous autres vivans vous-êtes fi endiablez que vous offenzez les morts auffi-bien que les vivans ; fi vous voyez quelque vieille muraille, quelques vieux chapeaux, quelque manteau qui n'a que les files, quelque robbe en lambeaux ou une femme qui ait beaucoup d'années, vous dites auffi-tôt qu'ils font du tems du grand Roi Guillemot. mais vous-êtes infenfez ; mon tems valut beaucoup mieux que le vôtre & pour bien juftifier ce que je dis, il ne faut que vous oûir parler. maintenant fi une mere veut bien honnêtement instruire fa fille à la modéftie & qu'elle lui dit : ma fille, il faut qu'une fille de bien & d'honneur tienne toûjours la vûë baiffée où il y a des hommes, & qu'elle n'en regarde pas un. Sa fille lui répondra fièrement : ma mere, cela fe faifoit du tems du Roi Guillemot, c'eft à faire aux hommes à regarder la terre, comme étant la vraie matiere d'où ils ont été formez, & la femme regarder l'homme, puifqu'elle a été tirée de fon côté. Si un pere dit à fon fils : mon fils, ayez la crainte de Dieu, respectez fes Commandemens, invoquez-le en vous levant & en vous couchant ne prenez point vos repas fans demander la bénédiction, & ne vous levez point de table fans lui rendre grace, fuyez le jeu, ne jurez point il ne manque pas à répondre de même que la fille : mon pere cela, fe faifoit du tems du Roi Guillemot.

de façon que tout est si corrompu qu'on se masque aujourd'hui d'un homme qui suit ces saintes instructions, & le jurement fait plutôt reconnoître l'homme que la barbe qui est la vraie marque.

Difant cela, le Roi Guillemot se retira de devant moi: En même-tems je vis une bouteille de verre de grandeur démesurée, dans laquelle on me dit qu'un fameux Négromancien s'étoit fait mettre par tranches comme un haricot ou tamigondis, afin de se rendre immortel, il bouilloit d'un ardeur excessive, & peu-à peu ces pieces de chair se rassembloient & formoient un bras, une cuisse, une jambe, enfin tout se cuisit & je vis un corps humain tout entier qui se dressa debout dans son même tombeau de verre. Cette vifion là me fit oublier toutes les précédentes & me mit tant d'étonnement & d'effroi dans l'ame que l'on m'eût aisément pris pour un des morts. O Dieu! dis-je mille fois, quel homme est-ce là, quelle prodigieuse naissance, un homme s'engendré d'une capitade & enfanté du ventre d'une bouteille de verre. Là dessus j'ouïs une voix dans ce grand vase difant, ces paroles: En quelle année sommes-nous, je fût prompt à répondre & lui dit que nous étions en l'année mil six cens trente. O la bien heureuse année, dit-il, j'attendois impatiemment son arrivée. Qui êtes-vous qui parlez & qui vivez dans ce ventre de verre. Ne me connoissez-vous pas, dit-il, je fuis un fameux Négromancien de l'Europe, n'avez vous pas ouï parler de l'excellence de mes secrets, & à quel dessein je me fuis fait enfermer dans ce vaisseau. J'ai ouï dire dès mon enfance, répondis-je, mais je tenois cela pour des contes de vieilles & de nourrices pour endormir les petits enfans. Comment, est ce vous, je pensois au commencement en voyant de bien

loin ce grand vase que ce fût cette bouteille, dont le facecieux Rablais nous a autrefois parlé. & depuis en m'aprouchant, ayant aperçû ce qui étoit dedans, je m'étois imaginé que c'étoit quelque Alchimiste qui faisoit pénitence de ses erreurs, ou bien un Apotiquaire qui endureoit pour ses crimes; mais puisque je vois une si grande merveille, je ne regrette plus mon voyage, ni les peines que j'ai eûes pour aborder jusqu'ici: débouchez moi cette bouteille, dit-il, & ainsi que je commençois à rompre l'argile de son embouchure: tout beau, dit il, attendez encore un peu. Dites-moi premierement: Y a t'il force argent en Espagne, en quel opinion est il, quelle force, quel crédit & quelle vertu a t'il? Les flottes des Indes alloient encore assez bien, lui dis-je, mais depuis quelques années, les Hollandois ont commencé à prendre un rude tribut dessus & d'ailleurs il est sorti des fanfuës de Genne, qui courent jusqu'au Potofi, lesquelles à force de fucer ébranchent les veines & tarifent les mines. mon enfant, dit-il, tant que le Roi d'Espagne aura les Hollandois pour ennemis, les chemins des Indes ne lui seront guères libres. Pour les Genoïs ce font des écrouelles de l'argent, maladie qui procede de traiter avec les chats. Pour montrer qu'ils font écrouelles comme j'ai dit, c'est qu'ils ne veulent point avoir affaire en France, car ils ne reçoivent point en leur commerce l'argent qui va en ce Royaume-là. Néanmoins en cette action-là ils ne pensent pas aller contre la Justice, au contraire, c'est pour rendre sa majesté Catholique son payeur, & pour l'acquitter d'autant sur les trente millions qu'il leur doit. Je fuis ennemi de cette Nation-là que pour ne les point voir maîtres des choses qui ne leur appartiennent pas, je n'aurois pas seulement envie de me

remettre en falmigondis, comme vous m'avez vû dans cette grande bouteille, mais de me convertir en pouffiere & être à jamais enfermé dans une petite boëte. Monsieur le Négromancien, lui répondis je, ne vous defefperez pas tant, car leur vanité leur a caufé un mal qui les rongent comme un Cancer.

C'est une envie de devenir Prince, & déjà ils font Cavaliers & Seigneurs; de fortes que les grandes dépenses & les emprunts qu'ils font, mettent le vert dedans le magasin de la marchandife, tout se convertit en dettes & en folies, & le Démon qui se mêle par là dedans les fait auffi mêler avec des gens fins, qui les amadoient, qui les trompent, qui attrapent leur argent, & tout s'en va *in bordelio*. Vous me donnez courage, dit le Négromancien; mais apprenez moi je vous prie, en quel état est l'honneur au monde. Il y auroit beaucoup à dire la dessus, lui dis je, vous avez touché là une corde qui fait un bruit de diable; chacun a l'honneur en foi; chacun est honoré & chacun se fait de toutes choses un point d'honneur.

Il y a de l'honneur en tous états, néanmoins l'honneur trébuche à toute heure de son état & de son étage, & même il semble déjà qu'il soit sept étages dessous terre. ceux qui dérobent, disent que c'est pour conferver leur honneur & qu'ils aiment mieux prendre que de demander. Ceux qui demandent disent que c'est pour conferver leur honneur, & qu'ils aiment mieux demander que dérober. Ceux qui portent faux témoignage, ceux qui font des homicides disent la même chose. Ce bel apothème est encore entr'eux.

Qu'un homme d'honneur se doit plutôt laisser étouffer entre deux murailles, que de se foumettre & s'affujettir à personne, néanmoins ils font tout au

contraire. Enfin tous les hommes du monde apellent honneur tout ce qui s'aproprie à leur commodité & en préfumant qu'ils font gens d'honneur, fans toutefois en rien tenir, ils se moquent du monde.

Tout est perverti maintenant, la matiere tenue pour mérite, la caudelle & la piperie font les plus éminentes qualitez d'un Cavalier, parce que l'insolence & l'affronterie font estimées gentilleses. Autrefois les Espagnols étoient grands d'honneur, & se maintenoient dans la modération en tout: mais il y a de mauvaises langues dans le pays, qui disent que les plus barbares leur apprendroient maintenant ce que c'est de vivre honorablement. Et c'est une vieille erreur de croire qu'ils soient sobres si ce n'est à leur table, encore est ce plutôt avarice que sobriété, car quand ils mangent aux dépens d'autrui ils changent de mesure & prennent le triple, & les meilleurs tringueurs de Suiffes ne scauroient leurs rien montrer.

Ya-t'il force Jurisconfultes & forcé Avocats, dit le Négromancien: il y en a maintenant des fourmillieres par tout le monde & de plusieurs especes, lui répondis je, les uns le font par profession, les autres par préfomption & les autres par étude, & de ceux-ci il y en a fort peu, néanmoins ils font tels les uns & les autres, qu'il vaudroit mieux qu'un Royaume fut rempli de sauterelles d'Egypte que cette vermine-là. Si le monde est affligé d'une si cruelle playe, dit le Négromancien, je suis d'avis de ne bouger d'ici. Aux siècles paffez, répondis je, la Justice n'étoit pas si malade, parce qu'il y avoit moins de Docteurs; mais il lui est arrivé comme à ces malades qui font des consultations; car tant plus ils assembledes Docteurs, pensant remedier à leur mal, plus ils empirerent & plus il leur coûte. La Justice alloit autrefois

toute nuë, comme représentant la verité; mais à cette heure elle est toute emmaillotée de papiers, comme des épices. Autrefois nous n'avions qu'un livre de Loix & d'Ordonnances, par le moyen duquel la Justice étoit divinement bien administrée; chacun se maintenant en paix & repos, comme faisoient jadis les plus florissantes Republicques; mais à présent qu'il y a des millions infinis de Codes, de Digestes & de Pandectes, nous sommes tous remplis de divisions, de troubles, de séditions, de procez & de chinaneries immortelles. Il se trouve plus de ces livres-là depuis vingt ans qu'il ne s'en étoit fait en mille auparavant. Il paroît chaque jour quelques Auteurs nouveaux qui ne viennent jamais moins chargés que de quatre ou cinq volumes, qu'ils appellent gloses, commentaires, décisions & interprétations. car il y a une grande émulation entr'eux, à qui aura le plus de corps; mais attendu que ce sont des corps sans ame, aussi bien que leurs compositions, je leurs assigne, Cimétiers pour Bibliothèques, aussi bien les boutiques des Libraires sont elles de forme trop petites pour eux. Tous ces Jurisconsultes & Avocats sont autant d'embaleurs de vents & de vendeurs de fumée, perturbateurs du repos public; car s'il n'y avoit point d'Avocats, il n'y auroit point de procez, s'il n'y avoit point de procez, il n'y auroit point de Procureurs, point de tromperies, point de délits, point d'Archers, ou de Sergent, point de Juges, point de passions, point de suborneurs pour les corrompre par le moyen des présens.

Voyez combien de méchante vermine est produite par un chicaneur avacacereau. Si d'aventure vous allez chez eux pour avoir un avis, après avoir ouï le recit de votre affaire, il vous diront: Monsieur,

voici une fort belle question à décider, & qui mérite d'être bien maniée, je sçai où est la Loi qui en traite en propres termes. Là dessus ils visitent une centaine de Tomes. les parcourent dessus du doigt & de l'oeil en gromelant comme un chat qui vous flatte en vous égratignant, ils donnent un soufflet au livre, & vous l'étendent sur la table: Voilà, disent ils votre fait, le Jurisconsulte déduit mot à mot, laissez-moi vos papiers; car je me veux mieux instruire dessus, je vous réponds que votre affaire est tres bonne, tenez vous en tout assuré, revenez demain au matin, sur le soir, Lundi, Dimanche, car à présent j'écris sur quelques gloses de la Bible & de Balduin; mais je quitterai tout pour vous servir. Et l'orsqu'en vous séparant d'eux vous leur voulez graisser la main, afin qu'ils se souviennent de vous; car l'argent est le vraie esprit de l'affaire, & la pure lumiere de leur entendement, il vous accompagnent & vous font de grands complimens: Jesus Monsieur, disent-ils: Monsieur, entre Jesus & Monsieur ils étendent le bras & ouvrent la griffe, se saisissent du doublon & puis serviteur très-humble. Rebouchez donc ma bouteille de peur qu'elle ne s'évente, dit le Negromancien; car je crains trop d'être frapé de l'air d'une telle peste. Je ne veux pas sortir d'ici que l'air & le siècle ne soient purgés de ces sensués ou bien qu'on les air envoyez à nos ennemis afin de pratiquer le Proverbe.

*Celui qui vit en paix entretenir & payer l'Avocat de son adversaire, afin qu'il le trompent, le dérobe & le consume.*

Mais à propos de larcin, Venise est-elle encore au monde? Comment si elle est encore, lui dis-je, & où de par le Diable elle y est. Je la donne au Diable, pour me venger du même Diable; car j'en pourrois

pas faire présent à personne, sinon pour lui faire mal. C'est une Republique qui se conservera toujours tant qu'elle n'aura point de conscience; car si elle vouloit restituer tout le bien qu'elle retient à autrui, elle ne seroit plus rien. Il faut avouer que c'est une plaine Republique. C'est une Ville fondée en l'eau, un trésor & une liberté en l'air, la des honnêteté au feu, & enfin un peuple qui de la terre fuir, c'est le boyau culier, le ruyau la sentine, ou bien l'égoût des Monarchies, par lesquels ils purgent les immondices de la paix & de la guerre. Le Turc les tolere pour faire mal aux Chrétiens, & les Chrétiens pour faire mal aux Turcs, & eux se maintiennent pour faire mal aux uns & aux autres: Ils ne sont ni Mores ni Chrétiens; aussi un Capitaine Venitien étant en guerre & voulant animer les siens à combattre hardiment contre les Chrétiens, courage compagnons, leur dit il, vous-êtes Venitiens avant que Chrétiens.

Laissons ce discours là, poursuit le Negromancien, & m'apprenez s'il y a force mutins dans le Royaume. C'est une maladie, lui dis-je, de laquelle tous les Royaumes sont Hôpitaux; mais plutôt des petites maisons, dit il, car ils sont tous insensés, je ne veux donc bouger d'ici, mais ie desire que vous avertissiez ces ânes-là, que la vanité & l'ambition est la bourre de leur bât & que les Princes & les Rois tiennent de la qualité du vif argent, il s'enfuit & se perd.

Il advient ainsi à ceux qui se veulent prendre aux Rois plus que le devoir & la raison ne le permettent.

Le vif argent n'a point de repos, aussi n'ont les Rois, on les pense bien loin ils sont bien près, la continuelle agitation des affaires les transportent tantôt deçà, tantôt delà.

Ceux qui travaillent au vif argent tremblotent

toûjours, ainsi doivent être ceux qui traitent avec les Rois, ils doivent toûjours trembler de respect, de crainte, autrement il est force qu'ils tremblent après à ce qu'ils tombent par terre: Mais autant que je perde la parole & que je retourne au premier état auquel vous m'avez vû: car je me trouve mieux ainsi que parmi tant de confusion & de desordres; voici ma dernière curiosité, que je sçache un peu, je vous prie, qui regne maintenant en Espagne: Vous sçavez bien, lui dis-je, que Philippe III. est mort.

Oùi, dit-il, ce fut un Roi plein de pieté & de vertus incomparables, à ce que j'en appris par les Astres, Philippe IV. lui a succédé, lui dis-je. Est-il vrai, dit-il, cassez, cassez ma bouteille, ouvrez ma sépulture & m'aidez à sortir d'ici, je veux revoir le monde sous l'Empire d'un si glorieux Prince. Disant cela il se roule contre un rocher qui étoit là & il rompit lui même son étui de verre, puis il s'enfuit tant qu'il peut: Je le voulois suivre & retourner au monde avec lui; mais un mort me retint par le bras, me disant, laissez-le courir, aussi-bien ne l'attraperez vous pas; il a des jambes de Diable. Je me retourné & vis un vieillard qu'on pouvoit appeller le Bucephale des hommes, à cause de sa grosse tête: son visage étoit plus couvert de crin qu'il n'en faudroit pour garnir deux coussins à courir la poste, de façon que je le prenois pour un de ces hommes sauvages qu'on voit au pays de peinture, lui me voyant si attentif à le considerer s'aptocha de moi, me disant: Ma science m'apprend que vous êtes en peine de sçavoir qui je suis. C'est Nostradamus qui parle à vous. Est il possible que ce galimatias des Prophetes qui se publient par la France sous votre nom soit de vos œuvres. Impudent que vous-êtes, me repes-

dit il. Osez-vous si temerairement offenser l'organe des secrets des Dieux & l'interprète des destinées, barbares mondains, qui méprifez la doctrine qui excède votre connoiffance, trouvez vous qu'il y ait du galimatias en mes Prophéties? Seriez-vous bien brutaux que vous n'entendiffiez pas bien le fens de ces paroles.

*Speculant les caufes fecondes  
J'ai remarqué qu'il n'adviendra,  
Ni fur la Terre ni fur les Ondes,  
Que ce que le grand Dieu vandra.*

Canailles que vous êtes, affoupis & endurcis dans les vices, si cette Prophétie s'accompliffait, pourroit-on bien defirer un bien plus univerfel.

Si ce que Dieu veut, si ce qui lui plaît étoit, la Justice regneroit au monde, l'innocence & la fainteté, l'on ne feroit point ce que veut le Diable, l'on n'aimeroit point ce qu'il lui plaît le plus qui est l'argent, la convoitife & l'ufure; l'argent est maintenant l'objet de toutes les affaires des mondains, c'est leur unique favori & même leur maître puisqu'ils ne font que ce qu'il veut, combien que ce foit un vagabond qui tient du naturel des femmes; qui n'aiment qu'à trotter & qui ne se donnent le plus souvent qu'aux moins méritans & non pas aux Prophètes comme moi qui font des favoris & les amis des Dieux. Mais pourfuivons l'explication de nos Prophéties, pour voir si elles font si fauffes & obfcures qu'on les croit.

*Les mariez feront maris,  
Quand les jaloux feront maris,  
Et quoi qu'à l'antique maniere,  
Les fols en veuillent découvrir,  
On ne pourra pas bien contrir,*

*Qu'en*

*Qu'en jettant les coudes derrière.*

A cette parole il me prit un éclat de rire qui me fit lever le nez haut comme un Cheval qui a flairé ou la fiente ou l'urine d'une jument. Et l'Aftrologue m'ayant aperçû: Bouffon que vous êtes, me difoit il, fort en colere, chien, matin qui trouvez à ronger fur tout, je vois bien que vous n'avez pas encore les dents allez fortes pour caler l'os & trouver la moëlle de cette Prophétie: Ecoutez avec plus de modèftie, car si vous penfez vous rire de moi, je vous arracherois la barbe poil à poil: Ecoutez de par le Diable: puisque l'on vous a amené ici pour écouter & pour aprendre: Penfez vous que tous les mariez font maris, vous vous trompez de plus de la moitié de juft compte: fçachez qu'il y a plusieurs mariez qui vivent comme en célibat, & plusieurs du célibat qui vivent comme mariez, parce que c'est la mode du tems. Il y a une infinité d'hommes qui fe marient pour mourir vierges de leurs femmes, & autant de femmes pour mourir vierges de leurs maris. Voilà la moitié de la Prophétie expliquée, & voici l'interprétation de l'autre. Or fus, courez un peu pour voir si vous mettez les coudes en avant. Vous me direz peut-être que cette Prophétie est ridicule pour n'être que trop vraie; voilà une belle defaite, c'est donc à dire que la verité n'ulve vous déplait. Mais fçachez vous autres que les vérités que vous penfez dire font autant de menteries & de fofes. De quelle façon defirez vous que la verité foit habillée pour vous être agréable, je gagé que vous êtes si loindaux que vous ne fçauffiez trouver une subtilité pour rognier ma Prophétie, & dire qu'il y a des gens qui courent les coudes en avant au fi bien que d'autre façon; mais je les veux faire

D

30  
*mon seroune*  
connoître, se font les Medecins, mon ami, quand ils tournent les mains par derriere pour prendre l'argent de la visite du malade: car après l'avoir attrapé ils courent comme une guenon qui auroit derobé quelque piece d'argent pour aller faire la quête ailleurs.

*Plusieurs Femmes se verront,  
Et les Enfans qu'elles seront,  
Seront les Enfans de leurs Peres.*

Et bien, avez-vous quelque chose à dire contre celle ci. Je vous répond qu'il y a force maris lesquels s'ils pouvoient faire des actes perquisitions, ils trouveroient bien qu'ils n'auroient pas engendré les enfans qui les appellent peres, il est fort difficile aussi de reconnoître les ouvriers, il faut croire la disposition de la mere, & souvent la supposition. Je dis cela pour les chûtes de la Cour des Aydes; car je déclare par ma Prophétie qu'elle n'entend nuire aux Dames d'honneur, si ce n'est que quelque maudic truchement comme vous, ne pervertisse mes intentions. Combien pensez-vous qu'il y aura des gens au bout du Jugement qui se trouveront alors sans lignées & sans successeurs contre leur créance, vous le verrez quand vous y serez, car la verité se verra là; plus claire que le Soleil. J'avoué maintenant, dis-je au Négromancien, que nous avons tort de mépriser ces entousiasmes d'esprit Il est vrai que nous ne pouvons pas pénétrer dans le sens de vos excellentes Prophéties, elles sont plus véritables que nous ne pensons & ont autre force étant expliquées de votre bouche. Entendez encore celle ci, me dit-il.

*Cet an ainsi je présume,  
On viera avec la plume.*

**X** êtes-vous; l'entendez-vous? on volera avec la

31  
plume; seriez-vous bien si fin que de penser que je voulusse parler des Oyseaux, vous vous tromperiez fort, je le dis pour les Avocats, les Greffiers, les Procureurs & Notaires, lesquels volent notre bien & nos successions, par une infinité de conculions, de piperies & faulterez.

Disant cela le bon Nostradamus me laissa la réponse sur le bord des lèvres, & disparut de devant moi, & la dessus je me sentit tirer par derriere, je me retournai & aperçût un mort fort maigre & extenué, le visage fort mélancolique tout blanc & vêtü de blanc Aye pitié de moi, me dit il, si tu es bon Chrétien use de charité en mon endroit, tire-moi des contes & des sonnettes de ces babillards, de ces hableurs & des ignorans qui ne me laissent en repos & me mets ailleurs par tout où bon te semblera. En même-tems il se jetta à mes pieds, & se battant le visage de desespoir pleuroit comme un enfant. Qui êtes vous pauvre malheureux, lui dis je; condamné à une si grande misere? Je suis, dit il, un fort homme de bien & fort ancien, dont l'on diffame l'honneur & la renommée par mille faux témoignages, enfin je suis l'autre. Il n'est pas que vous n'ayez souvent ouï parler de moi; car il n'y a rien que l'autre ne dit. Ceux qui ne peuvent soutenir aucune raison d'eux mêmes, disent toujours, comme dit l'autre, & tout-fois je ne dis jamais rien & n'ouvre pas seulement la bouche. Les Latins m'appellent *quidam*, & se servent de moi pour remplir les lignages & les périodes de leurs Livres. Je desire donc que vous me rendiez ce bon office; quand vous serez retourné en l'autre monde, de dire que vous avez vû l'autre qui est tout blanc, qui n'a rien décrit; qu'il ne dit rien; qu'il n'a jamais rien dit, ne dit jamais, & que tous

ceux qui le recitent & l'alléguent en ont menti, afin que delormais par votre entremise je ne fois plus auteur des idiots & l'aprobation des ignorans. Dans les noifes & querelles ils n'appellent *certaine* personne dans les intrigues *je ne ſçai qui*, dans les Chaires des Orateurs, *certain Auteur* & tout cela pour déguifer le nom du povre *autre*, & l'accufer de toutes leurs impertinences. Accordez moi ma ſuplicacion, & me forttez de l'extrême miſere où je ſuis. Je lui promis de faire ce qu'il deſiroit, & il ſe retira pour faire place à une autre viſion. C'étoit une vieille, la plus vieille qui fut jamais, laquelle s'aprochoit de moi en criant avec une voix qui ſembloit fortir du centre de la terre, & qui parloit plus des macheoires & du menton que de langue. Y a t'il pas ici quelqu'un de l'autre monde nouvellement arrivé, dit elle. Je conſiderai ſoigneuſement cet étrange Démon, ſes yeux étoient enfoncez comme dans deux cornets rouges à jouer aux dez, ſon front & le teint de ſon viſage étoient comme la planche d'un pied; ſa bouche pâle & ſans couleur, étoit à l'ombre d'un nez d'alambic qui diſtilloit des roupies, ſon menton étoit tout couvert d'un certain poil d'Oyſon: elle n'avoit non plus de dents qu'une lamproye; les peaux de ſes griffes pendantes me faiſoient ſouvenir de celles des ſinges ils cachent ce qu'ils déroben; ſa tête danſoit les ſonnettes, ſa voix fautoit à chaque parole qu'elle proféroit, ſon corps étoit preſque tout enſeveli dans un grand voile de crêpe, elle avoit un bâton en main, qui aideoit à ſoutenir cette machine tremblante, & elle avoit encore un Roſaire ſi long qu'il touchoit juſques à terre, de façon qu'étant courbée comme elle étoit, il ſembloit que ce long chapelier lui ſervit de ligne à pêcher des petites têtes de mort qui pen-

doient au bout. Moi voyant cet abregé des ſiècles paſſez, je commençai à parler tout haut, penſant qu'elle fût ſourde. Ha ma mere, ma grand mere, lui dis je, que deſirez vous de moi? Elle leva auſſi tôt l'*abinitio d' autre ſecula*, de ſon groin de truye & mettant une grande paire de bezicles ſur ſon nez pour m'enviſager, ou plutôt pour devifer; car elle étoit en colere, parce que je l'avois traitée de vieille, je ne ſuis ni ſourde ni grand mere, me dit-elle, j'ai un nom auſſi-bien qu'un Ciron.

Qui pourroit croire qu'en l'autre monde les femmes euſſent encore la vanité de n'être point réputée vieille. Elle s'aprocha avec des yeux larmoyans & une odeur qui ſentoit l'air de ces caveaux d'eglises où l'on met les cercueils. Je la priai de pardonner à mon incivilité, & de me dire ſon nom, afin de garder plus de bienſéance. Je m'appelle Douegnas Quintagonne. Comment, dis-je alors fort étonné, y a t'il de cette maudite eſpece de femme en cette région ci.

Les habitans doivent donc prier qu'on dit ſouvent pour elle, *Requiescant in pace*: car puisqu'il y a des Douegnas, ils ſeront toujourns en diſſention. Je penſois que les femmes mouruſſent quand elles devenoient Douegnas, que les Douegnas ne d'euffent jamais mourir, & que le monde fût condamné à les avoir & les ſouffrir perpétuellement. Mais maintenant que je vous vois je me deſabuſe. Je ſuis fort aïſe de vous avoir rencontrée, afin de vous connoître après avoir tant ouï parler de vous, car dès que l'on voit quelque vieille bigotte qui veut cenſurer toutes les jeunefſes d'autrui, parce qu'elle ne ſe ſouvient plus de ſes friponneries, on ne fait que dire, regarde un peu cette Douegnas Quintagonne, & venez ça Douegnas Quintagoane, enfin on ne parle que de

vous par tout, Dieu vous le rende, dit elle, y a-t'il pas des Douegnas de plus grand nombre que moi? Y en a-t'il pas de septante & de huitante? Que ne courrez-vous après & me laissez là: bien, bien, lui dis je, ne vous tachez plus, quand je serai retourné j'essayerai d'y mettre ordre: Mais que faites vous ici? Elle fut apaisée de ma promesse, & me dit: Il y a plus de huit cens ans que j'ai été aux Enfers pour y fonder un Ordre de Douegnas, mais Meilleurs les Diables ne se sont encore pû résoudre de m'en donner la permission, disant qu'à la fin nous les chasserions de leur Royaume, que l'on n'auroit plus que faire d'eux pour tourmenter les méchants, & que ce seroit assez de nous, ou bien si nous y demeurions ensemble, nous serions toujours aux épés & coureaux, & qu'ils n'exerceroient pas bien leurs charges en l'entretien du feu, parce que nous cachons tous les bouts de tisons, aussi bien que les bouts de chandelles. J'ai aussi été en personne en Purgatoire pour le même sujet; mais dès que les ames me virent elles commencerent à crier, *Libera nos Domine*. Pour le regard du Paradis, je n'y prétend plus rien; car n'y trouvant point de matiere pour affliger & tourmenter quelqu'un en faisant des rapports, semer des débats & des querelles, nous y sechons sur le pied. Les morts se plaignans aussi de moi, disant pourquoi je ne les laisse pas en repos comme ils doivent être, si bien qu'ils m'ont tous laissé la liberté de retourner au monde si je veux, & d'y être Douegnas, *in secula seculorum*. Mais j'aime mieux demeurer ici oysive que de m'engager à être toute ma vie accroupie sur un tapi de Turquie à un coin de ruelle de lit à garder des coquilles & les couvrir comme les tortues font leurs petits, & servir quant & quant d'épouven-

aille, pour effaroucher les coquets & les pulets qui voltigent ordinairement autour d'elles; car il arrive qu'ils se donnent quelque attente, on dit aussi: dit que la gouvernante s'est entenduë avec les Amans: qu'elle a fait l'affaire, qu'elle a pris la pièce pour en laisser prendre une autre. En un mot, les gouvernantes sont toujours responsables de tout ce qui se fait de mal dans les maisons: s'il se perd quelque chausson & vieux mouchoir cette repartie ne manque point, qu'on le demande à Madame la Gouvernante, s'il faut quelque rongneure ou retaille d'étoffe, un vieux calson, une doubleure de masque, la Gouvernante étoit là, dit-on. Enfin on nous prend pour des Cigognes, des Poules ou des Canes, qui ramassent & profitent des cloportes, des araignées, & de toute la vermine d'une maison. Les serviteurs & servantes disent que nous épions leurs actions, que nous sommes des flateuses & raporteuses, que leurs tantes, leurs cousines ne les oseroient venir visiter, que nous leur faisons peur & ils ont raison; car quand nous nous présentons à eux, ils pensent voir un tombeau vivant; si bien qu'ils s'enfuient en faisant des signes de croix: les Maîtres disent que nous broüillons toute la maison.

De façon que j'ai fait reflexion de ce domicile entre les morts & les vivans, plutôt que de retourner être Douegnas: Ce nom-là est plus odieux que le gibet, puisqu'il y eut dernièrement un homme qui alloit de Madrid à Valladolid, & s'informant où il iroit au gîte cette journée-là comme on lui eut dit qu'il y avoit un Village sur le chemin qui s'apelloit Douegnas, n'y a-t'il point d'autre lieu, dit-il, ou par deça ou par delà ou je puisse aller coucher, il n'y a qu'une potence, lui dit-on, ben dit-il, voilà mon

gite, j'aime mille fois mieux m'arrêter là qu'à Dougnas.

Je vous conjure donc de faire en sorte avec ceux du monde comme vous, que l'on mette à l'avenir un autre Dougnas que moi aux Proverbes, qu'on me laisse en paix & que le Proverbe est désormais trop vieux.

Elle eût parlé davantage; mais je m'éloignai insensiblement sans qu'elle s'en aperçût, car elle avoit ôté ses lunettes. En pensant trouver quelque guide pour me conduire hors de ce triste séjour, je fus arrêté par un mort d'assez bonne trogne, excepté qu'il avoit une aigrette de Belier sur la tête, je l'eusse pris pour Aries l'un des douze signes du Zodiaque, si ce n'eût été que s'étant mis devant moi, sur la plus ferme posture qu'il pouvoit, roidissant les bras, fermant les poings & témoignant de me vouloir gourmer sans gourmette, je m'allai imaginer que c'étoit quelque Diable mort; mais quelqu'un me dit que ce n'étoit qu'un homme, il faut donc qu'il soit fol, répondis-je, qu'il me veut attaquer sans l'avoir offensé. Alors voyant qu'il s'alloit jeter sur moi, je me tint sur mes gardes avec armes égales, excepté de l'habillement de tête; mais dit le mort, il faut que vous me permettiez de me vanger de ce vieillard & de ce poltron, qui ne fait autre métier que de diffamer les gens d'honneur. Je jure par la mort qui regne ici, que je le ferai de votre confrairie. Approche, lui dis-je, un peu animé de colere de son innocence, peut être que tu n'es pas encore bien mort, viens, viens je t'arriverai encore une autrefois, qui m'a amené ce Messer corneto. Je n'eus pas plutôt proféré ce mot, que nous voilà aux prises, jouant des ongles & des dents & bien m'en prit que les cornes étoient

batuës sur sa tête: aussi-tôt les autres morts accoururent nous séparer, ce qui me fit bien plaisir; car moi adu faitte avoir une fourche & moi non. Qu'avez-vous fait, me dirent ils, en me touchant rudement; à qui pensez-vous parler, vous avez tort d'appeler Cornuto le Sieur Dom Diego Moreno. Comment répartis je, c'est donc la Diego Moreno? Ha! infâme, c'est donc toi qui m'accuse de médire des honneurs d'honneur? Certes, Messieurs, dis-je aux spectateurs, la Mort n'a point d'honneur que ce vilain soit parmi vous autres, lui qui m'a servi de sujet & de matière à faire tant de farces de coquages. Et c'est pourquoi je me plains. Messieurs, dit Dom Diego, & que je veux tirer raison, si vous me permettez. Je suis d'accord de la qualité, puisqu'il y a de plus grands personnages que moi qui la porte; mais aussi pouvoit il bien parler un peu d'eux, & non pas si souvent de moi; qu'ai-je fait que plusieurs autres n'ayent fait mille fois davantage. La corne a-t-elle trouvé la fin en moi, me suis-je rebellé contre les plus grands avec ma corne, ai je fait encherir les lanternes, les cornes d'écritoires & ceux des postillons, ne trouvera-t-on plus de quoi emmencher des couteaux ni de quoi faire des chauffe-pieds, pourquoi me promenoit il si fort sur le Théâtre? Il n'y eut jamais d'animal jaloux, je m'allois librement promener quand je sentoie l'heure des vitres. Tout ce qu'on me peut reprocher, c'est de n'avoir pas été assez charitable envers les pauvres, car je ne les aimois point, pour eux j'étois toujours une grue surveillante; mais aussi par compensation, j'étois moi seul tous les sept Dormans ensemble; pour les riches, quand ils avoient quelque paisible négoce à traiter avec ma femme, nous nous accordions fort bien elle & moi,

J'adhérois à toutes ses volontez, auffi difoit-elle foudvent : Dieu donne bonne vie à mon Diego, c'est le meilleur mari qui foit au monde. De tout ce qui fe paffe chez-nous, il ne me dit jamais, voilà qui va mal & voilà qui va bien, mais la friponne qu'elle est, elle mentoit & femoit une mauvaife réputation de moi, je n'étois pas fi ftupide ni fi sot qu'elle me vouloit faire paffer; j'ai dit plusieurs fois voilà qui va mal & voilà qui va bien. Car fi je voyois entrer chez moi des Poëtes, des Muficiens & des Baladins; je difois incontinent, voilà qui va mal; mais quand je voyois des Marchands, je difois voilà qui va bien, comme auffi fi j'y rencontrois de ces Courtifans qui ont la bourfe autant pleine de vent que la tête de vanité & des mangeurs de rouës de canon à la vinaigrette, de ces grandes épées &c. Je difois voilà qui va très-mal, & auffi fi je trouvois des Tréforiers ou de leurs Commis, je difois voilà qui va très-bien, d'autant que l'argent ne coûte guères à gagner à ces gens-là, ils le dépenfent auffi fort prodigieufement. Que me peut on donc reprocher, au refte j'étois l'arbre qui faifoit ombre à ma femme, qui la garantiffoit des atteintes du Soleil de Juftice; car les Commiffaires & Officiers de Police n'avoient point aucunement de Jurifdiction chez moi. Pourquoi donc ce Bouffon de Poëte, d'intermédes de farces & de mâquerelage, me fait-il le personnage rifible de fes Comédies: Tu n'en es pas encore quitte, je t'apprendrai bien à inviter de Poëtes; fi tu étois encore vivant je te ferois mourir de l'infâme fuplice de Lycambe, qui fe pendit de dépit de ce qu'Archilogue écrit contre lui: Car de ce pas je m'en retourne au monde tout exprès, pour compofer jour & nuit des farces fatyriques, des actes de ta vie, que j'ai apri-

tes depuis la mort. Je t'en empêcherai bien, dit il, la deffus, nous nous prénons de plus belle & recommençons notre défil. En cette agitation d'esprit je m'éveillai & me trouvai dans mon lit avec un grand battement de cœur, & autant de laffitude que fi le combat eût été véritable. Je rappellai en ma mémoire toutes les vifions de ce fonge pour en faire mon profit, jugeant qu'il n'y a point de raillerie avec les Morts, & que des gens qui font hors de tous les interêts & les abus du monde; font plus capables de donner des enfeignemens que des divertiffemens frivoles.





### VISION III.

#### *Du Jugement dernier.*

**H**Omere dit que les songes viennent de Jupiter, que c'est lui qui les envoie, qu'il le faut croire ainti quand ils touchent en choses importantes, & que les Princes & les Rois les songent, comme l'a pu remarquer le docte & admirable Properce en ces paroles: *Ne méprisez pas les songes qui viennent d'en haut: Quand il arrive des songes pieux ils ont des poids, & ne les fait pas rejeter.* Je suis de son opinion, car je croi qu'un songe que je fis ces nuits passées me fut envoyé du Ciel, ce fut après m'être endormi sur le Livre du Bien heureux Hipolite, qui traite de la fin du monde & de la seconde venue de Jesus-Christ, lequel me fit songer que je voyois le Jugement final. Et encore que la maison d'un Poëte ce soit chose fort difficile à croire qu'il y ait un Jugement même en songe, cette fantaisie se met en mon esprit par la raison que dit Claudius en la Préface du 2. Liv. du Rapi, que tous les animaux songent la nuit & se représentent comme des ombres de ce qu'ils ont vû & ouï le jour. *Et le chien en sageant aboie sur les voyes du lièvre.*

En parlant des Juges: *Et tout craintif il semble que j'aye dans le cœur l'objet du Tribunal Divin.* Il me sembloit que je voyois un jeune adolescent qui voloit par l'air sonnant d'une trompette, mais s'efforçant Phaleine il amoindrissoit beaucoup la douceur des traits de son visage.

Le son de cet instrument trouva l'obéissance aux

marbres & de l'écue aux Morts; car en même-tems toute la terre commença à se mouvoir & à donner permission aux os de se chercher l'un l'autre. Premièrement, je vis ceux qui avoient porté les armes, les Generaux d'armées, Capitaines, Lieutenans, Soldats, qui sortoient de leurs sépultures tous rechauffez de courage, croyant que ce fût quelque signal de guerre, d'escarmouche ou de bataille; les avaricieux sortoient tous épouventez craignant que ce ne fût quelque pillage; ceux qui avoient été adonnez à la vanité & à la gloutonnerie, crurent que c'étoit quelque courte de bague ou quelque assemblage de chaise. Je connoissois toutes leurs pensées à leurs gestes & je n'en vis pas un de tous ceux qui entendoient le bruit de la trompette, qui se peut figurer que ce fût le signal du Jugement. Après cela j'aperçus quelques ames qui s'aprochoient avec horreur & desdain de leurs corps, & d'autres qui n'en pouvoient du tout aborder: les voyans si laids & si difformes, les uns manquoient d'un bras, les autres d'un oeil, les autres de tête. Je ne me pût tenir de rire voyant tant de divers figures, cela me donna sujet d'admirer la grande puissance de Dieu, en ce qu'étant mêlés ensemble, aucun ne prenoit les jambes ni les bras de leurs voisins. J'entrai à mon avis dans un cimetiere, où il me sembloit que les ressuscitans changeoient de têtes, & que je voyois un Greffier qui se plaignoit de ce que l'ame qui entroit dans son corps ne s'y approprioit pas bien, voulant dire que ce n'étoit pas la sienne, afin de l'écartier.

Après qu'il fut venu à la connoissance de toute l'assemblée que c'étoit le jour du grand Jugement; ce fut une chose notable à voir, comme les Luxurieux ne vouloient pas que leurs yeux les trouvaient, afin

de ne pas porter au tribunal des témoins contr'eux mêmes. Les Medifans ne vouloient plus reconnoître leurs langues pour le même fujet. Les larrons ufoient leurs pieds à force de courir pour fuir de leurs mains. Me tournant d'autre côté, je vis un Avaricieux qui demandoit à un autre (lequel pour avoir été embaumé attendoit les tripes qui étoient de neurées bien loin) si tous les enterrez devoient reffusciter ce jour là, & si les bourses qu'ils avoient cachées, reffusciteroient avec lui. En me retournant je vis une groffe troupe de Coupeurs de bourses qui fuyoient de leurs oreilles (qu'on leur vouloit rendre) de peur d'ouïr ce qu'ils craignoient. Je voyois tout cela étant monté sur une butte, & en cet instant j'entendis crier à mes pieds que je me retiraffe, à peine eûs-je obéi, quand plusieurs belles femmes sortirent leurs têtes & m'appellerent grossier & incivil de n'avoir point porté plus de respect aux Dames, car même dans l'Enfer elles ont encore cette folie de croire qu'on les doive respecter, elles parurent fort gayeres de se voir bien faites & toutes nuës, très aïfées d'être vûës de tant de monde, mais elles connurent incontinent que c'étoit le jour de l'ife & que leur beauté commença à les accuser intérieurement, & là dessus elles se mirent dans le chemin de la vallée, mais avec des pas tardifs & fort lents. Plusieurs d'entre elles des plus délicates & mignottées qui n'étoient pas faites à marcher nus pieds, ni toutes seules, appelloient leurs Quinolars, leurs fauconniers, qui ont accoutumé de les porter sur le poing pour les aider à marcher, mais ils étoient ailleurs empêchez à s'excuser envers leurs Maîtres qui les accusoient d'avoir favorisé les débauches de leurs femmes & mener les pouters de leurs Amans. Une qui avoit été mariée sept

fois, alloit inventant des excuses pour tous ses maris à rant hors de son pouvoir d'en aimer d'autres. Un être qui avoit été publique, essayant de ne pas aller devant le Souverain Juge, ne faisoit que dire qu'elle avoit oublié ses coëfes de nuit, ce qui la faisoit arrêter & retourner à chaque pas; mais enfin, elle arriva à la vûe du Teâtre. Il se trouva là tant de gens qu'elle avoit aidé à perdre, qui l'ayant aperçûe commencerent à se montrer au doigt l'un l'autre & à faire une si grande huée après elle, qu'elle s'alla cacher de honte dans une troupe de Sergens, estimant qu'on ne prendroit pas garde à telles personnes parmi tant de grandes affaires. Je fus diverti de cet objet par un grand bruit d'autres gens qui venoient du bord d'un fleuve après un Medecin, c'étoit des hommes qu'il avoit dépêché sans besoin, par anticipation du temps. Ils croient après lui, & le pouffoient devers le Trône, d'où ils l'aprocherent avec beaucoup de peine. À mon côté gauche j'entendis un bruit dedans l'eau comme de quelqu'un qui nageoit. Je vis un homme qui avoit été Juge qui étoit au milieu de la riviere, lavant & relavant ses mains. Je m'approchai & lui demandai pourquoi il se lavoit tant, c'est dit-il, que durant ma vie on me les a bien graiffées pour adoucir certaines affaires, & j'essaye à faire qu'il n'y paroisse plus rien pour aller devant l'Auditoire general. C'étoit une chose forte affreuse de voir une légion de Démons armez de fouets, de bâtons & d'autres sortes de châtimens, qui menotent à l'Audiance une multitude de Taverniers & de Tailleurs, qui de crainte faisoient semblant d'être sourds, car encore qu'ils fussent reffuscitez, ils ne vouloient pas sortir de leurs sépultures, de peur d'avoir de plus mauvais lit. Au chemin par où ce bruit-là passoit, un Avocat

leva sa tête & leur demanda où ils alloient, ils répondirent, au juste Jugement de Dieu, où ils étoient appelés, alors l'Avocat se renfongant dans sa folle. Ce sera toujours autant de chemin de fait, dit il s'il me faut descendre plus bas. Un Tavernier s'ûoit si fort en allant qu'il se laissoit tomber à chaque pas, sur quoi il me sembla qu'un Démon lui dit, bon, bon, tu fais bien, fûe toute ton eau de peur que tu ne nous la vende pour du vin, comme tu as fait aux hommes. Un Tailleur tout couvert de bannieres, les mains crochées, les jambes tortuës, & encore plus ses œuvres, ne disoit autre chose en allant, sinon, quel larcin puis-je avoir fait, puisque je mourrois tousjours de faim ? & les autres voyant qu'il n'avoit point d'être larron, lui dirent qu'il avoit tort de mépriser ainsi le métier. Ils rencontrèrent des brigands de grands chemins qui se désoient & fuyoient les uns des autres, les Diables les attraperent tous & les mirent avec les Tailleurs, leur disant que les brigands pourroient bien aller de compagnie avec eux, parce qu'ils étoient, à leur mode, Tailleurs sauvages. Il y eut un grand débat entr'eux sur l'affront que les uns recevoient des autres d'aller ensemblement; mais enfin ils arriverent à la vallée. Après eux venoit la Folie environnée de tous côtez de Poëtes & de Musiciens, d'Amoureux & Esbadastiers, gens qui font du tout méconnoissans ce jour-là, on les mit du côté des Bourreaux, des Juifs, des Scribes & des Philosophes. Il y avoit encore là plusieurs Procureurs qui connoissoient leurs fronts l'un l'autre, s'étonnant d'en avoir tant de reste, vû qu'ils en avoient eu si peu durant leur vie. A la fin je vis imposer silence à tous.

Le Trône avoit été fait & dressé par la main toute-puissante & par le même miracle Dieu étoit re-

vêtu

de foi même, affable pour les Elûs & courroucé pour les reprovez. Le Soleil & les Etoiles étoient à ses pieds près d'obéir à ses Commandemens, le vent étoit muet, l'eau retenuë dans ses bords, la terre suspens & transie de frayeur pour l'amour de ses enfans; bref tous en general étoient fort pensifs. Les Justes occupez à rendre grâces à Dieu & à prier pour les pécheurs & les méchans, à inviter des excuses pour moderer leurs châtimens. Les Anges Gardiens témoignèrent en leurs pas & en leurs manieres le soin qu'ils avoient à rendre compte de ceux dont ils étoient chargez. Et les Démons étoient après à chercher & feuilleter leurs procez: Les dix Commandemens étoient en garde à une porte qui étoit si étroite, que les plus maigres du jeûne avoient encore quelque chose à laisser de leur peau à l'entrée, tant elle étoit petite.

A un côté étoient amassées les disgrâces, les infortunes, les pestes, les ennuis qui étoient contre les Medecins. La peste avoüa bien d'en avoir frappé plusieurs, mais que les Medecins les avoient dépêchez. La mélancolie & les disgrâces disoient de leur part qu'elles n'avoient tué personne sans l'aide des Medecins, & les infortunes, qu'elles n'en avoient point mis en terre qu'avec les consultations & les mains des Medecins. Par ainsi Messieurs de la faculté demeurèrent chargez de rendre compte des morts. Ils se logerent donc sur un lieu assez haut avec du papier & de l'encre & en nommant les gens, incontinent un des Docteurs sortoit & disoit à haute voix: il passa par-devant moi un tel jour, un tel mois, &c.

On commença à l'examen par Adam, auquel il fut severement traité, puisqu'on lui demanda

B

compte d'une pomme. Et Judas qui étoit-là voyant l'étonnement de ce bon homme, se prit à crier tout haut : Hélas ! comment le rendrai-je, moi qui vendit le Seigneur & l'Agneau. Les premiers Peres passerent : puis le Nouveau Testament vint, & les Apôtres se mirent en leurs chaises à côté de Dieu avec le saint Pêcheur. En même-tems vint un Diable, qui dit, voici celui qui frappa de la main celui que saint Jean montra au doigt, c'étoit ce Juif qui donna un soufflet à Jesus-Christ, qui fut lui même jugé de sa propre cause, car il le laissa abîmer au centre de la terre. C'étoit une chose digne de remarque à voir que les pauvres & les Rois étoient mêlez ensemble en aprochant du Siège Divin. Herode & Pilate mirent la tête dehors, & reconnoissant l'ire du Juge, quoi qu'environné de gloire : Pilate dit, celui qui voulut être seul Gouverneur des Juifs, en mérite bien les effets. Herode prenant la parole, je ne puis plus, dit-il, aller en Paradis, de penser aussi prendre le chemin des Lymbes, les Innocens se pourroient bien vanger de moi, & à juste raison, se ressouvenant du tems passé, mais il ne faut point tant marchander, il faut aller loger en Enfer, aussi bien est-ce une hôtellerie assez commune. Là dessus il arriva un homme de regard assez fier, lequel étendant les bras : Voilà, dit-il, mes lettres de maîtrises, chacun s'étonna de cette action, & lors on demanda au Portier qui il étoit ; lui qui Pôüi répondit, je suis Maître d'Escrime examiné, & de ceux qui ne sont pas des moins experts, & en montrant des parchemins scellez, dit que c'étoit des attestations de ses exploits, & en disant cela toutes ces pieces tomberent par terre, & en

même-tems deux Diables se baissèrent pour le ramasser afin de les produire au procez qu'ils avoient contre lui ; mais l'Escrimeur fut plus habile qu'eux pour les relever, & voici un Ange qui étendit les bras pour le faire entrer, & lui sautant agilement en arriere & allongeant aussi le bras, cette botte sous le poignard, dit il, ne se peut parer, & vous en voulez dire deux mots, je vous montrerai si je sçai de mon métier, quiconque a été mon Ecolier, ne manque jamais de tuer son homme.

De façon que l'on le pouvoit fort proprement appeller Galien, puisqu'il enseigne l'art de donner la mort. Et en effet, si ceux de notre profession avoient l'usage d'aller sur les mules nous passerions pour vrais Medecins.

Plusieurs des assistans jugerent qu'il avoit raison ; mais attendu qu'il montrait une industrie qui étoit une des principales causes de tant de duels & d'homicides, on lui commanda d'aller aux Enfers par une ligne perpendiculaire, il répondit qu'il n'étoit pas Mathematicien, qu'il ne sçavoit où étoit cette ligne ; mais disant cela un Diable lui donna un tour de Breton & le jeta dans l'abîme. Après lui vinrent des Trésoriers, selon le bruit des gens qui crioient après eux, & leur demandoient ce qu'ils leur avoient derobé, plusieurs des spectateurs crurent & dirent que c'étoit des larrons qui venoient, d'autres qui disoient que non ; mais à ce mot de larron, ils furent grandement troublez, néanmoins ils demanderent un Avocat pour defendre leurs causes, & lors un Diable dit : Voici Judas qui est un Apôtre de rebut, qui passera bien pour eux, car il a exercé les deux offices

Quand ces Trésoriers ouvrent cela, ils se tour-

nerent d'autre côté & virent un autre Diable qui n'avoit pas affez de mains pour tourner les feuillets d'un procez criminel qu'il avoit formé contre eux. Laissez, laissez la toutes ces informations, dit le plus hardi de leur troupe, composons & que l'on nous condamne plutôt à des siècles infinis du Purgatoire: Ha, ha, dit le Diable, qui litoit ce procez, & qui étoit un fin jöueur, vous demandez composition, c'est figne que votre jeu ne vaut rien. Et les Tréforiers voyant qu'on ne les vouloit pas quitter à si bon marché prirent le chemin de l'Efcricneur, parce qu'ils avoient joué des mains auffi bien que lui. & encore mieux. Cela fait, voici arriver un pauvre mal heureux Pariffier, on lui demanda s'il vouloit être jugé, comme il plaira à Dieu, répondit il. A ce mot le Diable, fa partie adverfe, commença à l'accufer d'avoir vendu des chats pour des lievres, d'avoir mis plus d'os que de chair dans les pâtez, & encore des os d'autres chairs & plusieurs autres criages de chiens, de renards & de chevaux. Et quand il vit qu'on lui prouvoit d'avoir trouvé dans ses pâtez plus de fortes d'animaux qu'il n'y en eut jamais dans l'Arche de Noé, d'autant qu'on n'y vid point de rats ni de mouches, il tourna le dos & laiffa la parole en la bouche de la partie, il alla voir fi la place étoit chaude. Ensuite il vint des Philofophes & c'étoit un plaisir raviffant de voir comme ils occupoient leur entendement à faire des Sillogümes contre leurs falutations. Mais ceux des poëtes donnoient plus de récréation aux esprits, parce qu'ils vouloient faire à croire à Dieu qu'il étoit Jupiter & que c'étoit de lui qu'ils entendoient parler quand ils le nommoient virgile entr'autres alléguoit son *Sice-*

*lide mufe*, difant que c'étoit là la figure de la Naitfar ce de Jesus-Christ. Là deffus Orphée fe montra, & comme le plus ancien Poëte, voulut parler pour tous; mais un Diable apparut foudain, qui le vint accufer d'avoir enfeigné à faire l'amour aux genre mafculin, ce qui avoit tellement depité les Dames de Traffe, qu'elles fe déguiferent pour le mafacrer; de forte que fans le vouloir entendre, on lui commanda d'entrer une autrefois en Enfer, & d'experimenter s'il en pourroit reffortir, & obéiffant à cette parole, il fervit de guide à fes compagnons, parce qu'il en avoit autrefois fait le voyage. Un riche avaricieux vint heurter à la porte, & lui ayant demandé ce qu'il vouloit, on lui dit que les dix Commandemens la gardoient & qu'il ne les avoit pas gardez, quand à ce qui est de garder, répondit il, il est impossible que j'aye peché. Le premier Commandement commença à parler. *Aime Dieu par-deffus toutes chofes*. Je penfe l'avoir bien obfervé, dit-il, car j'ai foigneufement gardé toutes chofes afin d'aimer Dieu par-deffus toutes. Le fecond. *Ne jure son Nom en vain*. Je n'ai jamais juré en vain, mais toujours pour quelque grand intetêt. Le troifième. *Gardes les Fêtes*. Je n'ai pas feulemment gardé les Fêtes, mais auffi les jours de Ferie; car je gardois & cachois tout ce que je pouvois attraper. *Honore ton pere & ta mere*. Je les ai toujours fort honorez en ce que je n'ai jamais manqué de les faire paffer devant moi, principalement en tous les mauvais paffages. *Ne point tuer*. Pour fatisfaire à ce Commandement, je ne mangeois prefque point, parce que manger, est tuer la faim. *Ne commettre fornication*. Je n'en ai point fait, parce que cela ne fe faifoit pas pour rien, car il coûte toujours de l'ar-

gent, mais si vous me laissez entrer, poursuivant l'Avaricieux qui se laissoit de tant d'interrogations, ne perdons point de tems; car il étoit si ennemi de la perte qu'il vouloit même ménager le tems: disant cela, il fut mené où il méritoit.

Plusieurs Larrons entrèrent & quelques uns d'eux furent si adroits qu'ils se sauvérent en sautant de l'échelle. De sorte que les Greffiers & Procureurs voyant qu'il se sauvoit des Larrons souhaittoient un même sort, quoique néanmoins ils ne perdissent pas l'esperance de leur salut. Ce qui donna occasion à Judas, Mahomet & Luther, qui étoient-là d'esperer grâce aussi bien que les Procureurs, & en cette attente ils entrèrent hardiment avec eux pour recevoir jugement, de quoi les Diables se prirent fort à rire. Les Anges Gardiens de ces Procureurs & Greffiers commencerent à demander pour Avocats les Evangelistes, surquoi les Diables intervinrent, disant que pour premier chef de leurs accusations, & auquel il n'y avoit point de réplique ni d'excuse, ils ne se vouloient pas servir de procez qu'ils tenoient en main, mais qu'ils ne vouloient produire que ceux même qu'il avoient faits durant leur vie. Et pour premiers articles de leurs œuvres, c'est assez, Seigneur, dirent ils, de vous remonter que ce sont des Procureurs & des Greffiers. Les Greffiers pensant profiter de quelque chose, desavoüerent le nom de Greffier & répondirent qu'ils étoient Secretaires. Les Procureurs demeurèrent d'accord de la qualité, mais dirent que véritablement ils étoient Procureurs du bien de leurs Parties. Les Anges de leur garde essayèrent à les defendre du mieux qu'ils purent, ils n'avoient point de meilleurs raisons que de dire qu'ils étoient

baptisez & que par consequent ils étoient membres de l'Eglise. Enfin, après plusieurs explications & répliques, ils furent tous envoyez la bas, excepté deux ou trois à qui misericorde fut faite. Voilà ce que c'est d'hunter mauvaise compagnie, dit le Greffier, parlant des Procureurs. Les Diables alors firent signe aux condamnés de gagner pays, leur disant qu'ils avoient affaire de Greffiers pour faire des protestations contre certains gens qui vivoient sans ordre & sans loi; mais les pauvres gens faisoient les sourds & les aveugles. Les Diables se fâchoient fort, pour être des chrétiens, ils leur donnoient plus de peine que les Gentils, mais ils s'en excusoient, disant que ce n'étoit pas leur faute qu'ils avoient été baptisez en naissant, & qu'il s'en falloît prendre à leurs parains qui les devoient acquiter, puisqu'ils avoient répondu pour eux, sans leurs recours. Il est vrai, comme j'ai dit, que je vis Judas, Mahomet & Luther, prêt de prendre la hardiesse d'entrer au Jugement à cause qu'ils avoient vû sauver quelques Procureurs & quelques Greffiers, il ne s'en fallut presque rien qu'ils ne se présentassent croyant obtenir une pareille faveur; mais ils en furent empêchez par ce Medecin que j'ai dit au commencement de ce récit, qui fut mené par force devant le Tribunal, où il se présenta accompagné d'un Apotiquaire & d'un Barbier. Alors un Diable qui tenoit les Ordonnances de l'un & les Parties de l'autre, commença à dire: La plupart des Trépassés qui paroissent ici y sont venus par la conduite de Monsieur le Docteur que voilà, & par l'aide de ce trompeur d'Apotiquaire & de ce glorieux Barbier associé pour cet effet, si-bien qu'on leur est redés

vable de la bonne assemblée qui se voit ici. A l'instant un Ange parut pour l'Apotiquaire, disant qu'il donnoit ses drogues aux pauvres & qu'il n'en prenoit rien. Quoiqu'il en soit, dit un Diable, je trouve par mon arithmétique que les deux petites boîtes de sa boutique ont plus tué de monde que deux mille caques de poudre n'ont put faire en toutes ces dernières guerres, que toutes les medecines sont corrompues. & que par le moyen de telles compositions, ayant fait société avec la peste, il avoit dépeuplé les bourgades depuis peu de tems. Le Medecin se dechargeoit fort sur l'Apotiquaire, disant que les Ordonnances étoient bonnes & qu'il les soutiendrait telles devant toute la Faculté, & que si l'Apotiquaire avoit fait des *Equi pro quo*, par malice ou ignorance, qu'il n'en étoit pas cause; de façon que l'Apotiquaire fit le saut périlleux en culbuttant les pieds contremont & le Medecin & le Barbier furent sauvez par l'intercession de saint Côme & de saint Damien. Après cela vint un Avocat qui commença à déplier toutes les persuasions pour flater le Juge, & ses subtilitez & finesces pour pervertir les Loix, afin de trouver des échappatoires pour fuir, ou pour appuyer mauvaise cause & la rendre bonne; mais rien ne lui servit de s'efforcer à orier comme il faisoit, car il fut condamné nonobstant opposition & appellation quelconque, & aux dépens. En cet instant on découvrit un homme qui se cachoit derrière les autres de peur d'être aperçu. On lui demanda qui il étoit, Empirique, répondit il. Hélas! Soltinbanque, charlatan, mon ami. lui dit un Diable, il te vaudroit bien mieux être à cette heure dans une place publique à faire passer le tems aux saineans; mais sur ma

parole, va au lieu de ta condamnation, il n'y a rien ici à gagner pour toi, va t'en éprouver si tu as de bon onguent contre la brûlure & il repartit aussi tôt sur la parole de son ami. La dessus voici entrer plusieurs Taverniers, qui furent accusez d'avoir tué la soif d'une infinité d'altérez, mais en trahison, c'est à dire vendant l'eau pour le vin, à quoi ils répondirent que pour compensation ils avoient toujours fourni du vin aux Hôpitaux pour dire la Messe sans en rien prendre; mais cette excuse ne fut pas valable non plus que celle de certains Tailleurs qui disoient avoir habillé des Religieux; car ils furent dépêchez ensemble. Après eux ariverent des Banquiers qui disoient quitter le comptoir pour changer de négoce & aller au saffran. Et voyant un grand nombre de personnes qu'ils avoient réduits à la besace, ils demanderent à traiter. Et lors un Diable se tournant devers Dieu: Seigneur, dit-il, lors que les autres hommes rendent compte seulement du leur, ceux-ci les doivent non seulement rendre du leur, mais aussi de celui d'autrui. La Sentence fut prononcée & on leur donna force lettres de change à prendre dans le trésor de Pluton; mais ils n'y trouverent point de fonds. Cela fait un Cavalier Espagnol se présente si droit, qu'il sembloit se vouloir comparer à la Justice qui l'attendoit. Il fut près d'un quart d'heure à faire ses révérences à l'assemblée. Il portoit un collet de passément empezé si haut qu'on ne lui voyoit point la tête. Le portier étonné de voir une si étrange figure, lui vint demander s'il étoit homme, il répondit: *Si a se de cavellero yo mei amo, Dott, &c.* Il fut long tems à dire son nom & ses qualitez, de quoi un Diable se prit à rire: on lui demanda ce qu'il vouloit, la gloire, dit-il, on

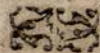
Et allusion sur ce mot qu'on prit pour orgueil; & pour ce sujet il fut renvoyé à Lucifer, mais il fit une rodomontade à ses guides, parce qu'ils gâtoient sa rotonde, & pour le consoler, ils lui donnerent des fers & du feu pour la redresser aussi-bien que sa moustache. Après lui entra un homme qui disoit encore que je crie je ne pense pas pour cela avoir mauvaise cause, car j'ai secoué au vent la poussiere de tous les Saints qui sont au Ciel & ailleurs, à cette parole on pensoit que ce fût un Diocletien ou un Neron, qui se voulût vanter d'avoir jetté au vent les cendres des Saints qu'ils avoient fait dévorer aux flammes; mais on connut que c'étoit un Officier d'Eglise qui servit à secouer la poussiere des Tableaux & des Images, & qui pensoit pour cela avoir mérité la grace, mais son mauvais Ange l'accusa de dérober l'huile dans les lampes, & d'accuser les choüettes & les hyboux de la boire la nuit, ce qui étoit cause que l'Eglise demeurait souvent sans feu: qu'il s'accoutumoit aussi de quelques ornemens pour se vêtir, lesquels il déguisoit en les faisant rezeindre, qu'il ne faisoit sa soupe que de pain benit qu'il déroboit le Dimanche. Je ne sçai quelles excuses il donna, mais on lui enseigna son département à main gauche. On fit places à quelques Dames qui entrèrent avec des visages rians; mais dès qu'elles aperçurent les grimaces des Diabes, elles s'écrierent toutes, & portant les mains sur les yeux témoignèrent avoir grand peur. Un Ange parlant pour elles, représenta à la Vierge qu'elles avoient été fort dévôtes à son Nom. Et dequoi sert cela, dit un Diable qui étoit tout contre, si elles ont été si ennemies de la chasteté. U a raison, répondit un qui avoit été adultere, & lors le Démon l'accusa d'avoir eu un

mari en sept corps, s'être mariée à un pour avoir la jouissance de mille autres. Celle là seule fut condamnée & en allant elle détestoit disant que si elle eût pû deviner sa condamnation qu'elle n'auroit pas par dépit oüi la Messe toutes les Fêtes. A cette heure là on aperçût Judas, Mahomet & Martin Luther qui avoient grande envie d'avoir audience: Un des Ministres approchant d'eux leur demanda lequel des trois étoit Judas, Luther répondit que c'étoit lui, Mahomet en dit autant de foi, dequoi le vrai Judas se mit fort en colere, & cria tout haut: Seigneur je suis Judas, vous me connoissiez, & sçavez aussi que je suis plus homme de bien que ces marauts-là; car je vous ai vendu une fois & je suis en partie cause du rachat du monde; mais eux en se vendant eux mêmes & vous quant & quant, ils ont perdu tout le monde, on leur commanda d'aller trouver leurs Disciples. Un Ange qui tenoit le registre, trouva qu'il y avoit des Sergens & Records à juger, ils furent appelez, & comparurent à l'instant fort desesperez, nous passons librement condamnation, dirent ils, sans faire davantage de dépens ni de formalitez. A peine achevoient ils ce dernier mot, quand il entra un Astrologue chargé d'Almanachs, Globes & d'Astrolabes qui crioit à haute voix qu'on se trompoit à la suputation des Astres, que ce ne devoit être encore le jour du Jugement dernier, parce que le Ciel de Saturne & celui de trépidation n'avoient pas encore achevé leur tour & leur mouvement. Et un Diable s'approchant & le voyant chargé de tant de bois sec, de cartons & de papiers: Voilà un homme de prévoyance, dit-il, si notre feu étoit éteint il porte dequoi l'allumer. Et s'adressant à l'Astrologue, je

m'étonne bien, dit-il, de ce que parmi tant de Cieux dont vous avez fait la démonstration durant votre vie, vous ne vous en foyez pas ménagé un à votre mort, faute de cela, je croi que vous irez en Enfer; je n'en ferai rien répondit-il, on m'y pourra bien porter, & en même-tems on lui épargna la fatigue du chemin, à la charge d'en payer la peine.

Là dessus le Juge finit, le Tribunal se leva, les ombres s'enfuyèrent en leur lieu, l'air se remplit de gracieux Zéphirs, la terre se couvrit de fleurs & le Ciel parut fort clair & serain, & moi je me trouvai dans mon lit, l'esprit plus gai que mélancolique, de ce que je n'étois pas encore mort.

Alors pour faire profit de ce songe, je pris une ferme résolution de changer de vie à l'avenir & de mettre mes affaires en si bon état que mon bon Ange ait de quoi se défendre contre mes accusateurs, quand il n'y aura délai à esperer, & qu'il plaira au Souverain Juge de m'appeller devant soi.



## VISION IV.

### *De la Maison des Fols Amoureux.*

UNE des matinées de Janvier, environ sur les quatre heures, que le froid & la paresse me retenoient enseveli dans mon lit, un peu plus à mon aise que dans une biere, consultant mes oreilles & mon chevet sur une fantaisie amoureuse qui m'entretenoit l'esprit, je me trouvai fort écarté de mes premiers discours, & aperçû devant moi le genie de la Détromperie, qui représentoit à mon imagination la folie d'amour. Et en même tems il me sembla ouïr ce vers que Virgile prit de Theocrite comme adoptant à mon sujet.

*Hélas Coridon, que la folie te saisit maintenant.*

Puis sans sçavoir par quels chemins je fus conduit, je me vis dans une prairie plus plaisante & plus délectable mille fois que celles qui sont ordinairement d'écrites dans les menteries de ces Poètes de simples tontures, lesquels faisant leurs cours de Jardins en Jardins tirent pays le plus vite qu'ils peuvent & passent jusques aux Indes, où ils prennent tant de trésors qu'il leur plaît, dont à leur avis, ils enrichissent leurs pauvres oeuvres. Et regardant autour de moi, je vis deux ruisseaux qui arrosoient cette campagne fleurie, les eaux de l'un étoient ameres & les autres douces, néanmoins ils se mêloient ensemble avec un murmure si doux & si agréable qu'ils charmoient les oreilles de ceux qui se promenoient sur les rivages. Et comme je contemplois les diverses beau-

rez du lieu, je vis que ces eaux-là fervoient à détremper les traits d'amours, & que plusieurs de fes Ministres & de fes Sujets faisoient cet exercice pour foulager une partie de la peine. Cela me fit imaginer que j'étois dans des raviffans Jardins de Cypre. Et lors je voulu chercher où étoit cette mémorable roche, d'où sortit cette Abeille qui fut si hardie de piquer le Seigneur Cupidon & qui donna fujet à Anacreon de composer cette Ode excellente qui en traite; mais je fus détourné de ce deffein par l'objet d'un admirable Palais qui étoit au milieu de cette Prairie; les boutiques étoient faites d'ouvrages Dorien & taillées avec un rare artifice. Sur le pied deffail, les vases, les colines, corniches, chapiteaux, architraves, fraizes & sur toutes les autres parties qui formoient la face de cette maison, on ne voyoit que triomphes imaginaires d'amour & demi reliefs, lesquels entre-mêlez de folâtres grotesque repréfontent une infinité d'agréables hiftoires, avec beaucoup d'embelliffement.

Au deffous du chapiteau il y avoit cette infcription en lettres d'or taillées sur du marbre noir avec ces Vers.

*Voici le séjour heureux  
Où les fols Amoureux résident,  
Et où les Amoureux  
Sur tous les autres président.*

La diverfité des pierres & des couleurs déletoit la vûe. Le Portail étoit fpacieux & les Portes étoient perpétuellement ouvertes pour y laiffer entrer librement tous ceux qui avoient la curiosité, lesquels étoient en grand nombre. La charge de Portier étoit exercée par une femme qui sembloit être quelque Nymphé; fon visage étoit céleste, fa taille des plus

avantageufe qu'on fçauroit defirer; fon corps parfaitement bien proportionné, habillée de toile & d'argent & toute brillante de pierrieres, bref, c'étoit une enchantement pour tous ceux qui la regardoient, un apas d'amour pour les ames. Je m'enquis de fon nom, on me dit qu'elle s'apelloit Beauté. Elle ne refusoit à perfonne l'entrée de cette maison, & pour accorder à chacun cette faveur, elle ne demandoit point d'autre foumiffion que d'être feulemment regardée. Moi qui n'étoit pas aveugle, curieux de voir un fi admirable Palais, je me fervis incontinent de cette agréable licence, & entrai dans la premiere cour. Là je trouvai force gens de deux sexes, mais fi changez de ce qu'ils étoient auparavant qu'à peine fe pouvoient reconnoître l'un l'autre. Les habits mêmes étoient de toute autre façon que leur visage ordinaire, les visages étoient mornez pleins de foudis, penfifs, de jaune pâle, qui est la livrée dont l'Amour habillé fe fuit. Ainfi le dit Guide en fon art d'aimer.

Il ne parloit point de garder la foi aux amis, la loyauté aux Maîtres, ni le refpect aux parentes, les coufines fe faisoient médiatrices, & les médiatrices coufines, les fervantes devenoient maîtresses, & les maîtresses fervantes.

La lie des femmes amies de ceux qui étoient amies de leurs maris, comme auffi des maris grands amis de leurs femmes.

Je contemplois ces rencontres d'affections quand j'aperçûs comme une créature humaine d'une forme extravagante; elle n'étoit pas parfaitement homme ni parfaitement femme, mais fon aspect tenoit de l'un & de l'autre sexe: Elle alloit & venoit à travers de cette multitude, elle étoit pleine d'yeux & d'oreilles: Elle avoit une phyfionomie d'une perfonne

line & défiante. Et voyant qu'elle avoit tant d'athorité, je lui demandai qui elle étoit, & ce qu'elle faisoit. A ces questions elle répondit ainfi: Je m'appelle *Jaloufie*, & vous me devriez bien reconnoître; car autrement vous ne seriez pas ici: Toutefois pour votre fatisfaction, fçachez qu'encore que je fois la caufe de l'augmentation du nombre de ces malades & de ces furieux que vous voyez, c'est moi pourtant qui fuis gagée pour les châtier, & non pas pour les guérir, car je ne fers qu'à augmenter leur mal. Mais fi vous defirez fçavoir d'autres particularitez de cette maifon, ne m'interrogez plus, c'est un grand miracle quand je dis la vérité, parce que je diminue de ce que je fuis en la difant; je ne fuis qu'invention & qu'artifice; je vous conterois mille meneries. Allez vous en trouver ce venerable vieillard que voilà qui fe promene. C'est l'administrateur de cette maifon, il vous inftruira, tardivement toutefois, de tout ce que vous voulez fçavoir. Sans ce moment je m'en fuis à ce vieillard, que je reconnois être le *Tem*. D'abord je le prie de me faire voir les chambres & les falles de ce Palais, parce que comme étranger je defirois vifiter de mes compagnons que je fçavois y être. Il me répondit qu'il étoit empêché à la guérifon des malades, & néanmoins fans bouger de là, il me montra tous ceux que je demandois, & me donna libre licence de me promener tout feul par tout. A peine fus-je forti de cette première cour, que j'entrai dans l'appartement où étoient les filles, d'autant que les femmes en étoient féparées, on les tenoit au quartier le plus fort & dans les plus gros murs de cette maifon étant agitées de folie plus paffionnées & plus furieufe. Je pris garde qu'une de ces filles pleuroit fans celle de jalousie qu'elle avoit d'une femme

non marié. Une autre étoit inquietée d'une grande affection pour un galant, fans l'ofen dire. Une autre ne faisoit qu'écrire des lettres pleines de mille ambiguités, où il y avoit plus de lignes effacées que de bons mots. Une autre etudioit devant fon miroir à fouffrir de bonne grace, & aprenoit à gouverner fes yeux felon les humeurs qu'elle voudroit feindre à fon Amant. Une autre mangeoit du plâtre, du jayet pilé, du charbon, de la cire d'Espagne & quelqu'autre vilennie qu'on n'oseroit nommer, pour avoir les pâles couleurs. Un autre prioit fon serviteur de lui donner une serenade de musique, demande qui valoit autant que de l'obliger à publier à tout le voifinage qu'il l'aimoit. Une autre proteftoit au fien qu'elle étoit fienne; mais qu'il ne prétendoit rien plus, qu'il n'en aimât jamais d'autre, & le galant répondit qu'il lui obéiroit & elle l'octroit. Les unes fe vouloient marier pour aimer avec plus de liberté; les autres defiroient d'être avec des hommes déjà mariés; celles ci étoient rangées au nombre des incurables. Les autres tenoient des poulets qu'elles laiffoient voler par des fenêtres & fortir par deflous les portes, & celles-ci n'étoient pas feulemment folles, mais encore bêtes.

Tout cela confideré, je n'ofai pas m'arrêter d'avantage, d'autant que par expérience, je fçai qu'un homme court grand rifque parmi telles gens & que celui qui en fort le plus libre, eft encore fouvent condamné à demeurer efclave dans les liens du mariage, qui eft s'engager à une repentance qui dure toute la vie, fans efpoir d'aucune redemption que par la mort de l'un ou de l'autre; car il n'y a point d'Ordre pour retirer ceux qui font captifs dans les chaînes du mariage, comme il y en a pour ceux qui font entre les

maines des Turcs. Je n'oseroi non plus m'aptocher pour parler à quelqu'un de peur qu'elle présumât que je ne fusse amoureux d'elle. Je passai donc au quartier où étoient les femmes mariées. Au même instant j'aperçus plusieurs belles que leurs maris tenoient enfermées & attachées pour les empêcher d'exécuter leurs folies ; mais il y en avoit qui brisoient leurs chaînes, & lors elles devenoient plus furieuses qu'auparavant. Les unes carfoient leurs maris lorsqu'elles avoient volonté de les trahir. Les autres qui déroboient à leurs maris pour payer ceux qui travailloient pour eux & pour elles, & celles-là ne prenoient point garde au compte que quand l'ouvrage s'achevoit. Les autres qui faisoient des pèlerinages de dévotion ; mais c'étoit pour acquérir grâces & la miséricorde de leurs Amans par les sacrifices de Venus. Et aucunes vengeoient les pensées de leurs maris, par les œuvres propres ; car comme dit un passionné : *Nul ne prend tant de plaisir à se venger, que fait la femme quand elle se venge de son mari.* Et le payement par avance est la plus plaisante, & la plus grande vengeance qu'elles puissent prendre.

Telle étoit fort mélancolique pour le délai de certain effet ordinaire, & telle autre travailloit pour le retardement. Telle alloit à la Comédie pour s'engager à l'intermède. Parmi toute cette compagnie de femmes, on n'y voyoit point celles dont les maris étoient employez aux Guerres, aux Ambassades, ou autres commissions qui les obligeoient à s'absenter d'elles, parce que ne dépendant de personne durant ce tems là, elles contenoient leurs inclinations sous la loi de célibat, & comme conjurées n'étoient point réputées pour membres de cette république.

Au pavillon suivant, logeoient les venerables Veuves pourvûes de sciences & d'expériences. Elles contrefaisoient toutes les graves & les modestes ; & néanmoins chacune adheroit à ses desirs, mais avec dissimulation, qui n'étoit pas toutefois si grande que leur frenaisie ne se découvrit bien tôt. Même j'en vis une qui p'euroit de l'œil droit pour son mari deffunt, & voir de celui du cœur pour son ami. Une autre plus coëffée de sa passion que de son grand deuil, & qui recevoit joyeusement les présens, & oublioit les absens. Plusieurs autres sans voile & sans deuil, alloient & venoient par le logis, & toutefois avec apparence si modeste, qu'à ne les pas connoître on les eût prises pour des personnes naïves & sans malices ; mais on me dit incontinent que c'étoit des Veuves Apostates, lesquelles étoient retenues là comme à l'inquisition d'Espagne. D'autres de fort différentes humeurs, qui gageoient l'une contre l'autre à qui la gaze & le crêpe étoit le mieux, & par mille artifices essayoient de convertir ce triste habillement en attours & parures. Je remarquai que les Veuves qui commençoient à se passer imitoient les actions & les gestes des jeunes pour animer davantage leurs Amans, & d'autre part je voyois les plus jeunes d'entr'elles qui pratiquoient le tems, afin de n'avoir point sujet de le regretter en la vieillesse. Il y avoit là plusieurs dévôtes leurs fofaires aux mains, elles étoient là en qualité d'heretiques d'amour, & pour ce sujet condamnées à une pénitence perpétuelle des viandes qu'elles aimoient le plus ; car les charnelles ont aussi la leur Carême. Les autres reformoient les défauts de leurs vilages, & se monstroient des couleurs de honte, quoi qu'elles n'en eussent aucun sentiment ; en fin

chacune s'entretenoit selon son caprice. Ces femmes-ci étoient les moins fupportables d'autant qu'il y en avoit fort peu de jeunes & qu'elles avoient été maîtresses chez elles durant la vie de leurs maris, elles vouloient toujours user de cette puiffance & de cette humeur imperieufe, & commander les unes aux autres, de façon que l'infirmier avoit beaucoup affaire avec elles. Enfin lassé de voir ces différentes especes de manie, je m'en allai au pavillon des femmes & filles, retirées du commerce du monde, lesquelles je reconnus n'être les moins folles de cette maison : Car bien qu'il semble par raison devoir être plus sifées à guérir, la plupart néanmoins couroient grand rifque d'en avoir pour toute leur vie. Elles étoient toutes dans les baricades de gros treillis de fer, sur lesquelles la folie n'avoit pas moins de force, encore que l'amour les aye quelquefois dispensé de les fauffer, & de les transpercer ; car ne connoiffant point d'autre fupérieur que lui, elles lui obéiffent quand la violence de la folie les poffède fans prendre garde que la peine les rend fages.

Le plus grand nombre de ces bonnes Dames-là s'occupoit lors à écrire des missives, étant leur coûtume ordinaire, lesquels commençoient par *per signum crucis*, & finissoient par *sathanas* : je recommande ce papier à votre discretion, &c.

Toutefois les folles de ce canton ne faisoient que caqueter ensemble nuit & jour, & quand quelqu'une étoit lassée de babiller, ce qui arrivoit rarement, elle faisoit la Dame prudente & vouloit imposer silence aux autres. A faute d'avoir objet les unes étoient amoureuses des autres : Celles-ci étoient du catalogue des niaises & des fotes, en

cette qualité elles n'étoient pas attachées, parce qu'on ne les tenoit pas pour folles d'importance, néanmoins on se trompoit fort ; car on ne connoissoit pas alors leur maladie. Toutes ces diverses infirmités ne procedoient que d'oyfiveté ; car par tout où elle est, la lasciveté y trouve un facile ac ez, ainsi le remarque Plutarque en son triomphe d'Amour. *Ei nacque diotius ô dilasciva humana*. Il y en avoit là telle, qui acceptoit plus de lettres de change qu'une banque de Genne ou des Foudres d'Allemagne, sur le crédit de ses desirs insatiables. Et même j'appris que l'infirmier étoit desespéré de leur guérison : De là je passai au logement d'une autre especes de femmes que l'on appelle Dames du célibat, ou j'en vit fort peu de furieuses pour avoir les moyens réservés pour moderer leurs ardeurs. Les unes comme des brandolieres, dépouilloient les plus honnêtes gens pour revêtir quelque gueux : c'est bien un œuvre de misericorde de revêtir les nuds, mais c'est aussi un œuvre de cruauté de dépouiller celui qui en est revêtu. J'en ai vu une qui parloit à un Astrologue, pour lui faire une figure du futur de sa vie. Une autre qui se fardoit pour rajeunir sa face toute mortifiée, mais celle-là avoit une maniere bien extravagante ; car elle desabusoit en pensant executer le contraire. O ! combien j'en vis, qui fussent demeurées aussi ridicules à voir que la cornaille d'Esope, si l'on eût voulu les affronter, en leur ôtant du front les chevelures empruntées dont elles s'ornoient. Je sortis de là avec un branlement de tête & un souris moqueur. & entrai à l'instant dans le quartier des hommes, qui étoit fort proche de celui des femmes, pourtant à l'épaisseur d'une grosse muraille. A mon arrivée

je remarquai que la plus grande folle de ces hommes procedoit de ne se vouloir pas séparer des femmes, quelque diligence que l'Administrateur y put apporter, & jugeant que c'étoit là le premier médicament requis contre leur infirmité, mais ils méprisoient & haïssent le Medecin & la Medecine & aimoient mieux la maladie que la santé, je me ressouvint de ces paroles.

*Le mal d'amour brave le Medecin.*

Tellement qu'obstinez en cet erreur, ils se laissoient mourir en pensant bien faire, & ce que je trouvois de pire en quelques uns, étoit qu'ils connoissoient leur faute, & ne s'en vouloient pas corriger: Ces fols-là n'étoient séparés les uns des autres, pour peu que l'on voulût confiderer leurs gestes, on jugeoit bien tôt leur frenaisie. O! que j'en reconnus de galans & de curieux en habits, qui n'avoient pas seulement une grosse chemise. Combien de Cavaliers qui n'avoient fait que piâf-fes & magnificences pour le service de leurs maîtresses qui eussent été fort heureux que je les eussent conviez à dîner. Combien y en a-t'il qui n'avoient point de pain, qui néanmoins sentoient les tentations de la chair, les uns se vouloient rendre aimables en contrefaisant les beaux, & se piquant d'avoir de grosses perruques frisées, de grandes moustaches, les mains blanches & les pieds petits, quoiqu'ils fussent les Lucifers par le visage, sans prendre garde que les femmes veulent toujours que l'on leur cede l'avantage de la beauté. Les autres vouloient passer pour des Mars & pour des Ducliftes, ne disoient que rodomontades, ne parloient

que de guerres, de combats, & ne s'avisent pas que les femmes sont craintives, & qu'on les fait trembler à la vûe d'une épée. Les autres sortoient à minuit de leur logis alloient faire des rondes autour de ceux de leurs Dames puis revenoient aussi fots qu'aparavant. Les autres se rendoient amoureux par la conversation d'autres qui l'étoient, tel couroit par les Eglises les Fêtes, lesquelles il convertissoit en jour de travail, pour se rendre amoureux de quelque guenonne frisée; tel autre se promenoit de maison en maison comme une piece d'échets, sans pouvoir jamais attraper la Dame. Les autres se plaignoient plus qu'ils n'enduroient, & d'autres enduroient sans oser ouvrir la bouche pour soupirer seulement. Pour moi j'eus grand pitié de ces muets là, & leur eusse volontiers conseillé de se rendre amoureux de quelques Devins ou Devineresses; mais parce que les fols n'entendent jamais rien, je m'avisai de me taire. Ceux dont la vanité méprisoit les choses basses étoient aussi là; mais ils prétendoient à des sujets si hauts, que jamais ils n'y pouvoient atteindre. Il y en avoit d'autres qu'on apelloit méfians de leurs forces, gens de jugemens de sens; mais pour la plûpart nécessiteux, qui ne s'adressoient qu'à des femmes de petite étoffe, aussi ne leurs duroient-elles guères, car ils les quittoient incontinent. Les maris étoient chargez de gros fers; mais pour cela ils n'étoient pas moins furieux: les uns abandonnoient leurs femmes propres & donnoient sur celles d'autrui. D'autres qui faisoient les coleres & les mauvais pour obliger leurs femmes à la souffrance, mais ils étoient souvent trompez; car au lieu de lions ils se trouvoient convertis en moutons. D'autres prenoient

amis les amis de leurs femmes, & pour commerees les meres de leurs enfans,

Les hommes veufs, expérimentez par les tourmens paffez, cherchoient de porte-en-porte ceux qui les vouloient recevoir, & par ce moyen ils se marioient fi peu & fi long-tems qu'ils vouloient. Ceux-ci vivoient en célibat, alloient & venoient de côté & d'autres, en un lieu où ils se rendoient amoureux, en l'autre ils en faisoient de jaloux, ici ils le devenoient eux-mêmes, & là on les guériffoit, & ce que je trouvois d'admirable en tous ces gens-là, c'étoit qu'ils defavoüoient d'être fols, & ne laiffoient pas pourtant de l'être. Là ceux qui se mêloient de Musique & d'instrumens, en ufoient pour rendre fugieufes des filles & des femmes qui n'étoient que simples folles. Les Poètes exerçoient leurs vaines pour celles qui ren loient leurs prétentions vaines; le plus difcret contoit ses bonnes fortunes à tel qui publoit les disgraces. Ceux qui étoient esprits d'affections pour des filles, alloient rodant les ruës de jour, pour contempler les fenêtres de nuit. D'autres cageoient des fervantes pour les faire recevoir ferviteurs de leurs Maîtresses. D'autres effayoient de suborner les Maîtresses pour les maîtriser & surmonter. Les uns avoient leurs poches pleines de petits papiers cachez de foye, des filers d'or, & parsemez d'étoiles, chiffres amoureux, quantité de bracelets, de cordons, nœuds, & de telles faveurs dont ils faisoient revûe. D'autres étoient amis de maris & s'employoient librement pour les soulager en leurs affaires, leurs prétoient leurs bourses, chevaux & caroffes; cependant que d'autre côté ils promenoient leurs femmes aux Jardins, aux Cours, aux Comédies, où il se trouvoit toujours quelque ma-

toife amis dont le mari n'avoit point de soupçons, qui servoit à lier les parties en toutes façons. Il y avoit plusieurs especes de fols pour des veuves, ou qui étoient aimez, ou qui ne l'étoient pas. Les uns se portoient volontairement à se captiver pour parvenir à leurs desseins, mais les autres étoient plus heureux & faisoient l'amour en toute liberté, si ce n'est quand il arrivoit quelque parent ou quelque frere, car alors il faisoit cacher le jeu & changer de mines. Après faisoient leurs conquêtes avec l'amour & avec l'argent, & ceux-ci emportoient bien souvent la victoire, parce qu'ils combattoient avec armes doubles, à quoi les doublons & les armes d'Espagne sont fort propre; mais quelquefois aussi ils se trouvoient si defarmez qu'ils n'avoient pas de quoi resister contre la pauvreté.

Ayant avec assez de loisir considéré tous les mouvemens de ce dernier genre de fols, comme j'allois devers un autre logement, je me trouvai sans y penser dans la premiere cour où j'étois entré en laquelle je vis des nouvelles merveilles. Je vis qu'à tout moment le nombre des fols s'augmentoit, je vis le tems qui se mettoit au milieu de quelques amans, & parce moyen il les mettoit dans la voye de guérison. La jalousie qui châtoit ceux qu'ils aimoient. La mémoire qui renouvelle les vieilles playes, & l'entendement enfermé dans un cachot obscur, & la raison qui avoit les yeux crevez. Je m'arrétai quelque tems à contempler toutes ces varietez & ses déguisemens; mais ayant la vûe lassée d'une si ferme attention je me retournai & aperçus une petite porte si étroite qu'à peine en pouvoit on sortir, en même instant j'appris que c'étoit par où l'ingratitude & l'infidélité donnoient la liberté à quelques-uns. Alors

pour jouir de l'occasion qui se présentoit à moi, je doublai le pas, afin d'être des premiers à sortir, quand mon Valet vint tirer le rideau de mon lit, m'avertissant qu'il étoit grand jour. Là dessus je m'éveillai, & reprenant mes esprits, je me trouvai dans mon lit, avec quelque ennui pourtant du long séjour que j'avois fait en cette maison des foies; puis je me consolai d'avoir reconnu en autrui & par expérience propre, que l'amour n'est que pure & naïve folie.



## V I S I O N V.

### *Du Monde & son interieur.*

**I**L n'y a rien au monde qui puisse arrêter notre desir, c'est un Pelerin qui n'aime que le mouvement, qui ne haït que le repos, qui ne s'alimente & ne se divertit que dans la variété, témoignant en cela, qu'il ignore la substance & la qualité des choses. Car s'il les connoissoit quand il les pourchasse avec tant de passion & oblige à la repentance & au mépris celui qui les suit. Il faut croire que le desir est bien fort & bien persuasif, puisqu'il promet tant de contentement dans les délices & les plaisirs, néanmoins ce contentement-là ne reste que durant la prétention & la poursuite des choses; car à l'instant que l'on en prend la possession, en même tems le mécontentement arrive. Aussi le monde qui connoît la condition de notre desir, se présente à lui tout changeant & variable, pour le flatter & l'amadoüer, d'autant que les diversitez & les nouveautez sont les vrais charmes qui le ravissent & par lesquels le monde nous attire après lui.

Mais alors que ces considerations-là me devoient rendre plus expérimenté & plus sensé mon aventure a voulu que la confusion & la vanité m'ayent si puissamment maîtrisé, que pour leur adherer, je me sois égaré dans la grande ville du monde, & que j'aye été après l'objet qui m'a semblé le plus agréable. Allant venant de l'une & de l'autre ruë je m'exposois à la dérision de tous ceux qui me voyoient. Et

au lieu de chercher de fortir de ce labyrinthe de malice, je m'efforçai de m'y engager de plus en plus. Tantôt j'allois par la rue de la Colere & me mettant dedans la troupe des déterminez, je suivois les querelles, & marchoit parmi les bleffures de sang. Tantôt je ne trouvois dedans celle de la Gloutonnerie où ja voyois l'exces des brutes. Et à force de vifiter une infinité d'autres rues, où il se faisoit plusieurs autres négoces qui ne valioient pas mieux que ceux-ci, je me trouvai si troublé & si étonné, que mon admiration ne permettoit pas à mes sens de jouir d'un seul moment de repos.

J'étois dans ces inquiétudes quand j'entendis quelqu'un qui crioit après moi, m'apelloit & me tiroit en même tems par le manteau: Je me retournai & je vis un venerable vieillard fort mal habillé & déchiré en mille endroits, & le visage aussi defiguré que si on l'eût foulé aux pieds. Néanmoins son maintien n'étoit pas pourtant ridicule, au contraire son aspect étoit grave & digne de respect. Qui êtes vous, mon bon homme? lui dis je, qui témoignez d'être envieux de mes contentemens? laissez, laissez moi aller, vous autres vieillards, vous voulez toujours troubler la gayeré des jeunes gens & empêcher leur passe tems, non que vous quitiez volontairement les délices de la vie; mais parce que le tems vous leste de puissance absoluë. Vous vous en allez prendre congé du monde, & je ne fais que d'y arriver, laissez moi réjouir & voir le monde à mon plaisir. Alors ce vieillard dissimulant son ressentiment se mit à touirner. Mon enfant, me dit-il, je ne veux empêcher ni envier ce que tu desires, ce n'est que par compaffion que j'essaye de retenir. Sans mentir, continua-t'il, sçais-tu bien ce que vaut une heure? sçais-tu

tu bien de quel prix est un jour, as-tu examiné la valeur du tems, je pense que non, puisque tu l'emploie si mal que les heures fugitives se dérobent de toi, & t'emportent insensiblement un si précieux trésor. Que t'a dit le tems qui s'en est déjà allé? t'a-t'il promis de revenir encore quand tu en auras besoin? As-tu vû la trace des jours qui se sont écoulés? non assurément. Hélas! ils s'en vont & ne reviennent plus, & s'en allant ils retournent la tête comme en se riant & se moquant de ceux qui les ont laissez passer si inutilement; sçais-tu bien que la suite des jours comptent une chaîne, au bout de laquelle la mort est attachée, & qu'à mesure qu'ils cheminent & qu'ils passent devant toi ils s'approchent de la mort que tu attend & qui peut être est déjà arrivée. Car de vrai, à voir ta façon de vie elle sera plutôt passée que tu l'auras aperçüe. Véritablement je tiens pour stupide celui qui meurt toute sa vie, de peur qu'il a de mourir, & pour méchant, celui qui vit sans redouter la mort comme s'il n'y en avoit point, qui ne la craint que quand il la souffre & que la crainte le trouble tellement qu'il ne sçauroit trouver de remede à son corps, ni de consolation à son ame. Et ne peut on appeler sage, que celui qui vit chaque jour aussi dissolument comme s'il ne pouvoit pas mourir à chaque heure. Vos remonfrances sont excellentes, bon vieillard, lui dis e alors, vous m'avez reveillé l'ame qui étoit enchantée de mille frivoles & vains desirs; mais qui êtes vous & que faites vous ici? Mon habillement déchiré de ma pauvreté, me dit il, ne peuvent assez témoigner que je suis homme de bien & ami de la verité, & que je la sçai dire. Je suis le *Desjompneur* universel de toutes choses; car ce lambeau de robe que je traîne d'est

d'avoir été traîné & maltraité de ceux du monde qui font semblant de m'aider. Ces coups & meurtris-  
seures de visage sont les préfens que plusieurs me  
font lorsque je les aborde, sans les offenser autre-  
ment, que parce que je vais à eux, si-bien qu'ils me  
tourmentent comme vous en voyez les marques,  
afin que je les quitte. Quelle extravagance! la plu-  
part des gens du monde disent qu'ils me desirent,  
qu'ils m'aiment, & quand je les vais trouver, les uns  
s'en desesperent, les autres maudissent ceux qui  
m'ont amené, enfin je fais si odieux que les plus cour-  
tois ne veulent pas que je demeure un quart d'heure  
en leur compagnie. Mon fils si tu veux voir le monde  
vient avec moi, je te menerai en la principale rue où  
en laquelle toutes les figures se font voir en public,  
& verras tous ceux qui paroïssent ici en détail sans  
recevoir aucune incommodité. Je te montrerai le  
monde comme il est & son intérieur, car tu n'en vois  
ici que l'écorce & l'apparence. Comment s'appelle ce-  
te principale rue du monde où vous me voulez me-  
ner? Elle se nomme, me dit il, Hipocrisie. C'est la  
rue où le monde commence & où il finit. Elle est gran-  
de, car il n'y a personne qu'il n'y ait une maison ou  
une chambre pour le moins. Les uns y demeurent  
tout-à fait, les autres n'y font que passer, parce qu'il  
y a plusieurs especes d'hipocrites; mais tous ceux que  
tu vois ici en tiennent leur bonne part. Celui que voi-  
là arrêté à ce coin est un hipocrite ou un rôturier qui  
vient contrefaire le gentil-homme; mais il devoit le  
mesurer avec son bien, aller tout seul & penser plû-  
tôt à en retenir ce qu'il promet, qu'à entretenir le la-  
quais qui le suit, il n'y a rien qu'il ne fasse pour ac-  
quérir le nom de Seigneur & pour cette ambition  
là il se transformeroit volontiers en Venise, si ce n'é-

toit que comme il a fondé cette pensée sur du vent, il  
faudroit aussi qu'il se fondât dans l'eau, mais il la  
craint plus que le vin. Pour paroître Seigneur, il en-  
tend des fauconniers & des oyseaux; mais je croi  
qu'à la fin, la faim leur fera manger leur maître & le  
roussin de Dom Quichote. En voici un autre qui con-  
trefait l'homme de conseil & néanmoins ce n'est qu'un  
foi, lequel pour paroître le filsant & être tenu pour  
tel, ne marche que par ressorts, c'est un hipocrite qui  
veut faire l'entendu, & ce n'est en effet qu'un idiot.

Tournez la tête & considerez un peu ces vieillards  
avec leur barbe noircie d'ancre, qui veulent paroître  
adolescens en toutes leurs actions, ils s'imaginent  
fuir de la mort, comme si elle ne sçavoit pas bien le  
nombre de leurs ans. Et d'autre côté ces jeunes gens  
qui veulent faire les bien avitez & les prud'homes.  
Prendriez vous celui-là pour un Tailleur, s'en est un  
pourtant & néanmoins il s'habille comme un Cava-  
lier, c'est un autre hipocrite. Il se défigure tellement  
les jours de Fêtes avec le satin, la panne & le cordon  
d'or, que l'aune, les cizeaux & les éguilles ne le re-  
connoïtroient pas, car la mine ne tiens rien de sa con-  
dition. Sçachez que l'hipocrisie est une infinité si ge-  
nerale que même elle se trouve aux noms des métiers.  
Le Savetier & raptasseurs de vieux souliers s'appelle  
Conservateur de la chaussure. Le Tonnelier s'appelle  
couturier de Bachus, parce qu'il fait les habillemens  
en vin. Le Palfrenier s'appelle Ecuyer de campagne.  
Le Berlan, Academie. Le Boureau, membre de Jus-  
tice. Charlatan habile homme. Le Joueur de passe-  
passe, adroit. La Taverne, banque. Le Taverne, ban-  
quier & maître des compres. Les Bordels, maison de  
commerce. Les Garces, courtisanes. Les Maquerelles,  
filles dévotes. Les Cornards, patiens. La Paillardise,

amitié. L'Usure, économie. La Tromperie, galanterie. La Manterie, dexterité. La Malice, gentillesse d'esprit. La Poltronnerie, pacifique. La Temerité, vaillance. Le Pape, enfant d'honneur. Le Laquais, val de pied. L'Ecornifleur, courtisan. La Noire, brune, & l'âne s'appelle docteur; mais il n'y a rien de tout cela qui soit ce qu'il paroît, ni qui ait un nom bien propre; ce n'est qu'hipocrisie en nom & en effet. Outre ceux-ci, il y a encore des noms qui sont genereux, toute Galante s'appelle Dame de Cour. Tout habit long, s'appelle Monsieur le Licencié. Tout insolent, Monsieur le Soldat. Tout homme bien vêtu, Monsieur le Gentil-homme. Tout petit Clerc d'Eglise, votre Reverence. Et tout Clerc du Palais, Secrétaire.

De façon que tout le monde est une pure menterie, de quelque côté que vous vouliez examiner. Si vous y prenez garde vous verrez l'Ire, la Gourmandise, l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, la Paresse, l'Homicide & mille autres pechez, ne procedent que d'hipocrisie. Ils sortent tous de cette source là & y retournent de même. Je ne croi pas, dis je au bon homme, que vous puissiez prouver ce que vous dites, puisque nous voyons qu'ils sont tous distinguez les uns des autres. Mon ami, me dit-il, je ne m'étonne pas de ta méfiance; car il y a fort peu de personne qui ne soient aussi ignorantes que toi en ce sujet là, ce qui fait que tu trouve de la contrariété entre les choses qui ont une si grande convenance. Tous les pechez sont mauvais, tu m'avoüras avec les Philosophes & Théologiens que la volonté desire le mal sous l'apparence & la créance que ce soit un bien & que la simple représentation de l'Ire, ou la connoissance de Luxure, ne suffit pas pour faire pécher, si la volonté n'y apporte son consentement, & qu'après il n'est

n'est pas besoin de l'execution pour commettre un peché, lequel j'aggrave d'avantage, & néanmoins en cela il y a de grandes differences. Et parlant il est évident que toutes les fois qu'un de ces pechez se commet, c'est que la volonté y consent, parce qu'ils ont pris la figure de quelque bien. Y a-t'il donc une plus manifeste hypocrisie, que de se vêtir d'une apparence de bien, pour tuer par la tromperie. *Qu'est-ce que l'esperance de l'hipocrisie, dit Job?* Ce n'est rien, il n'en peut avoir aucune à cause de sa qualité d'hipocrisie; car il est méchant ni pour la chose qu'il croye de ressembler, parce qu'il ne l'est pas si bien que de tous les pécheurs, il n'y en a point de plus téméraire que l'hipocrisie, d'autant que les autres mal vivans pechent seulement contre Dieu & non pas avec Dieu ni en Dieu, mais l'hipocrisie peche contre Dieu & avec Dieu, puisqu'il le prend pour instrument de son peché. Et pour cette cause Jesus-Christ voulant montrer comme entre les autres il lui étoit odieux, après avoir donné plusieurs preceptes affirmation à ses Disciples, il leur en donne seulement un négatif, leur disant: *Ne soyez point comme les hipocrates.* De façon qu'avec plusieurs preceptes & comparaisons, il leur enseignoit comme ils devoient être, tantôt comme des lumieres, tantôt comme du sel, quelquefois comme le convié, quelquefois comme le talent, pour leur faire entendre tout ce qu'ils ne devoient point être. Il le comprenoit en ce peu de paroles. *N'imites point les hipocrates qui contrefont les mélancolique.* Pour leur donner à entendre que n'étant point hipocrates; c'étoit le vrai moyen de n'être point méchant, d'autant que l'hipocrisie est méchant en toutes façons.

Sur ces discours nous entrâmes dans la grande rue où je vis tout ce que le vieillard m'avoit promis de me

montrer. Nous primes une place éminente, pour enregistrer tout ce qui se passoit. Et la premiere chose remarquable qui parut à mes yeux; ce fut un convoi de funerailles, composé d'une longue trainée de parens. D'autres conviez qui accompagnoient la tristesse & deuil d'un mari veuve, qui étoit ajusté d'un ample chaperon de drap noir capable de l'étouffer, il avoit la tête baissée & marchoit avec fort grand peine; étant chargé de près de dix aunes de drap, sans la queue de sa robe traînante qui en contenoit bien autant. Moi, plein de compassion d'un si triste spectacle. O l'heureuse femme, dis-je alors, d'avoir trouvé un mari dont l'amour & la fidelité alloient encore par-delà la vie & le tombeau: Et heureux ce personnage-là d'avoir rencontré des amis qui n'accompagnent pas seulement son ressentiment, mais qui semble encore l'exceder.

Je vous prie, mon bon homme, considerez un peu la tristesse qu'ils ont. O! qu'il y a de vanités, me répond le vieillard en branlant la tête & se souriant, tout ce que tu vois-là ne se fait que par contrainte, encore que ces apparences extérieures semblent me démentir; mais tu verras tantôt la dedans & connaîtras combien l'effet & l'être de la chose est différentes des apparences. Vois-tu ces Cierges & Torches & tout le reste de ce convoi, qui est-ce qui ne diroit qu'ils éclairent & accompagnent quelque chose, & que c'est pour quelque chose que cette pompe funéraire se fait. Mais sçache que ce qui est dedans cette bière c'est un rien, d'autant que la personne morte n'étoit rien durant sa vie, & que la mort a encore a moindre ce rien là, & que tous ces honneurs qu'on lui rend ne lui servent de rien; mais c'est parce que les morts ont leurs vanitez, & leurs fêtes aussi-bien

que les vivans. Hélas! il n'y a là dedans que la terre, encore moins capable de rendre du fruit, & plus odieuse à regarder que la boue sur laquelle tu marche qui ne mérite aucun honneur, ni même d'être cultivée du soc du contré. Et cette tristesse que tu semble avoit remarquée en ses amis ne procède d'aucune chose que d'avoir été conviez à ce convoi. Ils donneroient volontiers le corps mort au diable avec ceux qui les ont apellé à certe ceremonie. Au lieu de dire leurs suffrages & prieres pour l'ame de la défunte, ils devissent de l'ordre du testament, l'un dit à son compaignon qu'il n'étoit pas parens trop proche, qu'on se fût bien passé de le prier à cet enterrement, qu'il est détourné d'une affaire qu'il avoit ailleurs. L'autre oit qu'il ne marche pas selon le rang que sa qualité mérite, qu'il ne se plaît point à tels convois, qui ne sont bons pour la terre & pour les vers qui y trouvent de quoi manger. Le veuf n'est pas si affligé de la mort de sa femme comme tu te l'imagines, c'est seulement de la dépense qu'il fait en cet enterrement lequel il eût bien fait avec plus de diligence & moins de frais sans y fandre tant de cire & semondre tant de confraines. Il dit que la femme a tort, que puisqu'elle doit mourir il falloit mettre ordre à sa conscience comme bonne Chrétienne, sans lui faire coûter tant d'argent en Chirurgiens, Apotiquaires & Medecins, qui disposent de son bien en Ordonnances. Cet homme là en a déjà enterré deux avec celle-ci. Il prend tant de plaisir à devenir veuf qu'il songe à se marier avec une amie qu'il a pratiquée pour cet effet, durant la maladie de sa femme, tu le verras bien tôte ressuscité de ces bras mortuaires qui l'ensevelissent.

Je demeurai fort émerveillé d'oïr ainsi parler ce bon homme. O! que les choses du monde; di-je &

lors, font différentes de ce que nous les voyons. Je ferai deormais beaucoup plus retenu à en donner mon jugement, & les choses que je verai le mieux, seront celles dont je douterai le plus. Cet enterrement dilparut aufi-tôt de nos yeux, comme fi nous n'eufions pas dû être du voyage, & comme fi cette defenfe ne nous eût pas enseigné le chemin en nous difant d'un langage muet. *Je m'en vais devant vous attendre, pendant que vous accompagnez les autres comme j'ai fait autrefois, avec négligence & auffi peu de dévotion que vous.*

Nous fûmes détournés de cette contemplation par un bruit que nous ouïmes dans une maifon qui étoit derrière nous. nous y entrâmes pour voir d'où il procédoit. En même-tems que l'on nous vit on commença une complainre à six voix, qui accompagnoient les gemiflemens & foupirs d'une femme nouvellement veuve. Ces regrets là étoient fort naïvement représentés; mais ils ne fervoient de guéres au défunt.

De moment en moment elles faifoient claquer les paulmes de leurs mains & élançoient des fanglots qui fembloient provenir du centre de leur cœur. Les falles & les chambres de cette maifon étoient dépouillées de leurs pompes ordinaires, comme de tapifferies, de tableaux, & la pauvre dolente étoit couchée dans une chambre tendue de noir, où l'on ne voyoit prefque goutte, & cela étoit avantageux à ces femmes, parce qu'en ne voyant pas les gémiflemens, plaintes qu'elles faifoient pour provoquer leur clameurs & leurs larmes fointes. L'une difoit, Madame toutes vos larmes ne vous fçauroient apporter aucun remede, pour moi je fuis incapable de vous confoler; car j'ai plus de reffentiment de votre douleur, que je n'aurois de la mienne, autre foupirant à chaque mot, vous ne devriez pas tant vous affliger, difoit-

elle, puifque feu Monsieur à fi-bien vécu, que vous devez croire qu'il est en la présence de Dieu. Une autre qu'elle devoit prendre patience & fe conformer à la volonté fouveraine. Alors elle redoubloit la véhémence de ces pleurs & fanglots, criant à haute voix & d'un ton aigu. Ha, Dieu! pourquoi faut il que je survive après la perte d'une fi chere & agréable compagnie. Que je fuis mal-heureuse d'être née, hélas! à qui puis-je recourir? qui est ce qui voudra prendre en fa protection une pauvre femme, une pauvre veuve comme je fuis & l'affister en ces néceffitez? A cette caufe-là, tout le refte du cœur en cette musique rentroit avec les instrumens de leur nez, dont la moucherie & les reniflemens étourdiffoient toute la maifon. Alors je reconnus qu'en telles occafions les femmes fe purgent & jettent par les nazeaux & par les yeux une partie des mauvaises humeurs de leur cerveau. Néanmoins je ne me pût tenir d'avoir quelque petit reffentiment de douleur. Et me tournant devers mon conducteur, la compaffion, lui dis-je est fort bien employée à l'endroit d'une veuve, parce qu'elle est abandonnée de la plupart du monde. La faine Ecriture les appelle muettes & fans langue, le mot Hebreu qui exprime celui de veuve, porta une telle fignification. Il n'y a perfonne qui parle pour elle. Et quand elle auroit la hardieffe de parler, fe voyant feule & fans fupport, fi est ce qu'on ne l'ait pas, de façon qu'il vaudroit autant qu'elles fuffent muettes. Nous voyons donc dans l'ancien Testament que Dieu eut beaucoup de foin d'elles. Et même en la Loi nouvelle, il les recommande grandement par l'organe de S. Paul, qui témoigne que Dieu n'abandonne jamais ceux qui font feuls, & regarde devant ceux qui font abaiffés: *Je ne veux point*

de vos sabbats, ni de vos fêtes : dit il en Isaïe, je détournerai ma face de vos encens, vos holocaustes m'importunent : Je vois les Kalendes & vos solennités : lavez-vous, nettoyez-vous & bannissez tous ces mauvais dessein que je vois dans vos cœurs, laissez le mal & vous adonnez à bien faire, pratiquez la justice, secourez les opprimés, soutenez l'innocence de l'orphelin & défendez la veuve

Vous voyez que toutes les bonnes œuvres contenues en ces préceptes, vont toujours augmentant de mérite l'un par dessus l'autre, & que pour conclusion de ces enseignemens, & pour exciter la charité en un suprême degré, il ordonne de *défendre la veuve*. C'est véritablement une information du S. Esprit de recommander la défense de la veuve, d'autant que de soi elle n'a aucun pouvoir de se défendre, & même qu'elle est le plus souvent opprimée de tous. A si est-ce une œuvre si agréable à Dieu, que le Prophète ajoute ensuite *Et si vous le faites, venez & me reprimez &c.* Conformément à cette permission que Dieu donne de le reprimer à ceux qui embrasseront les bonnes œuvres & qui se séparent d'avec les mauvaises, qui secoureront les opprimés, & qui défendront la veuve. Job raisonnant avec Dieu & lui voulant représenter son innocence dans l'excez de sa misère & dans les opprobres de ses parens lui disoit : *Si j'ai refusé la charité aux pauvres qui me l'ont demandée, si j'ai fait atterrir les yeux de la veuve, &c.* Ce qui se rapporte à ce que je dis de la veuve comme pour donner à entendre qu'elle ne peut rien de soi avec les paroles étant muette : mais avec les yeux exposant & montrant la nécessité. Le Texte Hébraïque dit : *Si j'ai consummé les yeux de la veuve*. C'est ce que fait celui qui n'a point de pitié d'elle & qui ne la secoure point quand elle le regarde seulement, d'autant qu'elle n'a

point de voix pour demander, laissez-moi regretter une semblable infortune & mêler mes larmes avec celles de ces femmes. Et quoi, me dit-il, après avoir fait une vaine ostentation de ses études pour paroître docte Théologien, tu voudrois encore pleurer lorsqu'il est plus besoin de témoigner de la prudence ; n'auras tu point patience que je t'aye déclaré le secret d'un tel mystère pour voir comme on en doit parler, il est bien difficile de reprimer la vanité d'un homme qui pense être sçavant. Pour moi je croi que si l'occasion de parler de cette veuve ne se fût présentée, toute la science se fût étouffée dans son estomach sans la pouvoir exhiler. On ne tiens pas pour Philosophe celui qui sçait où gît le trésor ; mais bien celui qui travaille & qui le tire au jour : peut on dire que cela n'est pas encore parfaitement, seulement celui qui en sçait bien user dans la possession. Qu'importe-il que tu sçache de beaux passages si tu n'as du jugement pour les adopter bien à propos : Ecoute, & tu verras comme cette veuve qui paroît extérieurement avoir un corps tout formé de *Répons de l'Office des Morts*, une ame d'*Alleluja* à la coëffure noire, & les pensées vertes. Vois-tu l'obscurité de cette chambre, & leurs visages tous couverts de draps & crépes funébres, leur deuil n'est que fourberie, ce sont des l'armes de loüanges dont elles se défont. Les veux tu consoler, laisse les toutes seules. Elles danseront dès qu'elles ne verront plus personne qui leur serve de sujet pour exercer leur hypocrisie. Et en même-tems ses confidentes viendront jouer leur jeu. Là, là Madame, dira l'une, consolons nous, vous avez un avantage que vous ne connoissez pas, votre mari vous laisse jeune, vous ne sçavez pas faire valoir votre talent, il se trouvera de braves hommes qui se

ront cas de vos. Vous ſçavez déjà une partie des intentions de Monsieur un tel. je m'attûre que s'il vous poffede une fois, les mignardifes vous feront bien tôt oublier le défunt. Ma foi, Madame, fi j'étois à votre place, dira l'autre, je ne tarderois guères à me contenter, pour un perdu dix de retrouver; je pratiquerois le confeil que ma commère vous a donné; mais il me ſemble que vous êtes bien obligée à ce galant homme qui nous vint hier viſiter. Qu'en dites-vous? je ne ſçai ſi j'oſerois déclarer ce que le cœur m'en dit, mais il a bonne mine, il témoigne de vous honorer bien fort, & de vrai, ce ſeroit grand dommage de laiffer en friche un ſi beau jardin que le vôtre ſans le cultiver. Alors la veuve avec une ſi-ma-grée de modeſtie en clignotant les yeux, & faiſant la petite bouche. Hélas! dira elle, il n'eſt pas encore tems de parler de cela, tout dépend de la providence de Dieu, il l'ordonnera ſ'il voit qu'il me ſoit néceſſaire, toutefois vos avis ne ſe doivent pas négliger. Remarque un peu quels profonds reſſentimens de douleur, ſon mari n'eſt pas encore enterré, & la voi à quali remariée. Mais j'oubliois à te dire que le premier jour du veuvage de telles femmes, eſt celui auquel elles mangent le plus: car pas unes ne les viſites qu'elles ne leur faſſe prendre quelque reſtaurant ou manger quelque friand morceau pour leur animer le courage, & en l'avalant ou mâchant, la pauvre affligée dira, mon dieu ne me donnez plus rien, auſſi bien mon aliment ſe convertira en poiſon.

Quelle douceur y puis-je trouver, mal-heureuſe que je ſuis qui étoit accoutumée à partager avec la compagnie que j'ai perduë; mais il ſe faut armer de patience, puisqu'il n'y a point de moyen de le rapeller du monument. Confidere donc maintenant comé

bien les exclamations que tu as faites ſont vaines, injuſtes & inutiles. A peine le vieillerd achevoit ces paroles, quand nous oüimes dans la rue un grand tintamarre de populace. notre curioſité nous fit ſortir pour ſçavoir ce que c'étoit, nous vîmes un Algouazil ayant le nez ſaigiant, ſans colet, ſans chapeau, & hors d'haleine qui crioit: *Main forte à la Juſtice de par le Roi*, lequel courroit après un larron qui fuyoit comme ſ'il eût eu le diable aux ſeſſes. Après lui venoit un Greffier tenant force papiers & une écritoire, environné d'un nombre de canailles; Et s'arrêtant devant le logis d'où nous ſortions; ſe mit à écrire ſur le genouil.

En cette act on je conſiderai qu'il n'y a rien au monde qui croiſſe ſi promptement, ni en ſi peu de tems comme un délit qui eſt entre les mains d'un Greffier, puisqu'en un moment il remplit une main de papier. O! que la Republique; dis je alors, devroit bien récompenser le zèle de cet Algouazil puisqu'il met ſa perſonne au hazard pour ſauver à tous tant que nous ſommes, la vie & le bien. De vrai, il mérite beaucoup envers Dieu & envers le monde. Voyez comme il eſt déchiré, & comme ſon viſage eſt meurtri & ſanglant pour avoir employé ſa force & ſon courage pour le bien & le repos public.

Tout beau, tout beau me dit le vieillard, ſi je ne te faiſois taire tu parlerois un jour entier. Sçache mon fils que celui qui s'en eſt ſûit eſt un des Amis de l'Algouazil, avec lequel il pintoit ſouvent, & que pour ne lui avoir fait part d'un larcin que l'Algouazil lui imputoit, il le vouloit arrêter & mettre en priſon; mais le compagnon après lui avoir rompu la gueule & donné pluſieurs gourmandes s'eſt ſauvé. Il faut qu'il ait les jambes bonnes, puisqu'il eſt échapé des griffes

& des dents de ces levriers de boureaux. car ils courent comme le vent quand ils chassent une bête où ils pensent faire curée. Remarque donc que ce n'est nullement le profit & l'utilité publique qui a porté l'Algouazil à cette action, son profit particulier & le dépit qu'il a d'avoir été pris pour dupe. Je vous avoué que si l'intérêt propre n'eût excité cet Algouazil & qu'il eût entrepris sur ce larron pour le faire châtier de son deür, quoique ce fût son ami, qu'il seroit digne d'estime, vü que c'est le gibier de telles gens, c'est la viande qui leur est permise, leurs rentes & revenus procède de fouët, de la corde & de la galere. Et je ne ſçai comment il se peut faire que le monde qui leur porte une si grande haine, ne prend une si forte résolution d'essayer de laisser le vice, d'exercer la vertu pour un an ou deux seulement, afin de se vanger d'eux & les faire mourir de faim. C'est un très-mal heureux Office, puisque ses gages sont assignez avec ceux de Belzebuth. Auriz-vous encore autant de telles loüanges pour le Greffier dis je alors, tu n'en dois point douter, me répondit-il, puisque ce sont deux chiens qui sont toujours accouplez ensemble lorsqu'il vont à la quête, le Greffier sert à faire des procez verbaux & informations qui autorisent toujours l'emprisonnement de quelque pauvre malheureux, & s'il a de quoi perdre, quand même il seroit aussi innocent qu'Abel, tant que ces Greffiers-là ont des plumes & de l'encre dans leur cornet, ils ne manquent jamais de témoins. Et s'il y a quelque dépositant qui dise naïvement la verité, ces Greffiers n'ont garde de l'écrire, & ils ne prennent autre chose que ce qui sert à leur dessein & quand il est question de faire signer la déposition, ils ont le don de mémoire; car en la lisant à peu près de la relation du té-

moins oüi, ils lui font signer, par ainsi forment le Procez comme il leur plaît: Mais si le monde se conduisoit comme il devroit, il seroit très-juste & très-nécessaire qu'au lieu qu'ils font lever la main aux témoins qu'ils veulent examiner & faire éviter qu'ils diront la verité, que ces témoins là leur fissent lever & jurer qu'ils l'écriront comme ne ils la disent. Il y a de bons Greffiers & de bons Archers qui écrivent & tiennent droit, mais l'office fait des bons, ce que la mer fait des morts, qu'elle ne peut garder plus de trois jours & les jette sur le rivage: Il n'y a rien qui m'excite, comme de voir un Greffier à cheval avec ces Archers pour honorer & conduire un voyageur de gibet, principalement quand il fait un échet avec le boureau & qu'il lui dicte la sentence que sa malicieuse industrie a dressée si injustement.

Le bon homme en eût dit davantage, s'il n'eût été interrompu du grand bruit & de l'éclat d'un carosse doré qui passa par là auquel étoit un Courifant, si bouffi d'orgueil & de vanité, qu'il sembloit être aussi pesant que les deux chevaux qui le traînoient, tant ils alloient lentement. Ce personnage faisoit tant de vanité de ce tenir droit qu'on eût dit qu'il étoit empalé d'un échelas. Au reste fort avare de ces regards & si dédaigneux, que chacun lui faisoit mal aux yeux son visage & la tête étoient enfoncez dans un grand coler de dentelle, empezé & courmeté si court qu'on eût dit qu'il étoit attaché au carquan, ou papier pour servir de lanterne: il faisoit une morgue si superbe qu'il sembloit avoir oublié l'usage des mouvemens de son corps & de ses bras; car il ne pouvoit se tourner ni d'un côté ni d'autre, ni hauffer la main pour lever le chapeau & saluer quelqu'un. Après cette magnifique statue marchoit quantité de Laç

quais couverts d'autant de couleurs qu'un harlequin & dans le caroffe il n'y avoit qu'un bouffon & un flatteur qui entretenoient le bon Seigneur. O ! que tu es heureux, m'écriai je dès que je l'aperçûs, sans doute le monde n'est fait que pour toi, puis que tu vis à ton aise & parmi tant de grandeurs. O ! que la richesse est bien employée, & la belle suite de gens que voili : Tout ce que tu pense, & tout ce que tu dis, me repartit aussi tôt mon vieillard, n'est que pure rêverie & évidente menterie, tu ne rencontres la verité que quand tu dis que le monde ne se fit que pour cet homme là. Affûrement tu ne manque pas de raison, d'autant que le monde n'est que travail, vanité & floie, dont celui ci est tout rempli. Je m'affûre que si tu prenois bien garde au train qu'il mène tu verrois beaucoup plus de créanciers que de valets, lesquels servent d'étapes à toute cette mouvante machine, dont la nourriture & l'entretien ne subsistent que par l'emprunt & le crédit, l'esperance & les belles promesses. Et je te répond que si on examineroit exactement le secret de la conscience de ce Courtifant, que les inventions & les artifices qu'il employe pour substantier sa vie, lui donnent mille fois plus de peine que s'il la gaignoit à caver ou fouir la terre. Vois-tu ce bouffon & ce flatteur qui le cajole, ils sont plus fins que lui, puis qu'ils s'en moquant en mangeant à ses dépens & en tirant l'argent de sa bourse. Quelle plus grande misere y a t'il que celle de tels gens qui achètent si chere les menteries & les aldulations & qui employent tout leur bien & s'engagent si fort pour recompenser de faux témoignages. Le pauvre fol qu'il est, se ravit de joye de ce que ces deux discoureurs qui l'accompagnent, lui ont peut-être dit qu'il n'y a point de Chevalier à la

Cour qui le vaille, que tous les plus galans & de meilleure mine, ne sentent que leurs suivans au prix de lui; que les Dames n'ont point d'objet plus agréable, ni de plus charmante conversation que la sienne, tellement que ce sont des ânes qui se grattent; le Courtifant, le Flatteur & le Plaisant, se servent de bouffons tour à tour.

Comme le vieillard proféroit cette dernière parole, une Courtifane vint passer devant nous; laquelle avoit un maintien & port si avantageux qu'elle attiroit les yeux de tous ceux qui la regardoient, & leur laissoit les cœurs pleins de desirs. Elle marchoit avec une artificieuse négligence, elle cachoit sa face à ceux qui l'avoient déjà envisagée, & la faisoit voir à ceux qui n'y avoient pas pris garde; tantôt elle élançoit un regard de ses yeux, saignant d'ajuster sa coëffe où le mimi qui lui voloit sur le visage se découvrait à demi, ne montrant qu'un œil & une joue comme une forcierre qui vient du sabbat: Et puis faisant semblant de racommoder son mouchoir de col, elle découvrit son sein, dont la blancheur excédoit celle de l'albâtre, ses cheveux annelés & martirisés de mille coups de fers chauds, pendoient non-chalamment dessus son front & ses temples; son visage n'étoit que neige & roses vermeilles, lesquelles contre l'ordre de la nature se maintenoient en parfaite amitié ensemble, ses lèvres & ses dents méprisoient le corail & les perles, & sa main qu'elle faisoit paroître de moment en moment sur sa coëffure noire pour augmenter sa blancheur, surmontoit la couleur du jasmin. Bref, elle ravissoit toutes les ames de ceux qui s'arrêtoient à la regarder. A cette vision je me sentis comme transporté & enflammé d'un desir de la suivre plutôt qu'aucuns des objets qui m'avoient

passé devant les yeux ; mais à la première démarche  
 je vois mon vieillard devant moi qui m'arrête et tout  
 court, non toutefois sans que je lui témoignasse mon  
 ressentiment en ces termes : Il faudroit être barbare  
 & sans yeux, aux merveilles de la nature, si l'on  
 étoit insensible aux attraits d'une si charmante beau-  
 té que celle-là. O ! que je tiens heureux celui qui  
 rencontre une telle occasion favorable, & que je  
 tiens habile homme celui qui en peut avoir la jouis-  
 sance : quels plaisirs sont inconnus à celui qui possè-  
 de en toute liberté une belle femme, puisqu'elle ne  
 fut produite de la nature que pour être aimée de  
 l'homme, pour moi j'abandonnerois tout le reste du  
 monde pour une pareille possession & n'aurois jamais  
 de desirs pour autre chose qui s'y puisse trouver.  
 Quels foudres d'amour élancent ces yeux là ? Quel-  
 les choses pour une ame libre. Vit-on jamais une  
 ébène si noire que ces sourcils ? Non le crist. Il ne peut  
 avoir tant de blancheur que le lustre de son front.  
 Le sang & le lait mêlez ensemble ne composent point  
 un vermeil plus agréable que celui de son visage, &  
 les perles ne se peuvent comparer à sa bouche. Cer-  
 tes c'est un chef d'œuvre de la nature ; c'est un objet  
 qui mérite des louanges infinies, & auquel on peut  
 trouver la fin de tous desirs. Tu ne te tairas de long-  
 tems si tu veux discourir sur chaque chose que tu ver-  
 ras, me dit le vieillard. O ! que tu es peut experimen-  
 té, & que ton admiration fait connoître ton igno-  
 rance jusqu'à cette heure, je t'avois tenu seulement  
 pour aveugle, mais je vois bien que tu es aveugle &  
 fol tout ensemble. Tu ne sçais pas pourquoi Dieu t'a  
 donné des yeux ni pour quel usage. Je t'avertis qu'ils  
 ne te doivent servir que pour voir ; & que c'est l'es-  
 prit à faire élection des choses, mais tu procédes

contraire. ou bien tu ne fais rien du tout, qui est en-  
 core pis, si tu veux croire tes yeux ton esprit souffrira  
 mille peines & mille confusions. Tu prendras les ri-  
 chesses pour des montagnes d'azur, car l'éloigne-  
 ment & la proximité déçoivent la vûe, une riviere  
 est capable quelquefois de s'en moquer ; puisque  
 bien souvent pour voir de quel côté elle prend son  
 cours, il faut qu'un ramelu, ou une paille lui en  
 donne la connoissance. Or apprend que cette fem-  
 me là qui te semble si parfaite, trompe & abuse tes yeux.  
 Hier au soir elle se coucha fort laide & ce matin elle  
 s'est ornée de cette beauté que tu loue tant, aussi ne  
 la tient-elle qu'à loüage. Si tu avois examiné cette  
 poupée en détail, tu n'y trouverois que du plâtre &  
 du drapeau, & à commencer son anatomie par la tête,  
 je t'avertis que les cheveux qu'elle porte vien-  
 nent de la boutique d'un Perruquier, parce que les  
 siens ont été soufflez d'un mauvais vent qui venoit  
 du côté de Naples, ou bien s'il lui en reste elle ne les  
 oseroit montrer, de peur qu'ils ne l'accusassent du  
 tems passé. Ses yeux n'ont point d'autres sourcils  
 que ceux que le pinceau leur forme, ni son visage  
 d'autre couleur que celle que le fard lui donne, c'est  
 une vieille idole repeinturée, mais pourtant ce n'est  
 pas une petite merveille de voir une peinture avoir  
 du mouvement, enfin c'est une personne qui a quasi  
 trouvé le secret de ce fameux Négromancien, qui  
 prétendoit se rajeunir dans une phiole de verre : puis  
 que tout ce qui te l'a fait paroître si belle que tu dis,  
 provient des eaux ambiguës, des essences de phio-  
 les, de fards : si elle vouloit permettre qu'on lui la-  
 vât le visage, tu ne la connoitrois plus, elle te sem-  
 bleroit effroyable & l'abondance des pastiles & des  
 eaux odorantes & les chauffons de peaux parfumées

donc elle ufe, fon goullet & fes pieds te feroient bien boucher le nez. Si tu venois à la baifer tu remplirois toutes tes lèures d'huile & de greffe, en l'embraffant tu ne trouverois que du carton, du cannevas & de la bourre dont tout le corps de fa robbe eft farci pour reparer le défaut de la taille: quand elle fe va coucher elle laiffe au pied de fon lit la moitié de fa perfonne en quittant fes patins. En quoi donc eft-ce que ton jugement s'eft fondé pour la trouver fi accomplie? Tes yeux ne t'ont-ils pas trahi? Admire donc maintenant ta fimplicité & fçache, fans m'arrêter aux imperfections de cette femme ci, que la plupart des autres ne font que des animaux pleins d'orgueil qui triomphent de la fimplicité des hommes, & que celles qui s'eftiment valoir quelque chofe entre les autres, donnent mille peine à ceux qui en pourchaffent la poffeffion; & qu'au bout du compte, les dépens montent toujours plus que le principale. Et pour te faire méprifer les aproches de cette efpece de créature, représente toi cette infirmité fecrette à quoi la nature les a rendué fi fouvent fujettes & je m'affûre que tu en auras du dégoût qui te fera profitable & que tu te repentiras d'avoir eu tant d'amour pour une chofe de fi peu de confequence.



## V I S I O N VI.

### De l'Enfer.

JE paffois la faifon d'Automne en une maifon de campagne à peu près accompagné de tout ce qui pourroit être requis à un divertiffement folitaire. Et me promenant un foir au clair de la Lune, dans une allée du parc, méditant fur mes Vifions paffées, & prenant un extrême plaifir à les y apeller en ma mémoire, je me fentis follicité d'un defir de m'éclairer, & d'entrer plus avant dedans le bois; je ne fçai fi cela procédoit des infpirations de mon bon Ange ou de quelqu'autre puiffance fupérieure; mais en moins de demi quart d'heure de chemin je me trouvai fort éloigné de cette maifon & en un lieu où il n'étoit plus nuit. Je regardai autour de moi & je vis un paffage le plus agréable qui fe puiffe représenter. Le fîlence & le tempérament de l'air compofoit là une beauté innocente & muette qui raviffoit la vûe. D'un côté les ruffeaux de criftal liquide cageoloient avec le gravier & les petits cailloux & d'un autre les arbres devoifioient avec les feuilles, les oyfeaux y chantoient auffi; mais je ne pût reconnoître fi c'étoit par émulation des fontaines & des arbres ou fi c'étoit pour leur rendre la pareille & leur donner musique pour musique. D'autant que nos defirs font fi va gabonds qu'ils ne trouvent pas de repos dans la tranquillité même & auffi que la folitude ne déplaît pas toujours, il me prit envie d'aller chercher compagnie. En même tems chofes merveilleufes; je vois deux fentiers qui naiffent

soient d'un même endroit & se séparoient peu à peu l'un de l'autre, comme s'ils eussent refusé de s'accompagner. Celui de la main droite étoit si étroit, qu'on n'en scauroit quasi faire de comparaison & pour être peu fréquenté, il étoit si plein de ronces & d'épines, si pierreux & raboteux qu'on avoit mille peines pour y entrer, il y avoit apparence que plusieurs y avoient passé avec grandes incommoditez, les uns y avoient laissé la peau, les autres la mammelle, les bras, la tête & les pieds, néanmoins on y voyoit toujours quelques messagers; mais ils avoient tous des visages pâles, jaunes, maigres & extenués & marchoient sans jamais regarder derrière eux. Dire qu'on y pût aller à cheval, on se moque, & de fait je demandai à quelqu'un des voyageurs s'il y avoit assez de place. S. Paul, me dit-il, descendit de cheval pour y entrer. Aussi n'y avoit il point de traces de bêtes ni d'ornière de carrosse, ni d'imprinte de pieds de mulets, & n'avoit point mémoire d'y en avoir vû passer.

En cet étonnement, je m'adressai à un pauvre mendiant qui se reposoit pour prendre haleine, & lui demandai s'il n'y avoit point d'hôtellerie sur ce chemin là & de lieux de retraite pour gîter. Il faut toujours aller, me dit-il, on ne doit point arrêter, & puis il n'y a ni Hôtelleries ni Cabarets, c'est le chemin de la vertu, on y voit guères de gens. Ne scavez vous pas bien qu'en la carrière de la vie, c'est naître, le vivre, c'est cheminer. L'Hôtellerie, c'est le Monde & en sortant de là il n'y a qu'un petit pas à faire pour entrer dans la peine ou dans la gloire. Disant cela il passe outre, Dieu demeure avec vous, dit-il, celui qui va dans le chemin de la vertu perd le tems quand il s'arrête, & d'ailleurs il y a du danger à répondre à ceux qui ne s'informent que par curiosité & non pas

pour être instruits. Il poursuivit son chemin en heurtant souvent contre les pierres, soupirant à chaque pas, & sembloit que les larmes qui distilloient de ses yeux; voulussent amolir les cailloux pour être plus doux à ses pieds. Qu'en dépit soit fait le chemin, dis-je alors, il est fort rude & pénible, encore pour le rendre plus affreux, les personnes qui y vont sont farouche & d'un mauvais entretien, cela n'est pas encore propre à mon humeur. Discourant ainsi, je fis un pas en arrière & sortit de ce centier-là, qui m'étoit si desagréable, je tourne sur la main gauche, & à l'instant je me trouvai dans l'autre chemin, où je vis tant de monde, tant de Cavaliers & tant de carrosses pleins de beautés humaines dont les yeux sembloient vouloir disputer de la clarté contre le Soleil, les uns chantoient, les autres rioient, les autres se chatoüilloient pour se faire rire, les autres mangeoient. Bref, je pensois véritablement être aux Cours. Lors me souvenant de cette sentence: Dit moi qui tu as fréquenté, & je devinerai tes mœurs, afin qu'on ne me pût reprocher d'avoir hanté mauvaise compagnie, je me mis en devoir de suivre celle-ci qui me sembloit très bonne. A peine eûs-je fait la première démarche que, comme celui qui va sur la glace, je me trouvai au milieu de la route parmi les Dames, les ballets, les mascarades, les comédies, les jeux, les banquets, & passe tems propre à mes inclinations.

Ce n'est pas comme à l'autre chemin, auquel à faire de Tailleurs on y alloit nus pieds. Il y en avoit de reste en celui-ci, aussi bien que de Marchands de soye, de Joüalliers & toutes sortes de métiers qui servent à la vanité mondaine, comme Vertugaliers, Perruquiers, Parfumeurs, Gantiers, &c. Et pour des Hôteliers & Taverniers, on les y trouvoit à cha-

que pas. Je ne vous fçauois représenter l'aife que j'avois de me voir parmi tant d'honnêtes gens, bien qu'il y eût toujours quelque embarras dans le chemin, principalement entre les Medecins montez sur les mules, & les Jurifconfultes & Légiftes, marchoient en gros escadrons d'avant les Juges; car ils conteftoient à qui passeroit les premiers, mais la préeminence demeura aux Medecins, à la mode nouvelle apelle venins graduels, parce qu'on étudie dans leurs Univerfitez à composer les poisons. Tandis que ces honneurs se difputoient, je confiderois que quelqu'uns de l'un & de l'autre chemin changeoient & passioient de l'un à l'autre; mais par des sentiers étroits. Les uns trébuchaient & tomboient quant & quant fans le pouvoir tenir, ce que je trouvai de fort plaifant à mon arrivée. ce fut une gliffade que je vis faire à une chaînée de Taverniers qui tomberent les uns sur les autres dans un fossé, & parce qu'il y avoit de l'eau, ils s'en retirerent au plus vite.

Nous nous mocquions de ceux qui étoient dans le chemin de la vertu, que nous voyons avoir mille peines à faire seulement un pas, nous les raillions, nous les apellions mangeurs de chapelets, bûveurs d'eau benite, lie du monde, marmitons, rebuts & mépris de la terre. Quelques uns d'eux se bouchaient les oreilles & passioient outre, aucuns s'arrêtoient pour nous écouter, les uns étourdis d'un grand bruit de nos voix, & les autres flattez de nos divertiffemens & honteux de nos gaufferies quittoient leur premiere route, & s'en venoient dans la nôtre. Je vis un sentier par lequel plusieurs hommes marchoient de la même façon que les gens de bien, & de loin il sembloit qu'ils alloient ensemble; mais quand je fûr plus près d'eux, je reconnût qu'ils étoient des

nôtres. On me dit qu'ils s'apelloient Hypocrites & que c'étoit une espece de personnes auxquelles la pénitence, le jeûne & la mortification servoient d'exercice de leur noviciat pour l'enfer, au lieu que les autres en faisoient un négoce pour acquérir le Ciel.

Après ceux-ci, alloient plusieurs femmes qui baifoient les bas des robes de ces bonnes gens-là, je ne fçai si c'étoit par dévotion ou par affection; mais je fçai bien qu'il y a des baisers de certaines femmes qui valent bien celui de Judas; car bien que le sien fût le signe de la trahison qu'il connoissoit son ame, si est-ce qu'il baife la face du Juste, du Fils de Dieu & du même Dieu, mais celles-ci baifoient les habits des hommes qui étoient aussi méchans que Judas; ce qui fit que j'en attribuai la cause à la friandise que quelques-unes avoient des baisers, plutôt qu'au zèle. Les autres leur tiroient quelques filets de leur robe pour les garder comme des Reliques. D'aucunes leur demandoient des riches maris pour leurs filles. D'autres demandoient des enfans, ce qui me fit penser qu'un mari qui consent que sa femme demande des enfans à d'autres qu'à soi, est assez disposé à les recevoir s'ils lui en donnent. Enfin j'apperçûs que ces gens-là étoient seulement voilez pour nous, mais qu'ils n'avoient point de masques ni de faux visages, pour les yeux éternels qui sont ouverts sur toutes choses, qui connoissent les plus secrets mouvemens des ames. J'avoüe bien qu'il n'y a que des dévôts auxquels nous pouvons demander l'assistance de leurs prieres; mais ils sont differens des hypocrites, auxquels on voit plutôt la discipline que le visage & qui allimentent leur ambitieuse félicité par l'applaudiffement des peuples, en difant avec humilité feinte qu'ils sont indigne des graces de Dieu, comme très-grands pécheurs,

& les plus méchans de la terre, & ainsi trompent en disant la pure vérité; car étant Hypocrites ils sont très-méchans. Ceux ci alloient à part & étoient tenus pour être moins fins que les Mores, & plus brutaux que les Barbares sans Loi, d'autant que ceux-ci se contentant de jouir de la félicité de la vie présente, parce qu'ils ne connoissent point d'autre; mais les Hypocrites sçavent que c'est de la vie temporelle & de l'éternelle, sont néanmoins si mal-heureux qu'ils ne jouissent pas de l'une, & n'esperent rien de l'autre à l'avenir, si bien que c'est fort à propos que l'on dit qu'ils gaignoient l'Enfer avec beaucoup de mérites, c'est à dire, avec grandes peines. Enfin nous allions tous méditant des uns des autres. Les riches suivoient la richesse; les pauvres demandoient aux riches ce que Dieu leur avoit donné. Les obstinés alloient par un chemin écarté pour ne se vouloir pas laisser gouverner aux mieux avisés, & ainsi couroient de toute leur force & s'avançoient les premiers. Les Magistrats s'attiroient après eux tous les négociateurs des procez, la passion & la convoitise emportoient les mauvais Juges, les Rois enflés de vanité entraînoient les Républiques; on ne manquoit pas de voir aussi dans ce chemin-là plusieurs fortes d'Ecclesiastiques. Je vis aussi des Regimens de Soldats tous entiers, qui eussent été fort glorieux s'ils eussent entendu le nom de Dieu en combattant comme ils avoient fait en jurant, ils se disoient entr'eux les rencontres où ils s'étoient trouvez, les mauvais passages dont ils s'étoient sauvez; car jamais ces gens-là n'en tiennent d'autres, mais de tout ce qu'ils disoient nous n'en croyons rien, sinon quand ils parloient d'avaler; comme lorsqu'ils vouloient exagérer leurs beaux exploits ils disoient: Hé bien camarades,

quels hazards avons-nous passés, combien en avons-nous avalez; on croyoit véritablement qu'ils en avoient beaucoup avalez; mais que ce n'étoit que des mouches, lesquelles voltigeoient à monceaux autour de leurs bouches gourmandes & gommeuses du vin de Bachus. Quelques esprits genereux, de ceux qui étoient dans le chemin à main droite, qui voyoient ces miserables, portant à leurs ceintures des boëtes de fer blanc pleines de passe ports & d'autres papiers inutiles, comme des requêtes pour avoir des récompenses de leurs services, leur crierent, émus de charité & comme s'ils fussent allez à quelque combat. A moi soldats, à moi. Que veut dire cela? est-ce une action de valeur de laisser ce chemin-ci, à cause des difficultez qui s'y rencontrent? Venez hardiment, car nous sommes assurés que ceux qui combattront légitimement seront couronnés: quelles veines esperances vous traînez après les promesses des Rois? Voulez-vous toujours avoir les oreilles batuës de ces paroles, tué ou meurt? Modérez cette faim de récompense après laquelle vous courez, l'homme de bien ne doit suivre que la vertu, elle est la récompense de soi-même, reposez vous sur elle. Si vous dites que vous aimez la guerre, venez à nous vous aurez de quoi l'exercer, la vie de l'homme n'est qu'une guerre perpétuelle contre soi, & les ennemis de notre ame nous obligent à voir toute notre vie les armes à la main. Representez-vous que les Princes disent maintenant que nous leur devons notre sang & notre vie, qu'en le repandant & se perdant pour eux nous ne leur rendons point de service, nous ne les obligeons de rien, attendu que nous ne satisfaisons qu'à notre devoir. Tournez la tête, venez avec nous & vous serez heureux. Les soldats écoutent fort attentiva-

ment toutes ces remonftrances, & honteux des ret proches des cotiardifes qu'on leur faisoit, quitterent genereufement leur route & la tête baiffée, hardis comme des lions se jetterent dans une Taverne

Après cela je vis une grande troupe de femmes qui alloient au chemin d'Enfer, avec l'argent des hommes & autant d'hommes qui les fuivoient, parce qu'elles emportoient leur argent, trébuchant les uns fur les autres. D'autre côté je vis quelques uns des bons, lesquels étant fur la fin de leur chemin le quittoient fort fouvent pour se mettre dans celui de la perdition; car parce qu'ils trouvoient le chemin du Ciel plus aisé à mefurer qu'ils aprochoient du bout & qu'au contraire celui d'Enfer alloit étroiffiffant, ils croyoient avoir pris un chemin pour l'autre, si bien qu'ils se venoient librement mettre dans le nôtre. Et pour la même raison, il y en avoit plusieurs d'entre nous qui faisoient un pareil change, pour ne fçavoir pas bien connoître leur premiere route. Je vis une grande Dame qui alloit en Enfer fans caroffe & fans litiere & toute feule. Moi étonné de la voir en ti pireux arroi au prix de ce que je l'avois vû au monde, je cherchai un Greffier pour en faire faire un acte, parce que je croyois qu'elle se fût déguifée pour faire quelque méchant coup en trahifon, mais ne trouvant ni Greffier ni Notaire, je crûs être dans le vrai chemin du Ciel, & que l'autre étoit celui d'Enfer, dont je fûs fort content: toutefois après avoir un peu cheminé, je me fouvint d'avoir oûi dire que la voye de Paradis étoit toute pleine de croix, d'austeritez, de pénitences, & confiderant que je ne voyois autour de moi que des gens qui ne parloient que de rire, de jeux & voluptez, je demurai fur la rêverie & fur le doute de n'être pas au bon chemin, mais je fût retiré

de cette incertitude par une grande troupe de gens mariez qui nous ataignîmes, lesquels menoient leurs femmes, comme pour marqué de leurs peines & de leurs mortifications, d'autant que telle femme étoit le jeûne de son mari, puisqu'il faisoit diette pour lui fournir des perdrix & des geinoites; telle autre étoit la pudicité du sien, puisqu'il étoit mal habillé, tout déchiré & à pied dans la crotte, pour lui entretenir un caroffe, lui acheter des rabats & des joyaux fuperflus pour augmenter fa fuperba. Enfin je reconnût qu'un homme mal marié se peut venter de posséder en la personne de sa femme toutes les qualitez nécessaires pour être mis au catalogue des martyrs. De forte qu'en voyant cette penible vie, je confirmai la premiere créance que l'on m'avoit mis en l'esprit d'être au bon chemin; mais cette opinion-là ne me dura guères, parce que j'entendis une voix derrière moi qui crôit laissez passer les Apotiquaires. O Dieu, dis-je alors, y a t'il des Apotiquaires, fans doute nous allons en Enfer, & il étoit vrai: car au même instant nous nous trouvâmes dedans par une petite porte faite comme celle des fouriffières, aifée & facile à l'entrée, & impossible à la sortie. Je fût grandement étonné de ce que durant le chemin personne ne s'étoit avisé de dire que nous allions en Enfer, & néanmoins quand nous fûmes là, chacun fort épouventez commença à se regarder l'un l'autre, & à dire nous sommes en Enfer, il n'en faut point douter, à cette parole je sentis un grand faiffissement de cœur. Est il bien possible, dis je, que nous soyons en Enfer? En même tems, les larmes aux yeux, je me mis à regretter les choses que je laiffois au monde, mes parens, mes amis, mes amours, les Dames, & generalement toutes mes connoiffances, faisant un sou-

pir, je tournai visage vers le monde & du même chemin que nous avions tenu, je vis venir comme en posture la plupart de ceux que j'avois connu. Je fût consolé de l'arrivée d'une si bonne compagnie. Croyant que cela me divertiroit dans une si triste demeure, & d'aventure il m'y falloit séjourner long tems.

Je ne laissai pas de passer outre, & peu à peu je me trouvai parmi une bande de Tailleurs qui se ferroient en un coin de peur des Diables. A la premiere porte je trouvai des Démons qui tenoient registre de ceux qui entroient. Ils me demanderent mon nom & ma qualité, & l'ayant dit, on me laissa passer, les Tailleurs avec lesquels je m'étois mis s'étant presentez & ayant dit qu'ils étoient Tailleurs, un des Diables dit: Voilà qui est étrange, je croi qu'il semble à tous les Tailleurs du monde que l'Enfer n'est fait que pour eux à les voir venir par troupes comme ils font. Combien sont-ils? dit il à un autre Diable, il y en a un cent, répond l'autre. Ne vous trompez pas, dit son compagnon, il n'est pas possible, si ce sont des Tailleurs qu'il n'y en ait qu'un cent; car si peu qu'il nous en vient tous les jours n'est pas moindre que de mille ou douze cens. Nous en avons déjà tant que nous ne sçavons plus ou les mettre, je ne sçai si nous les devons recevoir. Les pauvres croque prones furent effrayez de cette parole, craignant qu'on ne les chassât; mais à la fin on leur fit grace, car ils entrèrent. Il faut bien dire, pensai je alors, que ces gens là sont fort méchans, puisque le refus de l'Enfer leur fait de rigoureuses menaces. Là-dessus un Diable de la grande maille, bossu & boireux les jeta tous dedans un creux fort large & profond, en criant garre le bois. Je m'approchai de lui par curiosité & lui demandai pourquoi il étoit ainsi incommodé de sa personne, il

me répondit: je suis la bête de somme des Tailleurs, ma charge est de les aller querir en l'autre monde & de les apporter ici, mais pour en avoir de gros fardeaux à porter, je me suis gâté la taille comme vous voyez, maintenant je suis dispensé de cette fatigue. Là, d'autant qu'ils viennent à certe heure d'eux-mêmes à grande foule, de façon que je ne fais plus que les jeter là dedans. Ainsi qu'il parloit à moi, il arriva un grand vômissement de Tailleurs que le monde faisoit, ce qui m'obligea d'entrer plus avant pour leur faire place & laisser travailler ce diable qui remplissoit son magasin, & qui me dit que les Tailleurs étoient le meilleur bois qui se brûle en Enfer.

J'étois sur cette Méditation, quand j'entendis un grand combat d'ames qui gémissaient effroyablement & plusieurs Diables qui les fouettoient avec de grandes & furieuses escourgées. Je demandai quels gens c'étoit, & l'on me répondit que ce n'étoit que des canailles de Cochers, qui vouloient former un procez contre les Diables comme indigne de manier le fouet en ce qu'ils ne sçavoient pas le faire claquer comme eux. Et je vous prie, dis je à un Diable, pour quoi sont-ils ici tourmentez? en même tems un des plus vieux Cochers de la troupe, qui avoit un visage de mauvais regard, prit la parole, & prévint la réponse du Diable en me disant: Monsieur, c'est parce que nous sommes venus en Enfer à cheval, chose qu'on prétend que nous ne devons pas faire, attendu que nous ne sommes, dit-on, que des coquins. Pourquoi, lui reparti le Diable, ne dites-vous pas la vraie cause, pourquoi ne découvrez vous ici ce que vous avez caché au monde, qui sont une infinité de pechez que vous avez facilité & que vous avez relevés par vos meneries, tant que vous avez été de

cet infâme métier. Et alors un Cocher qui avoit été à un Président esperoit qu'il le retireroit de la prison comme du Châtelet ou de la Conciergerie: Comment oseriez vous, dit-il, appeler notre métier infâme, je vous répons que depuis dix ans il n'y en a pas un plus honorable dans le monde.

A t'on jamais vû des habits plus beaux que ceux qu'on nous fait maintenant, le velours & la broderie y sont ils épargnez? en effet avec nos manteaux bilobez de plusieurs couleurs, on nous prendroit à cette heure pour des Rois de carte. Et ce n'est pas sans raison qu'on nous fait braves & que l'on fait cas de nous, puisque la vie de nos Maîtres est tout les jours entre nos maies, & bien souvent celle des Princes & des Rois, dépendent de notre conduite bien plus que de celle de leurs Medecins. Aussi y a-t'il plusieurs personnes qui reconnoissent notre mérite & qui nous honorent comme leurs Confesseurs: je soutiens que ma comparaison n'est point indécente en ce que nous scavons les pechez & les secrets de conscience aussi bien qu'eux & peut être encore plus. Que veut dire ceci, dit un Diable, en étouffant de rire, nous pensons avoir ici un Cocher, mais c'est un Rétoricien; ie compagnon se débride, il a rompu le frein, il a la bouche libre. je pense qu'on ne le pourra plus faire taire. Pourquoi se taira-t'il, dit un autre qui avoit servi une grande Dame d'importance, quand vous nous traitez si rudement au lieu de nous fétoyer. Vous tirez mille services de nous, nous sommes vos rouilliers ordinaires, nous vous menons toujours la marchandise que nous chargeons bien envelopée, bien conditionnée, belle, nette propre, parfumée, point mouillée ni traînée dans la boue, vû qu'il nous vient tant de Demoiselles crottées, de petites

Bourgeoises, tant de Noblesse & de Courtaux de boutique à qui vous faite si bonne chere. Il y a bien de l'ingratitude céans, & de vrai, si nous avions rendu ce service là à d'autres, ils nous en scauroient bon gré, nous ne demeurerions pas sans salaire. De dire pour mon regard que je mérite le tourment que vous me faites pour avoir mené des malades, des gouteux & des estropiez aux Eglises, à la Messe, aux Indulgences, ou bien des Religieuses dans leur Couvent, c'est une imposture toute noire; car je vous prouverai par bons témoins que je n'ai jamais mené mon carrosse qu'à l'Hôtel de Bourgogne, aux Banquets, aux Cours, où l'on alloit prendre les assignations, pour aller après à des rendez-vous où l'on ne traitoit que l'accroissement de votre Empire en plusieurs négociés. Et si l'on m'a vû avec mon carrosse devant quelques Eglises chacun sçait bien que ma Maistrisse n'y alloit jamais que pour voir les Confidentes, & pour prendre l'heure comme c'est maintenant la mode: Enfin, il est vrai qu'il n'entra jamais dans mon carrosse personne qui eût une seule bonne pensée: Il étoit tellement reconnu de tout le monde, que quand on vouloit faire quelque mariage où l'on eût besoin de s'informer si une fille étoit pucelle, si une Dame étoit chaste, on ne faisoit que demander si elle n'avoit point mis le pied dans mon carrosse, parce que c'étoit un vrai témoignage de corruption: & après cela vous me traitez si rudement, quelle cruauté! Hy, hy, dit ce Diable. lui donnant cinq ou six rudes sanglades de fouets coup sur coup, qui faisoient des cercles de sang autour du pauvre Cocher, si bien qu'il me fut force de me retirer, autant pour la pitié que j'avois de lui, comme pour fuir de la mauvaise odeur du fumier pourri que ces Cochers sentoient.

Après cela, je me trouvai deffous des voûtes comme des caves, où je commençai à grelotter de froid & trembler à chaque dents; je demandai d'où cela procedoit, un Diable s'avança qui avoit les mules aux talons, les pieds crevaillés d'engelûres, lequel me dit: C'est ici que nous logeons les bouffons, chercheurs de franches lipées dont les plaisanteries & discours font si froids que nous sommes contraints de les tenir ici enchaînez avec des bons cadenats, autrement s'ils étoient en liberté, ils tempereroient trop la douleur du feu que nos criminels doivent ressentir. Je lui demandai permission de les voir, il me la donna, je vis le plus vilain logement que j'eusse vû dans l'Enfer, & une chose d'eux qui est assez difficile à croire, c'étoit qu'ils se tourmentoient les uns les autres, en disant les mêmes fornettes & les mêmes niaiseries qu'ils avoient dites étant au monde & les recommençoient incessamment. Parmi ces bouffons je vis plusieurs hommes que j'avois autrefois tenus pour gens d'honneur, ce qui me fit demander à un Diable pourquoi ils étoient là, il me dit que c'étoit des Flateurs, & qu'on les mettoit-là parce qu'ils étoient bouffons. Et pourquoi sont-ils condamnez, lui dis je: Les bouffons, dit il, sont condamnez parce qu'ils n'ont pu obtenir de grâce, ceux-ci le sont pour n'en avoir eu que trop & pour en avoir abusé, comme ceux du monde font journellement. Ce sont gens qui viennent ici sans en donner avis & néanmoins ils y trouvent la table dressée & la lit fait comme chez eux, car nous les aimons un peu, d'autant qu'ils sont Diables pour les autres aussi bien que pour eux, & ainsi ils nous épargnent beaucoup de fatigue. Voyez vous cet autre-là, ce fut un méchant Juge, lequel pour se rendre complaisant à autrui, ne rendoit pas la justice

qu'il devoit, & le moindre mal qu'il ait fait en sa vie c'est qu'il se rendit pas tout-à-fait corru deux droits qui lui passèrent par les mains, mais il les mit seulement de biais & de travers. Celui-ci fut un mari négligent, & nous le mettrons aussi avec les bouffons, parce que pour donner du plaisir à tous, il vendit celui qu'il avoit avec sa femme & en tiroit de l'argent comme d'une constitution de rente, chose qui se pratique fort ordinairement aujourd'hui. Cette Dame que vous voyez là, bien qu'elle fût de condition relevée, est aussi parmi les bouffons, parce qu'elle tenoit de leur naturel en ce que pour donner du plaisir aux hommes, elle faisoit un mets de son corps pour contenter les appetits. Enfin si vous prenez bien garde de vous en verriez de tous états & conditions parmi les bouffons, voilà pourquoi la troupe est si grosse; car à bien prendre, vous autres mondains, vous êtes tous des bouffons, vous ne faites que médire, murmurer & vous moquer les uns des autres, tellement que le nombre des bouffons naturels est plus grand que celui de ceux qui acquerent le nom par artifice.

Sortant de-là, je vis arriver un grand nombre de Pâtissiers & mille Diables qui leur cassoient la tête avec des pillons de fer à mesure qu'ils passaient encore n'y pouvoient il pas suffire. Hélas! dit un de la bande qui n'avoit pas encore la cervelle à l'air, nous sommes bien mal-heureux d'être condamné pour le péché de la chair, & sans avoir eu affaire aux femmes, & n'avoir commis que celui des os, impudent, lui répondit un Diable, qui est ce qui mérité mieux l'Enfer que vous qui avez vendu & fait manger mille salletés aux hommes, capable de les empoisonner; de craquer de votre tête, & qui est demeuré dans vos angles des roupies, de la moëlle du nez au lieu de

celles de bœufs, des mouches au lieu de raisins de Corinthe: Et outre cela, combien d'estomachs avez vous convertis, en vorie, des chiens, des chevaux & d'autre charogne, & vous vous plaignez après tant de méchancetéz souffrez, souffrez de par le Diable, & vous taisez seulement, car nous avons beaucoup plus de peine à vous châtier, que vous à endurer. Et vous, me dit il, en me regardant d'un oeil de menace, puisque vous n'êtes que pelerin en cette occasion-ci, passez votre chemin & ne vous amusez point, nous avons affaire à ces gens ci, & moi je passai outre, & entrai dans une caverne où je vis des hommes qui brûloient dans un feu immortel: l'un d'eux disoit, je n'ai jamais surveudu, je n'ai jamais vendu que le juste: hélas! pourquoi me fait on tant de mal. Quand j'entendis parler d'avoir vendu le Juste, je pensai que c'étoit Judas qui se plaignoit, ce qui me fit aprocher pour voir s'il étoit rouffeu, comme on dit; mais je connus le mal heureux, qui étoit un Marchand decédé depuis peu. Comment, Sira Fiacre, vous êtes ici? il ne daigna quasi me répondre, parce que je ne l'avois pas appelé Monsieur, je vit bien son mécontentement, je vous trouve fort simple, lui dis-je, d'aimer encore la vanité qui est la principale cause de votre perdition, que vous ensemble, n'eût-il pas mieux valat vous contenter de peu de bien que d'acquérir des richesses comme vous avez fait, sans vous porter dans le luxe, excéder votre condition & vous mettre dans l'Enfer pour jamais; mais je ne sçai si ce fut de honte, de douleur ou d'orgueil, il ne me répondit rien. Et un de ces bourreaux prenant la parole, dit, ces Larronneaux-ci pensoient ils toujours tailler à leur fantaisie. Les compagnons en vouloient faire autant avec l'un, comme Moïse en fit avec sa Verge, ils

vouloient

vouloient tirer de l'eau des pierres, se comparer à Dieu qui est sans mesure; mais qui do te que l'obscurité de leurs boutiques ne leur présage est celle où ils sont maintenant pour avoir fomenté & maintenu la folie des hommes, aussi-bien que les Jouvalliers & Orfévres; mais si le monde vouloit être sage, toutes ces sortes de gens là devien droient gueux; car ils reconnoitroient que les matieres d'or, d'argent, & de foye, les diamans, les perles où ils mettent le taux & qu'ils vendent comme bon leur semble, sont plutôt des choses superflues & inutiles que nécessaires. Ce sont eux qui maintiennent & alimentent tous vos desordres & vos folles dépenses, auxquelles ils vous amorent & vous attirent, avec un amant qu'ils appellent *Credit*, par le moyen duquel ils vous ruinent insensiblement, car ils vous survendent les choses de plus de moitié qu'elles ne valent, & le tems du payement veau, ils vous saisissent vos biens, emprisonnent vos personnes, décrètent vos maisons, & enfin comme ils vous ont autrefois fourni de quoi vous habiller en Princes, ils vous dépouillent maintenant & vous mettent en état de gueux.

Le Diable eût parlé davantage si je lui eusse tenu compagnie; mais je le quittai pour aller voir d'où procedoit des éclats de rire que j'entendois à côté de moi; car il me sembloit être une chose fort rare de rire en Enfer: j'aperçûs deux hommes montés sur une butte qui parloient assez haut, ils étoient vêtus comme Gentilhommes, & l'un d'eux tenoit un grand parchemin deplié, où pendoient de grand placarts de cire en façon de sçeaux, je pensai d'abord que ce fut des lettres de rémission & d'abolition pour quelques criminels qu'on allât délivrer, & à chaque parole qu'ils disoient il y avoit huit ou dix mille Dia-

I

bles autour d'eux qui se crevoient de rire. Ce qui me fit imaginer que c'étoit quelque Tabarin qui jouoit quelque farce pour amasser les nigaux, représenter les attestations, mais je me trompai en toutes ces pensées, car étant aproché je vis que plus les Diables rioient plus les deux hommes se fâchoient : enfin, à les ouïr parler, j'appris qu'ils se vouloient faire reconnoître pour gentilshommes & que ce parchemin étoit des lettres de Noblesse obtenues de la grande Chancellerie. Mon Pere s'apelloit tel, disoit le porteur du parchemin, il avoit porté les armes pour Sa Majesté en plusieurs Provinces, aux convois des barques, bateaux & autres voitures de sel dont on fournilloit les Gabelles. Mon Oncle étoit premier porte manteau du Regiment des Gardes & en un mot, du côté de mon Pere il y a eu cinq braves Capitaines en notre race qui ont rendu bon compte de plusieurs chaînes de Forcats dont on leur avoit donné la conduite pour les mener aux Galeres du Roi ; & du côté de ma Mere je viens de personnes de qualité, car il falloit que ma grande mere fût une Dame de condition, étant certain qu'elle avoit à sa suite ou dans sa maison, plus d'une douzaine de servantes & nourrices. Son Mari portoit toujours l'épée, à cause de la qualité de Prévôts qu'il avoit, par consequent de Juge. Voilà mes lettres signées, scellées & vérifiées en bon Parlement. Comment pouvez-vous douter de ma Noblesse ? pourquoi me voulez-vous loger avec ceux du tiers état : Mais Gentilhomme, lui répondit ce Diable, ce Prévôt & ce Juge que vous dites n'étoit qu'un escrimeur Prévôt de salle, qui ne jugeoit que les estocades de fleurets ; mais quoiqu'il en soit vous n'avez fait en votre vie que des œuvres de maraut & d'infâme, vous n'avez fait que blasphémer, vous

n'avez hanté que les mauvais lieux, vous n'avez fréquenté que les cabarets & fumeurs de tabac & vous voudriez jouir du Privilege de Noblesse, on se moque ici de vos lettres de Chancellerie, l'Enfer les casse & annulle. Celui qui est vertueux au monde, c'est le vrai noble, & quand un homme viendroit des plus abjectes personnes du monde comme vous, si ces œuvres & ses actions sont bonnes & dignes d'imitation nous les respectons & n'y oferions toucher non plus qu'à une chose sacrée. Mais c'est trop dit, vous ne valez jamais rien, maintenant vous ne valez encore rien ; disant cela il lui donna un coup de massue par les fesses qu'il lui fit faire trois ou quatre pirouettes en l'air eul par-dessus tête, & tomba dans un gouffre plein de racailles, qui sembloit n'avoir point de fonds.

Son compagnon qui lui avoit vû faire une telle cabriolle s'approche. Ce traitement là, dit il, est bon à faire à ce Genti homme de parchemin ; mais pour moi qui suis Chevalier d'extraction immémorable & qui n'ai jamais fait autre profession, on me doit quelque courtoisie davantage ; Chevalier lui dit un Diable, si vous n'avez point meilleur titre à produire ici que celui de l'ancienne Noblesse de votre maison, vous ne devez pas esperer beaucoup plus de gratification que celui qui vous accompagnoit ; car si l'on veut bien examiner la Noblesse, il se trouvera que les premiers Auteurs de cette qualité là ne l'ont acquise que par une infinité de mauvais moyens, qu'elle s'est maintenuë & continuëe de siècle en siècle jusqu'à présent que dans les mêmes œuvres. Combien y a-t'il de ceux qu'on appelle Gentilshommes, qui ne prennent leur gentillesse que de l'usurpation du bien d'autrui, contre tout droit & équité ; s'ils ont des sujets, quelles peines leur font-ils endurer, tantôt en

taille, qu'ils exigent d'eux comme fouverains, & tantôt endurer fervitudes & corvées, qu'ils en tirent comme esclaves, s'ils ont un bel ante, un beau fruit, un beau poulain, une belle vache & que ce Seigneur ou la Dame du Village la voye, il faut qu'ils ayent gratuitement ou bien les coups de bâton & les autres mauvais traitemens ne manqueront pas au pauvre vilageois. Outre cela combien y en a-t'il que la volupté emporte à tel excès que souvent ils ravissent les femmes & les filles de leurs fujets, violant par ainfi les Loix divines & humaines, combien de blasphèmes exécrables proferent-ils pour faire croire les faufes promesses qu'ils font. De quel orgüeil ne font-ils pas coupables, orgüeil qui leur fait méprifer comme de la bouë tout le refte des hommes qu'ils tiennent n'être point de leurs conditions, quelques dignitez Ecclefiastiques ou Magiftrature qu'ils puffent avoir comme fi tout le fang humain n'étoit pas d'une même couleur, ou que la nature les eût fait naître par quelque endroit moins fale, ou d'une matiere plus excellente & non pas puante & corrompue comme le plus digne faquin du monde. Et de ceux qui font employez dans les charges militaires: combien y en a-t'il qui s'y mettent que pour faire des actions héroïques, mais pour piller, violer & faire cent defordres, pour s'enrichir dans le maniment des deniers deftinez pour l'entretien des gens de guerre, & au lieu de payer les pauvres foldats, leur déroben & les font vivre du fang & de la fueur du pauvre Laboureur, où ils commettent des méchancetez exécrable, leur donnant cette licence par compensation du larcin qu'ils leur font. De combien de maux font-ils caufent quand ils congédient ces miferables foldats malades, eftropiez, &c. Ce qui fait ordinaire

ment qu'ils deviennent brigands & affaffins sur les grands chemins; combien de bonnes familles font-elles maintenant à l'Hôpital pour avoir été amufées & abusées de leurs flateries & faux fermens & pour avoir engagé leur bien & leur perfonne à force de répondre pour eux, de leur prêter des fommes immenfes, & qu'ils ont dépentés, en pompes, fellins, jeux & femmes.

Ce Diable d'Orateur en eût dit mille fois davantage fi ces compagnons ne lui euffent fait figne qu'on avoit affaire d'eux ailleurs. Et les Cavaliers voyant cela lui dirent: Mon ami, ces remonftrances-là feroient bonnes pour ceux qui font coupables de tels délits, tous les hommes ne fe refsemblent pas, mon Cavalier, répond le Diable, il n'est pas à croire que le rameau ne tienne de la fève de fa tige: vous-êtes taché du peché originel, & l'on ne vous auroit pas donné votre département ici fi vous euffiez été meilleur que les autres. Mais puiſque vous vous eſtimez fi bon & fi noble il vous faut brûler pour avoir de vos cendres. Et afin que vous n'ayez pas fujet de nous accufer de difcourtoisie on vous traitera en Cavalier: difant cela, deux Diable fe préfenterent à lui, l'un harnaché comme un cheval sellé, & l'autre faifant office d'Ecuyer, lui préfente l'étrier de la main gauche, lui porte l'autre fous le cul. Le met en selle, & le Diable cheval l'emporta plus vite que le vent; je demandai en quel pays il alloit, je ne vas pas loin, me répond un Diable, ce n'est que pour garder le decorum ce qu'on en fait & rendre l'honneur que nous devons à la Nobleſſe & aux Cavaliers comme lui, regardez à côté de vous. Je me retournai & je vis le pauvre Chevalier dans une fournaife avec les premiers inventeurs de la Nobleſſe & de l'ufage des armes com-

me Caïn, Cham, Nembror, Efaü, Cambifes, Romulus, Tarquin le superbe, Neron, Caligula, Domitian, Heliogabale & plusieurs autres grands personnages, signalez par les ufurpations, par les armes & le fang.

Je me retirai de là, parce qu'il faisoit un peu trop chaud pour moi, méditant fur le discours que je venois d'ouïr. O ! le fçavant Diable que voila, dis je en moi même. J'aurois toujours cru que les Diabes étoient menteurs, mais j'apprens bien qu'ils difent quelquefois des veritez, je ne voudrois pas pour tout le bien que j'ai au monde ne l'avoir ouïr prêcher.

La curiosité qui me portoit d'apprendre & de voir toujours quelque chose de nouveau me fit passer outre, & à peine eu-je fait vingt pas que je trouvai un lac qui me sembloit beaucoup plus grand que celui de Genève, extrêmement bourbeux & exaltant de fort puantes vapeurs, il se faisoit un bruit dedans si étrange que j'en étois tout étourdi, je demandai ce que c'étoit, c'est me dit-on, le lieu où l'on fait endurer les femmes du monde qui étoient devenues Douegnas & par ains j'appris que les Douegnas de ce monde font les grenouilles d'enfer, humides, boueuses & qui ne font que grommeler, & croüasser sans articuler leur voix. J'admirai la grande conversion, parce que les Douegnas à force d'être seches & maigre ne font ni chair ni poisson comme les grenouilles, desquelles aussi l'on ne mange que la partie d'enbas, car la tête est si hideuse qu'elle feroit peur comme celles des Douegnas. Je ne me pû tenir de rire les voyant si fort écarquillées, & se plonger dans le lac quand on aprochoit d'elles les mauvaises odeurs que l'on sentoît-là ne me permirent pas d'y rester plus long tems. Je pris à main gauche où je vis un grand nombre de vieillards qui se déchiroient le visage

avec leurs ongles, en pleurant & gémissant amèrement, ils me firent grand pitié, & je demandai qui ils étoient. C'est ici, me dit on, le quartier des peres qui se sont damnez pour laisser leurs enfans riches : Malheureux que je suis, dit alors un des vieillards, je n'ai pas eu un seul moment de repos, je vivois comme un pénitent, je ne dormois point, je jeûnois & allois presque tout nud, je ne cessois de travailler & me tournois le corps & l'esprit, pour amasser du bien à mes enfans, afin de les marier richement, & à grand prix d'argent les installer dans les grandes charges. Cela fait, je suis mort sans être malade, afin de ne rien diminuer des monceaux d'or que j'avois assemblez, néanmoins à peine avois-je rendu le dernier foupir, que mes enfans ne se souviennent plus de moi, point de larmes, point de deüil, comme s'ils eussent déjà eu des nouvelles de ma damnation, ils ne se font point fouchiez de faire prier Dieu pour moi, n'y d'accomplir ce que je leur avois commandé. Et pour gangrener encore mes tourmens, Dieu permet que je les vois d'ici consommer & dissiper dans le passe-tems & dans les débauches de la vie, le bien duquel j'ai tant apauvri le monde & qui m'avoit tant coûté de travaux & de peines à acquerir, pendant que je souffre ici de grievés douleurs : Il n'est plus tems de se plaindre, lui dit un Diable, n'aviez vous point ouï dire, étant dans le monde, ce Proverbe qui s'y chante sur ce sujet. *Heureux sont les enfans de qui les peres sont damnez.*

A cette parole ces miserables vieillards redoublent leur cris & se déchirerent tout le corps des dents des ongles, cet objet m'émût à une si grande compassion que je ne les pût regarder davantage.

Un peu plus outre je vis une prison fort obscure, en

laquelle s'entendoit un tintamarre de chaînes de fer, de coups de fouets & de voix confuses. Je demandai quel appartement c'étoit, on me dit que c'étoit celui des *qui auroit*, je n'entens pas cela, dis je, & qui sont ces *ô qui auroit*? Ce sont, me dit-on, des forts & des buffes du monde, qui étoient abandonnez aux vices & qui sont damnez; maintenant se ressouvenant de ce qu'ils ne firent pas & de ce qu'ils devoient faire pour se garantir des peines qu'ils souffrent, disent incessamment, *ô qui auroit confessé ces pechez, ô qui auroit fait pénitence, ô qui auroit fréquenté les Sacrements, ô qui auroit obéi à Dieu, ô qui auroit secouru le pauvre, ô qui auroit mis un frein à sa langue, & plusieurs sortes d'exclamations.*

Je laissai là ces tardifs repentans; mais j'en rencontrai encore de pire qui étoient en une basse-cour pleine de plusieurs incommoditez, je fût étonné d'y entre le titre sous lequel ils étoient là; car m'étant informé qui ils étoient, un Diable me dit, ce sont ceux de qui *Dieu est misericordieux, Dieu ne pardonne, &c.* Comment se peut donc faire, lui dis-je, que la misericorde les aient condamnez, puisque la condamnation est un acte de la Justice, vous parlez comme un Diable. Et vous, dit le Diable, vous parlez comme un ignorant, puisque vous ne savez pas que la moitié de ceux qui sont ici se condamnent par la misericorde de Dieu, & pour vous faire entendre ma subtilité, considérez combien il y a de pécheurs, lesquels quand on les reprend de leurs vices, ne laissent pas de les continuer & les augmenter de plus en plus, en répondant à ceux qui leur montrent, *Dieu est misericordieux, il ne prend pas garde à si peu de chose, sa misericorde est si grande.* Et par ainsi tandis qu'ils espèrent en Dieu en perseverant dans leurs mauvai-

ses mœurs, nous espérons aussi de les avoir pour notre partage. A votre compte, dis je au Diable, il ne faudroit point esperer en Dieu ni en sa misericorde, vous ne l'entendez pas mal, me répondit-il, il faut esperer en la misericorde de Dieu; elle aide aux bons desirs & récompense les bonnes œuvres; mais elle est déniée à ceux qui s'obstinent dans leurs méchancetez; car c'est se moquer de la misericorde de Dieu, de croire qu'elle serve à couvrir ses crimes & de penser qu'on puisse recevoir les faveurs au point que l'on en a besoin, sans avoir fait les diligences pour essayer de les mériter. La misericorde de Dieu est infinie pour les Saints & pour les pécheurs repentans, qui tâchent de s'en rendre dignes, & ceux qui ont le plus de confiance sont ceux qui s'y assurent le moins. Celui qui connoît combien la misericorde de Dieu est grande, se rend indigne de ses effets quand il se convertit en licence pour mal faire & non pas en profit spirituel. Il est vrai que Dieu fait misericorde à ceux qui en sont indignes, d'autant que les hommes ne peuvent rien mériter d'eux-mêmes, car au bout de tout leurs efforts, il faut que Dieu supplée à leurs défauts par ses propres mérites; mais la plupart des hommes sont si négligens qu'ils attendent à faire au dernier jour ce qu'ils devoient avoir fait au premier: Bien souvent le dernier moment de leur vie se passe sans qu'ils s'en soient aperçus, ni qu'ils aient commencé à bien faire. Est il possible, dis je, tout ravi d'étonnement, qu'une si belle leçon puisse sortir de la bouche d'un si méchant docteur: disant cela j'arrivai auprès d'une cave fort noire, fumante & limonneuse, en laquelle étoient les Teinturiers, & à les voir entremêlez avec les Diables, le plus rusé Inquisiteur d'Espagne n'auroit pas eu assez de senselle pour

les distinguer, d'autant que les Diabes fembloient être Teinturiers, & les Teinturiers fembloient être Diabes; voyant auprès de moi un Mulet engendré d'un More & d'un blanc qui avoit tant de cornes fur la tête que je le prenois pour une herse, je lui demandai où étoient les Sodomistes, les vieilles & les cornards. A l'égard de cornes, dit il, il n'y a point de lieu déterminé pour eux, ils font par tout l'Enfer, parce que durant leur vie ils refsembloient aux Diabes, on ne leur a point changé de coëffure, c'est pourquoi il y a de la peine à les distinguer d'avec les Diabes.

Pour ce qui est des Sodomistes, nous nous reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux ni des vieilles, elles nous déplaifent auffi bien ici qu'en l'autre monde. Il y en a qui nous perfecutent de leurs affections, & qui veulent contrefaire les jeunes afin de nous donner de l'amour, cela est fort plaifant, car il n'y en a pas une, quelque décrépité qu'elle puiffe être, chaffieufe, ridée édentée, qui foit encore lasse de vivre, & même nous pourrions dire qu'il n'y a pas une vieille en Enfer: car alors que nous les examinons fur leur âge, celle qui n'a point de crin fur le crâne, qui ne peut plus manger de croûte, qui est à demi aveugle & toute courbée sous le poids de ses années, qui nous veulent faire accroire que les cheveux lui font tombez par une fièvre chaude, qu'elle s'est gâtée les dents à force de manger des dragées & des confitures, que les rides & foibleffes procedent d'être maigre durant sa maladie dont elle n'est pas remise & que c'est une fluxion qui lui a diminué la vûe, de sorte qu'elle n'avouë jamais que ces défaillances là viennent de vieillesse quand même elles penseroient rajeunir en se confessant.

Après cela je me trouvai auprès d'une troupe de

gens qui lamantoient leur infortune. Qui font ceux ci, demandai je, & un d'entr'eux répondit, ils font affligez de morts subites. Vous en avez menti impudent, respect Monsieur qui l'entend. lui repart un Diabe, je fût fort étonné de cette civilité, personne ne meurt subitement, la mort n'use point de surprise, on ne manque jamais d'avertiffement. Comment est ce que vous vous plaignez d'être mort subitement, si dès que vous nâquîtes vous commençâtes la carrière de la vie ayant toujous la mort avec vous? Qu'est ce que l'on voit au monde de plus ordinaire que des morts & des enterremens? De quoi entend-on le plus parler dans les Chaires des Prédicateurs? & que lit-on le plus dedans les bons livres que la fragilité de la vie & la certitude de la mort? Premièrement la personne s'avance toujous de vers son tombeau, les vêtements s'usent, les maisons se démouffent de vieillesse, les maladies d'autrui & de soi-même frappent à toute heure aux portes des vivans & les avertiffent qu'il faut déloger. Les femmes représentent si naïvement la mort en l'homme vivant, & la vie ne se maintient que par la mort des autres animaux, & parmi tout cela vous êtes si imposteur que de dire que vos morts meurent subitement: Non, non, changez de langage, dites deormais que vous êtes des gens incrédules, qui êtes mort sans penser que vous d'euffiez mourir ainsi; outre que vous n'ignoriez pas que la mort marche fort doucement, & qu'elle attaque la plus grande jeunesse auffi tôt que la décrépitude, & qu'à une même heure, soit à bien ou à mal faire, elle paroît ou mere ou marâtre.

Je me tournai sur la main gauche & je vis plusieurs ames enfoncées, & confites dans des pots de verre parmi del' *Astra fetida du Galbannu*, de l'huile d'au-

bre jaune & de l'huile de jalet qui leur seruoient de Syrop: Fy dis-je, en me prenant le nez, croyant être aux privez communs d'Enfer; qu'est-ce que cela? Celui qui les tourmente répondit, ce sont des hommes qu'entre vous autres on appelle Apotiquaires, gens qui sont differens des autres; en ce que la plus part des hommes cherchent des lavemens pour se purger & se sauver quant & quant, & ceux ci les composoient pour se damner. Ce sont les vrais & uniques Philosophes Alchimistes & non pas ces Raymond, Lulius, Hermer, Geber, Ruspicella, Avicennes, Morienus & Gilis, parce qu'ils écrivirent de quels métaux on pouvoit faire l'or, mais ils ne firent pas, où ils ne sçurent venir à bout, personne depuis n'a pû pénétrer dans leurs secrets; mais les Apotiquaires avec de l'eau trouble, avec des euches de mouches, de la fiente de viperes & des crapaux, ils sçavent faire de l'or, & bien plus parfaitement que tout ceux qui se sont mêlez de cet art, parce que le leur est tout monoyé & prêt à employer. De façon qu'il semble que ce fût pour ces gens là seulement que Dieu donne tant de diverses vertus aux herbes, aux pierres & aux paroles; car il n'y a point d'herbe, pour venimeuse qu'elle puisse être, quand ce seroit de la ciguë, ni pierre si seche, quand ce seroit de la ponce, qu'ils n'en tirent fort aisément de l'argent. Quand aux paroles, c'est de quoi ils en font le plus, en ce qu'ils disent toujours avoir tout ce qu'on leur demande, quoiqu'ils mentent, pourvu qu'ils voyent l'argent à la main, & celui qui achete, n'achete que la parole, laquelle fait le jeu avec eux. Au surplus on a grand tort de les appeler Apotiquaires, leur vrai nom seroit Armentiers, & leurs boutiques Arsenal des Medecins, d'autant qu'ils y prennent

les dagues & épées de leurs portions, & si les mouquets des maudites medecines, qui purgent sans mesure & ordonnées hors de tems & saison. Si vous voulez voir quelque chose de ridicule, montez ces deux degrez & vous trouverez ces superbes Barbiers associez avec les Apotiquaires aux conspirations des vices. La curiosité & l'envie de voir quelque objet recreatif, me fit avancer, & je vis de plaisantes choses. Il y en avoit qui lavoient la tête à des ânes & les autres baignoient & favoient des mores & Espagnols bazanés pour les faire devenir blancs.

Et après avoir bien purgé ma rate à force de rire de ces bouffonneries là, j'aperçus une troupe d'hommes qui s'ennuyoient & se plaignoient de ce qu'on ne tenoit conte d'eux, mêmes qu'on négligeoit de les tourmenter, & un Diable leur dit, qu'ils passassent leur tems à tourmenter les damnez s'ils vouloient. Qui sont-ils, lui demandai je? ce sont les gauchers, me repond le Diable, gens qui ne peuvent rien faire à droit, lesquels se plaignant fort de n'être pas en la compagnie des autres condamnez; mais parce que nous doutons s'ils sont hommes, ou bien quelque autre chose, nous craindrions faire tort aux autres en les mettant avec eux, nous demeurons en doute, sçachant qu'au monde ils ne tertent que de mauvais augure; car si quelqu'un va traiter d'affaire en Ville, & qu'il rencontre un gaucher, il s'en retourne autant effrayé que s'il avoit trouvé un corbeau ou une chouette. Vous devez sçavoir que quand Scevola se brûla le bras droit, lorsqu'il faillit l'effet de la conspiration qu'il avoit fait contre Porfena, ce ne fut pas seulement pour demeurer manchot, mais encore pour se vanger plus cruellement de soi-même pour l'erreur qu'il avoit commise; car il dit ainsi, puisque j'ai

été si malheureux que de manquer à l'exécution de mon entreprise, je veux à jamais être gaucher: quand la Justice ordonne que le poing droit soit coupé à quelque mal faicteur, la peine n'est confiderée qu'en l'ignominie de demeurer gaucher. Dernierement une femme en colere voulant donner une malédiction à un homme qui l'avoit fâchée. *Je souhaite, dit-elle, pour ta punition qu'un coup d'épée d'un gaucher te perce le cœur.* Si les Poëtes ne font point inventeur, on voit dans leurs écrits, que tout ce qui procède du côté gauche est malheureux; ils difent qu'Esculape fit des cures admirables avec le fang des veines droites du chef de Gorgonne qui étoit propre à guérir toutes fortes de maladies & que celui des veines gauches étoit pernicieux, pestiferé & mortel. Pour donner témoignage du peu d'estime qu'on doit faire de telles gens, vous aprenez par vos Ecritures & par vos Prédications, qu'au bout du jugement, les condamnez feront à la gauche, qui est notre côté, en effet les gauchers font des créatures faites à rebours de bien, & nous ne favons s'ils doivent être du nombre des gens ou non.

Là dessus un Diable me fit signe que j'approchasse fans dire mot & fans faire du bruit, je fit ce qu'il me dit; puis me faifant mettre contre une fenêtre treillifée, remarquez, me dit-il, l'exercice ordinaire des laides femmes; lors j'en aperçus un grand nombre, dont les unes sembloient s'être fait apliquer les veines toutes sur le visage, ou qu'elles se fussent égratignées, car elles avoient une infinité de petits emplâtres sur le visage, de rondes, de longues, de toutes les figures qui se peuvent trouver dans Euclides. D'autres se racloient le visage avec du verre; d'autres s'arrachaient les foveils comme si elles eussent été desespérées; d'autres qui n'en avoient point en cherchoient

dans une boîte au noir; d'autres s'ajoutoient des toupillons de cheveux qui n'étoient pas à elles, qu'elles apelloient fichons; telle s'atachoit des dents d'ivoire dans la bouche, au lieu de celles d'hébaines qui y étoient auparavant: telle mâchoit du canelas de Verdun pour ôter l'infection de son haleine, telle montoit sur des patins pour voir de plus loin & pour tomber de plus haut, telle se regardoit dans un miroir, se voyant laide en accufoit la glace & la République de Venise, qui n'étoit plus curieuse comme autrefois de bons ouvriers; d'autres qui rembourroient des corps de robes comme on fait des bâts de mulet de litieres, pour remplir les creux de leurs malleboffes; d'autres qu'on ne voyoit qu'à l'obscurité, ou bien au travers de certains voiles à cause des défauts de leurs visages, & celles-ci étoient apellées pénitentes de Cour; d'autres tenoient des boêtes qui me sembloient être de graiffes de pourceau, de sain-doux, qu'elles apelloient pommades, dont elles se frottoient le visage, & par ce moyen se rendoient extrêmement reluites fans être Soleils ni étoiles. Enfin j'en vis plusieurs autres qui me penserent faire jeter les tripes par la bouche, du dégoût & du mal de cœur qu'elles me donnerent. Et bien, me dit le Diable, eussiez vous crû que l'esprit des femmes eût été si inventif & si ingénieux pour leur perdition, je ne scûs que répondre, tant j'étois transporté. Et après avoir repris mes esprits, si ce n'étoit peur de vous offenser, lui dis je, je vous dirois que je ne pense pas que toutes vos légions de Diables pussent trouver de plus diaboliques inventions que ces femmes là, mais laissons-les là, je vous prie, je ne les scavois plus regarder fans avoir mal au cœur. Tournez vous donc, me dit-il, & alors j'aperçus un homme assis dans une chaise tout seul,

fans feu, fans glace ni peine auprès de lui. & néant  
 moins il crioit de la plus épouventable voix que  
 j'eusse jamais ouïe en Enfer; son cœur lui distilloit  
 goutte à goutte par les yeux, il se meurtriffoit le corps  
 de mille furieux coups comme s'il eût été enragé. O  
 Dieu! dis-je en moi même, quel desespoir ce pauvre  
 homme là, est-il transporté, personne à mon avis ne  
 lui fait de mal. Mon ami, lui dis-je, quelle fureur vous  
 agitez? de quoi vous plaignez vous, étant ici tout  
 seul, loin du feu, de la lance & de tous les autres tour-  
 mens? Hélas! dit-il, avec un cri effroyable, je res-  
 sent moi seul tous les plus cruelles peines d'Enfer en-  
 semble: vous ne voyez pas les bourreaux qui sont at-  
 tachés à mon ame, vous ne les voyez pas, dit-il, mais  
 celui-là les voit bien, dont la Justice severe & impi-  
 toyable sçait mesurer les fautes sans mesure aux pei-  
 nes éternelles. Ha! mémoire du bien que j'ai méprisé, &  
 des grands maux que j'ai faits, que tu me tourmentes  
 & pour comble de malheurs aux point mêmes que  
 tu cesses de m'affliger, mon entendement commen-  
 ce à me travailler à son tour, de l'imagination d'une  
 grande gloire que je pouvois posséder & que d'autres  
 possèdent sans l'avoir en aucune façon achetée si-  
 chèrement que j'ai fait les peines que j'endure. O  
 mon entendement, de quelle cruauté uses tu en mon  
 endroit, de me représenter le Ciel, le Paradis si rem-  
 pli de beautez, de joyes, de contentemens & de déli-  
 ces pour me desesperer de plus en plus. Un peu de ro-  
 lâche je te prie. Et toi ma volonté, est il possible que  
 tu me refuses de faire trêve avec moi pour un petit  
 moment. Vous pelerin de l'autre monde, qui me de-  
 mandez ce qui me tourmente, sçachez que ce sont les  
 trois puissances de mon ame conyerties en flâmes in-  
 visibles

visibles & en trois bourreaux sans corps qui me brû-  
 lent & qui me déchivent les entrailles sans me con-  
 sommer & que si d'aventure ils se lassent en me tour-  
 mentant, le ver de la conscience me vient ronger l'a-  
 me comme le perpétuel aliment de sa faim insatiable;  
 & achevant ce mot, il jette un grand cri & se tour-  
 nant devers moi: Mortel, me dit-il, considere que  
 ceux du monde qui furent illuminez de doctrine &  
 douez de graces célestes & qui ne les ont pas em-  
 ployez à leur salut, portent leur Enfer en eux-mêmes  
 & sont tourmentez de pareille misere que moi. Dis-  
 sant cela il recommence son premier exercice, je me  
 separai de lui fort penité & mélancolique, jugeant  
 en moi même qu'il falloit que cet homme là eût de  
 grands crimes sur sa conscience, & le Diable qui me  
 vit en cette rêverie me dit à l'oreille que c'étoit un  
 homme qui avoit été Athée; & qui n'avoit crû ni  
 Dieu ni Diable. O! qu'un homme sçavant est mal-  
 heureux, dis je alors, quand il ne sçait pas profiter  
 du talent que Dieu lui donne:

Je n'étois guères loin de lui, quand je vis une quan-  
 tité de peuple qui couroit après des chariots brûlans  
 dans lesquels il y avoit des ames que les Diabes ten-  
 nailloient, & les gens qui alloient devant faisant des  
 proclamarions. Je m'approché pour ouïr la sentencé  
 de ces criminels & j'entendis qu'on disoit: *La Justice*  
*de Dieu a ordonné que ceux ci soient châtiez comme scanda-*  
*leux, pour avoir donné mauvais exemple à leur prochain.* Et  
 en même tems je vis beaucoup de tourmentez qui les  
 accusoient du mal qu'ils avoient fait & de la peine  
 qu'ils souffroient. Pour ce sujet on faisoit sentir aux  
 scandaleux les peines de ceux qui se plaignoient  
 d'eux, comme étant cause de leur propre perdition.  
 Et à mon avis, ce sont ceux desquels Dieu dit: *Qu'*

vaudroit mieux qu'ils n'eussent jamais été nez.

J'avois l'esprit tout rempli de tristesse de tant de pitoyables objets, mais je fût contraint de rire voyant des Taverniers qui faisoient leur entrée sans être enchaînez comme les autres damnez; car on les laissoit libres sur leur parole & sur caution juratoire. Je demandai pourquoi ils avoient cette licence particulière. Ne vous étonnez pas de cela, me répond un Diable, nous laissons à telles gens la porte ouverte sans craindre qu'il leur prenne envie de fortir de l'Enfer, puisqu'étans dans le monde ils prennent tant de peine & font tant de diligence pour y venir, tout ce que nous craignons d'eux, c'est qu'ils approchent du feu des autres & qu'ils n'y jettent de l'eau. Mais si vous êtes curieux ne vous amusez pas d'avantage à ceux ci suivez-moi & je vous ferai voir Judas avec ses confreres les dépenfiers. Je fis ce qu'il me dit, & je vis Judas accompagné d'Officiers tels que lui, d'aucuns n'avoient point de front & d'autres point de visage. Je fût aisé de le voir, car il me releva du doute où j'étois qu'il fût de couleur olivâtre, comme plusieurs étrangers le dépeignent, afin de croire qu'il fût Espagnol, il me semble même qu'il n'avoit point de barbe, & il est probable qu'il l'étoit; car il est impossible qu'une méchante inclination, une ame si avare & traîtreuse, se peut trouver en une autre. Et quelle autre créature auroit eu tant d'effronterie, que de baiser le Fils de Dieu pour le vendre? Et quel autre auroit eu si peu de courage que de se pendre de desespoir, sans se souvenir de la grande misericorde de Dieu? je croi toutefois ce que l'Eglise dit de lui, qu'il avoit barbe, & qu'il étoit roufseau; mais étant en Enfer je ne scai si c'étoit que sa barbe fût brûlée. J'en dis de même des Diablies, car ils n'ont ni poil

ni barbe, la plupart sont tout ridez & ont les jambes & les pieds tortus.

Judas paroïsoit être fort aisé de se voir courtilé de tant de dépenfiers qui le venoient entretenir, en lui contant les tours qu'ils avoient fait en imitant les œuvres. Je m'avançai près de lui, & je vis que la peine des dépenfiers étoit pareille à celle de Tyrie, auquel un Vautour rouge étoit les entrailles parce qu'il y avoit des oyseaux qu'ils ape lent *Cirons* qui leur décharnoient tout le corps, & un Diable auprès d'eux, qui de moment en moment crioit fort haut: *Les Cirons sont dépenfiers & les dépenfiers Cirons*, & à l'instant ils frémissioient d'horreur. Et Judas aussi avec sa bourse, & une boîte auprès de lui en souffroit de grieux tourmens: Il me fut impossible de dompter un envie qui me prit de parler à lui; il fallut à la fin que je m'approchasse de lui avec ce compliment, perfide, déloyal, traître, méchant par-dessus tous les méchans, comment fût-tu si lâche que de vendre ton Maître, ton Seigneur & ton Dieu pour un si petit prix, il falloit que tu fusse bien avare, pourquoi vous autres hommes, me dit il, vous plaignez-vous de cela, vous m'en devriez plutôt louer que blâmer, puis que vous en recevez un avantage si excellent, attendu que je suis le médiateur de votre Redemption. C'est à moi à me plaindre de voir que je n'y ai point de part, & que je suis exclus de la possession d'un bien que je vous ai mis entre les mains; mais je me console en ce qu'il y a eu des Héretiques qui m'ont rendu en grande veneration pour avoir été celui qui vous ai livré la médecine à vos maux. Je ne pense pas que je sois le seul Judas; sçachez que depuis la mort de Jesus Christ, il y en a eu & y en a encore de bien pires que moi, de plus méchans & de plus engrats:

puisqu'ils ne se contentent pas de le vendre feulesment, mais ils l'affligent, le flagellent, le crucifient encore plus cruellement & plus ignominieusement que ne firent les Juifs. Mon inclination étoit de vendre un peu après être reçu au nombre des Apôtres, je commençai à m'en mêler, témoins la boëte de la Madelaine, de laquelle je voulois qu'on vendît l'onguent pour remedier aux pauvres & depuis je vendis le Seigneur, le précieux aromate pour remedier aux pauvres, mais à mon dam, j'y ai plus remedie que je ne voudrois avoir fait, je ſçai bien que ma repentance ne me fert de rien; tant y a que je ſuis le ſeul dépenſier qui eſt condamné pour ſa vendition; car tous les autres le ſont pour l'achapt. Pour conſequence, je vous prie de perdre l'opinion que vous avez, que je ſois le plus méchant de tous les hommes qui furent jamais, car vous en verrez ici qui le ſont mille fois plus que moi: deſcendez ici deſſous; retire toi donc, lui diſ-je, c'eſt aſſez converſé avec Judas.

Je croi qu'il dit vrai, penſai-je en moi-même. Je deſcendis quelques degrez vers le lieu qu'il me monſtra, & je rencontrai pluſieurs Démons qui tenoient des verges & étrivieres avec leurs boucles, avec les verges ils chafſoient d'Enfer un grand troupeau de belles femmes toutes nuës, ce qui me fit pitié: je m'inſormai pourquoi ils banniſſoient celles-là de chez eux. Nous les renvoyons au monde, répond un Diable, comme nos aſſociez, parce qu'elles nous font un profit inſteſtimable en nous envoiant des hôtes, ce ſont ceux qui prennent la plus grande partie des domiciles de l'Enfer; les Dames avec leurs attraitſ, leurs artificieufes perfections & leurs belles apparences; & leurs Reſſiens avec leurs mauvaiſes perſuaſions & séductions, ils ſont ſi officieux envers nous & envers

ceux qu'ils ſervent qu'ils leur enſeignent la droite route de l'Enfer.

En faiſant chemin pour continuer mes viſites j'aperçû de loin un corps de logis qui me ſembloit être un Château de Biſſeſtre, ou quelque demeure de Jurius, il y avoit pluſieurs ruines, comme cheminées abatuës, planchers rompus, pluſieurs croiſées ſans fenêtres, étant auprès je vis que les portes étoient toutes boüeuſes & raptallées de douves de tonteaux pour avoir été enfonſées, les vitres caſſées à coups de pierres, & quelques ozanges qui étoient refaites avec des placarts de papier écrit. Je croyois qu'il fût abandonné & qu'il ne s'y tint perſonne; mais à meſure que j'aprochois, j'entendois un grand vacarme de voix confuſes, & étant vis à vis de la porte; on la vint ouvrir, & je vis des Diables, des Larrons & une fille de mauvaiſe vie des plus ruſée ſe mit ſur le ſeuil de la porte & ſ'adreſſant à mon guide, à moi Meſſieurs, dit-elle, aprenez-moi un peu comment on entend cela, de condamner les gens & pour prendre & pour donner. Nous trouvâmes ſa queſtion trop difficile à reſoudre, c'eſt pourquoi nous la renvoyâmes aux Avocats. Mais me reſſouvenant de lui avoir ouï nommer les Larrons, je demandai où étoient les Greffiers, eſt il poſſible qu'il n'y en ait point en Enfer, diſ-je alors, que je m'aviſe qu'en venant ici je n'en ai trouvé pas un par le chemin en ayant cherché pour faire un certain acte dont j'avois beſoin. Je penſe bien, dit un Diable, que vous n'en avez point rencontré. Pourquoi, ſont ils tous ici? Non, dit il, ils ne marchent pas pour venir en Enfer, mais ils n'ont que faire de cheminer, ils y volent avec des plumes & par troupees comme vous voyez quelquefois des oyes ſauvages; auſſi en avons nous à milliers, & la

diligence qu'ils font pour le rendre ici est si grande, que voler, arriver & entrer se fait en même instant, cela procedé de la force & legereté de leurs plumes. S'il y en a tant ici, pourquoi n'en voit-on point, c'est qu'en entrant nous leur ôtons le nom de Greffiers & ne les apellons plus que Chats. Et pour vous faire connoître comme le nombre est grand; vous n'avez qu'à remarquer qu'il ne se trouve pas un rat ni une souris en Enfer, combien que la maison soit d'éternelle fort spatieuse, fort vieille, infecte & pleine de toute autre vermine, lui dis-je, n'y a-t'il point d'Algonazil en Enfer? Pas un dit-il: comment cela se peut-il faire, si pour un bon de chaque espèce il y en a cinq cent de méchans: c'est que dans le monde chaque un d'eux contient un Enfer en soi; je fis le signe de la Croix à cette parole: voilà une chose étrange, lui dis-je, que vous voulez tant de mal à ces gens-là. Pourquoi non, dit-il, puisqu'ils font endiablez & nous craignons qu'à force d'être silez à tourmenter les ames, ils n'en sçachent mieux l'usage que nous, & que par consequent notre Prince Lucifer ne nous chasse pour les recevoir à son service.

Je ne m'en voulût pas informer davantage, je passai chemin & non beaucoup loin de là, je me trouvai auprès d'un grand clos, dans lequel étoient enfermées plusieurs ames, les uns gardoient un profond silence & les autres pleuroient & lamentoient sans cesse. On me dit que c'étoit l'appartement des Amoureux. Je me sentis touché de tristesse, voyant que la mort ne fait point mourir les soupirs des Amans. Plusieurs devoient de leurs passions & enduroient quant & quant un tourment de douteuses confiances. O! qu'il y en avoit qui attribuoient la cause de leur perte à leurs desirs, leurs imaginations, dont les forces de l'un &

les couleurs de l'autre, leur représentoient des portraits mille fois plus beaux que n'étoient les personnes. La plupart d'eux étoient travaillez d'un suplice qu'ils apelloient, je croyois que selon que le Diable me le nomma, quel sorte de tourmens est-ce là, lui dis-je, le Demom se prit à rire & dit, c'est un tourment convenable à leur délit; car quand les Amans se voyent deçûs de leurs esperances dans la recherche ou dans la possession de leurs Maîtresses, ils disent toujours, je croyois que elle m'aimât, je croyois que elle ne me dût pas presser de l'épouser: je croyois que elle seroit cause de ma fortune: je croyois que elle me donneroit: je croyois que elle ne me demanderoit jamais rien: je croyois que elle se dût contenter de moi seul: je croyois que elle me seroit fidèle, je croyois que elle n'eût jamais fait l'amour. De façon que la cause de leur damnation & de leur peine, ne procedé d'autre chose que je croyois que.

Cupidon étoit au milieu d'eux tout nud comme un coquin, toutefois le corps couvert d'une certaine broderie, dont je ne puis plus discerner qui en étoit l'ouvrier, ou la galle, ou la ladrerie & autres maux; Cette inscription étoit auprès de lui.

*A force d'hanter les impudiques femmes,  
Et de trop s'adonner aux voluptez infâmes,  
Les plus sains deviennent rongneux,  
Et les plus riches se font gueux.*

Ho, ho, dis-je, les Poètes ne sont pas loin d'ici, puisqu'il y a de la rime. Je n'eût pas achevé ce dernier mot, que j'aperçûs un port trilliser auquel il y en avoit des millions; on les apelloit les fols d'Enfer. Je m'arrêtai à les considérer, & un d'eux en me montrant le quartier où étoient les femmes qui étoit assez près de-là. Que vous ensemble, dit-il, n'est il pas

vrai que ces Dames là ne font qu'à demi femmes de chambre des hommes, puisqu'elles les dépouillent seulement & ne les revêtent jamais, comment ses subtiles conceptions d'esprit vous accompagnent encore en Enfer? Et quoi, ne font-elles pas encore émouffées? Ma foi vous-êtes fort plaifant. Et alors un de la troupe étant chargé de fers & qui enduroit beaucoup plus que les autres, me dit plût à Dieu mon frere, que celui qu'inventa la Poësie, les consonantes & les rimes fût en ma place, & en même tems il commença à faire cette triste complainte:

**O**! Que nous avons fait de rimes  
Par la néceffité des crimes  
Et que l'allufion des mots,  
Nous a fait commettre d'offenfes,  
Que nous souffrons des rudes maux,  
Pour la douleur des consonantes.  
Sans deffein d'offenfer perfonne,  
Les regles que la rime ordonne,  
M'ont fait fouvent nommer patain,  
Une fille dont la pratique,  
M'avoit assez rendu certain,  
Qu'elle n'étoit pas impudique.  
Et quelquefois la Poësie,  
A dispersé ma fantafie,  
Cherchant un vers par efcur,  
Ne pouvant fournir mon ouvrage,  
D'appeller un homme cocu,  
De qui la femme étoit si sage.  
Un jour parlant d'une chandelle,  
Suivant le feu de ma cervelle,  
A cause qu'un Vers rimoit fuis,  
Fante d'un mot plus convenable,

J'y dis qu'un Chrétien étoit Juif,  
Et que le tort est équitable.  
Selon que la mort s'accommode,  
Appeller innocent Herode,  
Qualifier le doux amer,  
Nommer l'humilité cruelle,  
Et louer ce qu'il faut blâmer,  
Cause noire peine éternelle.  
Les consonante & la censure,  
Nous causent des maux fans mesure,  
Et comme notre liberté,  
Voulut permettre a nos rimes,  
On permet à l'Eternité,  
De châtier ici nos crimes.  
Ainsi les maux de notre rimage,  
Causent le mal qui nous outrage,  
Dans les ténébres des Enfers,  
Où pendant que Cerbere gronde,  
Nous chantons accablez de fers,  
Les maux que nous fimes au monde.

Je ne fçache point de plus ridicule folie que la vôtre, lui dis-je, en achevant ces Vers. Vous êtes en Enfer & vous Poëtifez encore. Il faut bien dire que la crasse ou la tige de la Poësie est fort attachée sur vous, puisque le feu ne vous en peut purger. Ce font des humeurs fort bouffonnes que celles de ces gens-là, me dit un Diable tandis que les autres pleurent leurs pechez, ceux-ci chantent les leurs & les publient par tout: car lorsqu'ils se trouvoient avec quelque Cloris, Silvie ou Melite, par le moyen d'une chanson ils vous la promenant par tout le Royaume, parce que comme une Déeffe chimerique, ils lui font des cheveux d'or, un front de cristal, des

yeux d'émeraudes, ou un diamant, des dents de perles, des lèvres de pourpre & rubis, des paroles d'ambre & de musc, & néanmoins sur tout cette richesse dont ils sont si prodigieuses, ils ne trouvoient pas crédit d'un méchant habillement au petit Pont, ni d'une chemise sous le Chârelet ou d'une paire de souliers à la Savaterie. Au reste on ne sçauroit dire de quelle nation ils sont, ni de quelle région. Ils portent bien le nom de Chrétiens, mais ils ont des ames d'Hérétiques, les pensées d'Arabes & les paroles de Gentils, quoiqu'ils ne tiennent rien des Payens. Si je m'arrête ici davantage, je dirai en moi même, ce Diable médifant me fera ouïr quelque chose qui ne me plaira pas: Je croi qu'il se doute que je suis rachepté de la lépre de Poësie.

Craignant donc d'être reconnu, je passai outre & allai voir les dévôts impertinens qui font des prieres & demandes à Dieu pleines de mille extravagances. O! qu'ils rémoignent ressentir des grandes douleurs que de soupirs & sanglots, ils exhaloient de leur poitrine; ils avoient leurs langues enchaînées dans un perpétuel silence, leurs ames étoient courbées en terre & condamnées à ouïr incessamment à leurs oreilles les cris épouvantables d'un Diable enroué, qui leur faisoit ces reproches; impudens abuseurs de l'oraison & de la patience de Dieu: effrontez osiez traiter avec sa divine Majesté avec moins de respect que vous n'eussiez fait avec quelque Marchand, avec lequel vous voulussiez trafiquer, combien de fois vous êtes-vous cachez en quelque coin d'Eglise pour lui faire ces execrables requêtes: Seigneur, faites que mon père s'en aille bien-tôt de ce monde, afin que je succède à son office & à son bien. Que mon oncle meure dans peu de jours & que je me voye honoré de

la Mitre, pourvû de l'Abaye, ou possesseur du Prieuré, faites que je trouve une mine d'or à mes pieds, que je sois heureux au jeu, que mon fils & ma fille soient richement mariez, que le Roi porte ses inclinations à me vouloir du bien que je sois son favori & encore ajoutez à cela ces téméraires paroles: faites cela, Seigneur, & si vous le faites je vous promets de marier deux filles orphelines, vêtir six pauvres, & de vous offrir un cierge & un chapeau de fleurs. Quel aveuglement de promettre des dons à celui à qui vous demandez des richesses, & à celui à qui toutes choses apartiennent. Quelle folie de demander à Dieu en qualité de faveurs les choses qu'il donne ordinairement pour punition & pour châtimens. Si vous en obrenez la possession en faisant des vœux, jamais vous ne les accomplissez. Combien d'offrandes & de promesses avez vous faites à Dieu étant en pleine mer au milieu des orages, des tempêtes effroyables, étant accablez de maladies & d'adversitez, dont vous n'avez tenu compte quand vous vous êtes vûs arriver à bon port; mais vous ne fûtes jamais que des trompeurs, vos vœux & vos promesses ne se faisoient que par nécessité & non par dévotion. Demandâtes-vous jamais à Dieu le repos de votre ame, l'augmentation de sa grace, ses faveurs, ou ses inspirations, non assurément, & même je crois que vous ignorez le mérite de ses richesses spirituelles pour trop penser aux temporelles, & que vous ne sçaviez pas que les sacrifices & les oblations les plus agréables à Dieu, ne sont qu'une pureté de conscience, un esprit humble & une charité ardente. Il prend plaisir que les hommes se souviennent de lui, afin de leur étargir ses liberalitez, mais ils n'ont jamais de mémoire que quand ils sentent quelque action, c'est

pourquoi Dieu veut bien souvent qu'ils en foyent vifitez afin de maintenir leur zèle. Injustes demandeurs considérez maintenant combien ces choses que vous demandâtes à Dieu & dont il vous gratifia, vous ont pû durer, & combien elles vous ont été ingrates, quoique vous les eussiez tant cheries, puis qu'elles ne vous ont pas accompagnés au dernier pas. Considérez que vos enfans & vos neveux ont si peu de mémoire des biens que vous leurs avez laissés, qu'ils n'emploieront pas un denier en œuvres pieuses. Ils sont fort excusables, car ayant remarqué que vous n'en fites point durant votre vie, ils croient que vous n'y prendriez pas plaisir après votre mort, & que vous-êtes en un lieu où elles n'auroient point de mérite. Quelques uns de ces pauvres malheureux voulurent répondre; mais des émorailles qui leurs ferroient les lèvres les empêchoient.

De-là je m'en allai voir ces Enchanteurs qui guérissent les blessures & autres maladies d'hommes & d'animaux par ligatures, billets & caracteres, lesquels brûloient tous vifs. Voici, me dit un Diable, ceux qui trompoient les superstitieux qui se fioient en eux, ce sont les plus maudites personnes du monde; car s'il arrive qu'ils ôtent le mal à quelques corps, ce n'est qu'en le donnant à quelqu'autre qui sera meilleur & néanmoins il ne se trouve pas qu'on se plaigne d'eux, car s'ils guérissent la maladie, celui qui la souffroit les loue & les récompense plutôt que de les blâmer, & s'ils tuent le malade, ils lui ôtent le moyen de se plaindre & obligent l'héritier à leur faire du bien; de façon qu'on agrée toujours ce qu'ils font. Quand on les interroge de leurs remèdes, ils disent que ce sont des paroles vertueuses qui leur ont été apprises par de certains Juifs: considérez, je vous prie

l'origine de ces vertueux secrets. D'ailleurs il n'y a rien de si bouffon comme de leur entendre reciter des meneteries de leurs cures: ils vous parlent d'un tel & en tel lieu qui avoit un grand coup d'épée au travers du corps, & d'un autre qui avoit ses tripes dans ses deux mains dont ils ont guéris, & où il n'est pas seulement demeuré de cicatrices; mais allez les chercher pour vérifier la vérité, vous trouverez toujours que c'est à cent ou deux cent lieux au lieu où ils vous content ces fourbes-là, & qu'alors ils demeueroient avec certain Seigneur, qui est mort depuis dix à douze ans, & le tout afin d'ôter le moyen d'averer ce qu'ils disent. Achevez vos visites, me dit un Démon & vous verrez ceux que Judas vous a dit qui sont pires que lui, il me fallut obéir, & je me vis à l'entrée d'une grande salle où l'on sentoit fort le souffre, je pensois d'abord que ce fussent des faiseurs d'allumettes, mais je trouvai que c'étoit des Alchimistes que les Diables examinoient avec beaucoup de peine; car ils ne pouvoient entendre leur jargon, ils ne parloient que de substances métalliques qui s'appelloient du nom des sept Planettes, comme l'or, le Soleil, l'argent, la Lune, l'étain, Jupiter, le cuivre, Venus, &c. Jupiter; le cuivre chargé de fourneaux, de creusets & de charbons, de soufflets, d'argile, de mineaux, de fiente de sang humain, de poudres & d'alambics. Les uns cachoient, les autres lavoient, ici ils purifioient, là ils séparoient & affermissoient ce qui étoit volage, ratifioient & convertissoient en fumée ce qui étoit ferme. En d'autres endroits ils transformoient les formes & fixoient le Mercure sur une enclume à grands coups de marteau; puis ayant résolu la matière visqueuse, exilé la partie subtile & le corruptible feu quand ils venoient à la cupelle, tout

s'exhaloit en vapeur. D'aucuns disputoient s'ils devoient faire un feu de rouë ou de mèche, si le feu ou non feu de Raimond Lulle devoit entendre de la chaux ou bien de la lumiere active de la chaleur, & non pas de la chaleur affective du feu. D'autres avec le signe d'Hermes, donnoient le principe au grand oeuvre. D'autres consideroient le noir devenu blanc, en esperance de le voir rouge, & assëmlant la proportion de nature avec la nature, se contenoit d'elle-même cependant que le reste des oracles aveugles attendoient la réduction de la matiere premiere & par ainsi reduisoient à la fin leur propre sang à la dernière poudre, au lieu de convertir la fiente en cheveu & en sang humain, cornes & écume d'or, ils convertissoient l'or en fine ordure, ils devenoient fols, gueux ou faux monnoyeurs. Combien de fois leur ai-je ouï dire, *le pere mort est resuscité, tué-le encore une fois*. Combien en vis-je empêchez à expliquer ces paroles souvent repetées de tous les Auteurs Chimistes. *Grâces à Dieu qui permet que la chose la plus vile du monde on en fasse une qui est si excellente & si riche*. Et d'autres qui disoient en avoir trouvé le sens, & que si la pierre Philosophale se devoit faire de la chose la plus vile du monde; mais après avoir bien consulté ils conclurent que les Mathématiciens étoient la chose la plus vile du monde, puis qu'ils se condamnent à chaque point & aussi qu'ils étoient toujours fort secs, & défait, ils en demanderent pour jetter dans leurs fourneaux; mais un Diable vint à eux, leur disant: Messieurs les Philosophes, voulez-vous sçavoir quelle est la chose la plus vile du monde ce sont les Alchimistes, c'est pourquoi desirant faire la pierre Philosophale, suivant la méthode dont nous vous avons ouï parler, nous voulons vous mettre dans le feu pour faire une

épreuve curieuse: Ainsi qu'il fût dit il fût fait, & les infensez d'Alchimistes brûloient quasi de leur bon gré, pour l'envie de voir la pierre Philosophale.

D'un autre côté je vis une multitude d'Astrologues & superstitieux, & entr'eux un Astrologue Chiro-mancien lequel prenoit la main à tous les condamnez disant: Il est fort aisé de connoître par le mont de Saturne que vous deviez être condamnez, je vois bien aussi par celui de Venus & par la ceinture que vous étiez bien débauhé. Un autre qui étoit environné de Sphères & de Globes, marchoit à quatre pattes, tenant un compas mesurant les hauteurs, considerant les étoiles, puis s'élevant debout s'écrioit, ha! Dieu quel malheur: si ma mere m'eût enfanté une demie heure plutôt j'étois sauvé, car à ce point-là Saturne changeoit d'aspect & Mars se logeoit en la maison de la vie. Un autre alloit après celui-ci, disant aux Diables qui le tourmentoient qu'ils prissent bien garde s'il étoit vrai qu'il fût mort, qu'à son égard il ne le pouvoit croire à cause qu'il avoit Jupiter pour ascendant. Venus en la maison de la vie, sans être envisagé d'aucun aspect malin, ce qui desinoit qu'il devoit vivre septante & un an, deux mois, six jours, quatre heures & trois minutes. Après eux suivoit un autre sorte d'Astrologue, qu'on apelloit Geomantin, qui reduisoit toute sa science en certains points pour deviner les choses futures & sçavoir les passées, lesquelles il dispoit casuellement & par lignes les unes plus longues que les autres, représentant la figure des doigts de la main en proferant des paroles superstitieuses, puis ayant nommé les pays, il en prenoit ses Juges à témoins pour prouver qu'il étoit le plus certain de tous les Astrologues. Il y avoit là plusieurs Maîtres de cette science qui alloient après,

entre lesquels on me montra Hali Gerard de Cremonne, Barthelemi de Parme & un certain Toudin, qui accompagnoient Cornelius Agrippa, fameux Magicien & Sorcier, lequel encore qu'il n'eût qu'une ame ne laissoit pas pourtant de brûler en quatre corps, qui étoient ses maudites & damnables œuvres. L'Abbé Trithemus étoit aussi là avec la Poligraphie Stonegraphie fort rassasié de Démons, combien que durant sa vie il sembloit qu'il fut toujours affamé. Cardan étoit vis-à-vis de lui, avec lequel il étoit en querelle, parce qu'il n'avoit médit que de lui seul, quoiqu'il eût publié des plus impudentes mengeries que lui en ces livres de sorcelleries de vieillesse. Misade s'arrachoit la barbe de pitié, de ce qu'après avoir écrit tant de source de ces sortes d'inventions: Theophrasti qui se plaignoit du tems qu'il avoit perdu à souffler le feu Alchimiste. Le secret Auteur de la Clavicule de Salomon & de cent Rois des Ecrits. L'Heretique compositeur du Livre, *Adversus mala pericula mundi*. Tauerius avec son livre de Physionomie & Chiromantie endurent pour ceux qu'il avoit rendu fols par ses folies, se moquant de ses propres tromperies, n'ignorant pas, quoiqu'il fût méchant, que les Physionomies ne se peuvent tirer du visages des personnes particuliers, mais seulement de visages des Rois & des Princes, cause qu'il n'y a personne qui les puisse empêcher. Il y a encore une grande infinité d'autres Magiciens, Negromanciens, Sorciers & Enchanteurs, & beaucoup de places d'attentes, qu'on disoit être réservées pour des grands & grandes qui ajoutoient foi à ces Disciples de Demons. Non loin d'eux étoient les belles femmes, que l'on tourmentoit en qualité d'enchanteresses, je me sentis serré le cœur de pitié; mais un Diable me vint consoler. Ne

vous

vous souvenez-vous pas du mal qu'elles vous ont fait: N'avez vous pas expérimenté assez souvent qu'elles usent d'une certaine sorte de maladie qui empoisonne, qu'elles font le venin de la vie qui corrompt les organes de la vûe, qui trouble les puissances de l'ame & qu'elles font cause que la volonté reçoit comme chose bonne, les especes que les yeux offensent lui représentent. Vous avez raison, lui dis je, vous me ramènerez tous les maux qu'elles m'ont fait. Je m'aperçois à cette heure que je suis au quartier de ceux qui valent pire que Judas comme on me l'avoit dit. Mais voyons le reste, je m'avançai plus avant, & je me trouvai dans un lieu absurde, que sans une particuliere faveur du Ciel, il eût été fort difficile de dire ce qui étoit.

Premierement, on y voyoit à l'entrée la Justice de Dieu qui paroissoit épouvantable. Après on y voyoit le vice avec un regard plein d'effronterie & superbe: la malice ingrate & ignorante, l'incrédulité obstinée & confirmée en son aveuglement, la déobéissance brutale & effrenée, & le blasphème téméraire & tyrannique, tout couvert de sang, aboyant avec cent gueules qui vomissoient du venin, & ses yeux élançoient des flâmes ardentes. J'e traî là dedans accompagné de la plus grande frayeur que l'on puisse imaginer: Et je vis toutes les sectes d'Idolâtres, de Hérétiques & d'Heretiques qui furent avant & depuis la venue de notre Seigneur Jesus Christ. A leurs pieds, en très bel arroi, étoit la lascive Barbe, seigneurie femme de l'Empereur Sigismond, & l'Impératrice des Gardes laquelle se moquoit des Vierges & les appelloit folles, qui durant sa vie ne fut ni saoule ni lasse des délits: (en quoi elle surpassoit les débordemens de Messaline) disant en outre que les

L

ames étoient mortelles avec les corps, & tout cela brûloit comme des allumettes.

Je passai outre & en un coin je vis un homme tout seul au milieu d'un feu qui blasphémoit & grinçoit les dents de rage & de defefpoir. Qui es-tu, lui dis-je ? Je suis Mahomet, répondit il, tu-es donc le plus méchant homme qui fût jamais, & celui qui a le plus amené d'ames en ces lieux d'horreur. je ne m'étonne plus que l'on te fépare du commun. Et parce que chacun parle toujours de ce qu'il aime le plus : Impofteurs, lui dis-je, pourquoi est-ce que tu deffendit le vin à ceux de ta secte ? Je les avois, dit il, allez étourdis des abus de mon alcoran, fans leur permettre encore le vin pour les enyvrer davantage. Et le porc, pourquoi leur deffendit-tu aussi ? ce ne fût que pour ne point offenser le jambon, car d'en manger & ne boire que de l'eau ce n'est pas lui rendre l'honneur qui lui est dû, & d'ailleurs, c'est que je voulois tant de mal aux miens que je leur ai ôté en ce monde la friandise du vin & des côtelettes, & pour les exclures tout-à-fait de la connoissance de leur salut je leur ai ordonné de ne point disputer de mes Loix pour le discours de la raison, attendu qu'il n'y en a point en mes préceptes, non plus qu'en l'obéissance d'iceux, mais de les établir & introduire par la force des armes, & par ainsi je les ai abandonnez à une perpétuelle confusion. Et combien qu'il se voye tant de peuples qui suivent ma secte, ce n'est pas pour les miracles qui s'y fassent, mais parce que je donne la Loi à mesure des apetits de chacun, la liberté d'avoir tant de femmes qu'il voudra, & de commettre toute autre sorte de deshonnêtetez, selon ses inclinations. Néanmoins tout le mal du monde n'a pas été produit par moi, regardez ailleurs.

Je me retournai & je vis tous les Heretiques des siècles paffez & entr'autres, Maniché avec tous les adherans. Calvin que ses sectateurs se déchiroient à beaux ongles, reconnoiffant qu'il les avoit abuzez & trompez, comme son nom en Latin l'accuse *Calvo*, je me trompe, auprès de lui étoit le Saxon Luther, renegat de saint Augustin, ayant deux Diabes à côté de lui qui tenoient chacun un soufflet, duquel sortoit des flâmes au lieu de vent qui lui entroit dans les oreilles & lui brûloient la cervelle fans la consumer, parce qu'il avoit avoué en son livre que le Diable lui avoit soufflé les argumens qu'on faisoit contre la Messe. Melenton, son Disciple, étoit auprès de lui qu'un Diable travailloit d'un tourment qui me faisoit rire; il ne faisoit autre chose que le tourmenter, tantôt à l'envers, tantôt à l'endroit, comme on feroit un bas de chaussé. Je lui demandai pourquoi il le traitoit ainsi, il me dit que c'étoit à cause que lorsqu'il étoit au monde il changeoit indifferemment de toutes Religions, & que pour ce sujet on l'appelloit *Arodequin d'Allemagne*.

Le Symoniaque Bede, Légiflateur & Ministre de Genève, étoit assis, & lisant dans la Châtre de pestilence qui enduroit le nouveau tourment de la teigne qui lui étoit revenuë, laquelle lui étoit un fuplice si rigoureux que s'il se fût trouvé alors sur le pont aux Meuniers de Paris, il n'eût pas tant marchandé à se jeter dedans la Seine, comme il le pensa faire avec son Cousin, en allant chez le Chirurgien qui le penfoit.

Je commençois fort à m'ennuyer en Enfer, & regardois par tout autour de moi si je trouverois quelque issue pour me retirer, & en ce dessein j'entraï sans y penser en une galerie en laquelle je vis Lucif-

fer Prince des Diabes, environné de toute sa Cour composée de Diabes & Diabesses; car il y a des femelles aussi bien que des mâles. Alors craignant de faillir au respect & à la civilité, & aussi que son aspect épouvantable me faisoit peur; je le demandai à l'endroit de la galerie; mais voici un Huissier, qui me dit qu'ayant été reconnu pour un étranger, son Prince lui avoit commandé de me faire entrer & de me montrer toutes les raretez, je le remerciai de l'honneur que son Maître me faisoit, & de la peine qu'il prenoit en son particulier, & ainsi faisant nos complimens, je me mis à considerer combien elle étoit mieux parée que celle de nos grands Seigneurs même des plus curieux du monde; car ils n'ont que des statues ou des plates peintures, qui sont muetes; insensibles & immobiles, mais en celle-là tous les personnages y étoient animez, respirans & vivans, & ce qui y étoit de beau, entre autre chose, c'est qu'il n'y avoit point de gens de basse condition. On n'y voyoit que des Empereurs & des Rois; toute la maison Ottomane y tenoit les premiers rangs. La plupart des Empereurs Romains selon leur ordre, & les Rois de Rome jusques à Tarquin le superbe, & une infinité d'autres Princes & Princesses qui m'obligeroient à une trop longue description, s'il les falloit nommer. Et d'autant que je ne pouvois plus supporter l'air de ce climat-là, qui étoit un peu plus chaud qu'il ne m'appartenoit, quand même j'eusse été Gentil homme Verrier, je priai mon guide de m'enseigner par où je pourrois sortir. Oüida, dit-il, suivez moi seulement, en même instant il me mena par un passage dérobé, dans la garde-robe de Lucifer, je dis celle de sa chaire perçee, auprès de laquelle je vis des tonnes toutes pleines de Medesins, & une infinité

de bafes d'Historiographes, adulateurs en impression & par permission. Alors mon guide voyant que je souffrois. Vous voyez bien à quoi sert cela, me dit il alors, je lui répondis, je vois bien que vous êtes railleur, faites moi un peu changer d'air. Enfin il me montra un passage qui étoit fait comme un souterrain de cave, par lequel je grimpai aussi diligemment que si le Diable m'eût tenu au cul & aux chaufses, & à l'instant je me trouvai dans le parc, que j'ai dit à l'entrée de ce discours, émerveillé, effrayé, & réjoui tout ensemble, en méditant sur les divers supplices, desquels plusieurs étoient tourmentez pour les avoir peut-être moins mérités que moi, ce qui me fit prendre une forte résolution de vivre à l'avenir en telle sorte que je puisse éviter de ressentir la réalité de la verité des tourmens dont je n'avois eu que les visions.

Je supplie le Lecteur d'en faire son profit à mon imitation, afin de ne rien experimenter davantage, & de croire que je ne prétends scandaliser personne: que mon intention ne tend qu'à exprimer les vices qui font damner les hommes: qu'en parlant seulement de ceux qui sont en Enfer, on ne peut en aucune façon interresser les gens de bien.





AU LECTEUR.

**P**Rêtres, Nobles, Artisans, Marchands, Hommes  
de plumes,  
Venez voir vos deffauts dépeins en ce Volume,  
Que la Genese a scû divinement polir,  
Non pour les reformer, mais pour les abolir,  
Vous ne trouvez point dans vos livres moins amples,  
La récréation avec le bon exemple:  
Car la vertu se plaint, quoiqu'il soit entier,  
Que l'Auteur trop succinct épargna le papier,  
Néanmoins l'abregé que la faveur nous donne,  
Sans offenser aucun n'épargne aussi personne,  
Et le vice est par lui tellement combattu,  
Qu'on diroit qu'il n'est fait des mains de la vertu,  
Par lui, la mort, l'Enfer, la rigueur et l'envie,  
N'ont plus si vous voulez, pour vous de tyrannie,  
Et l'Amour n'y d'écrit la voye des mandits,  
Que pour vous enseigner celle de Paradis,  
Lisez dans vos deffauts pour corriger vos crimes,  
Et suivant ses desirs justes légitimes,  
Lecteur ne suivez pas l'ordinaire deffaut,  
De lire ce qu'on doit faire ce qu'il faut,  
Et quoi, qui que tu sois, enfans de l'ignorance,  
Qui blâmeroit ceci faite d'expérience,  
Qui sans entendement seroit de l'entendu,  
Et par la vertu qui connoît le tems perdu,  
Apprend que des Enfers la demeure mandite,  
N'est point en ce discours qu'afin que tu l'évite.



L'ENFER REFORME,

De Dom Francisco de Quevedo Villegas,  
Chevalier Espagnol de l'Ordre de Saint  
Jacques, Auteur des Visions.

**C**ombien que l'Enfer soit la demeure éternelle du  
desespoir & de la confusion, si est ce que dernie-  
rement il s'y éleva un bruit si furieux & un desordre  
si extraordinaire & épouvantable, que les plus an-  
ciens habitans de ce lieu-là disent qu'ils n'en avoient  
jamais vû le semblable & pensoient que leur Répu-  
blique s'en allât bouleverser de fond en comble. Ils ne  
se connoissoient plus l'un l'autre, les uns usurpoient  
les tourmens qui appartenoient aux autres, & ils cou-  
roient deçà & delà pêle mêle comme des enragez:  
bref c'étoit une révolte generale, tout y étoit en di-  
vorce & en querelle. On fut quelque tems sans pou-  
voir deviner qui avoit agité cette tempête; mais en-  
fin, on apriis qu'elle avoit été causée par un Flagor-  
neur, un Entremetteur & un Dauegna qui avoient  
trouvé invention de se détacher de leurs fers. Consi-  
derez un peu, Lecteur, de quel genre d'esprit pou-  
voient être ces trois là puisqu'ils étoient capables  
d'ajouter de la confusion & du trouble dans l'Enfer.  
Lucifer glapissant comme un Démoniaque, crioit  
qu'on lui aportât des chaînes, des menottes & des  
entraves & couroit par tout pour remettre chacun  
en sa chancune, quand il heurta contre le Flagorneur  
& après s'être arrêtez tous deux quelque moment de  
tems pour s'envisager, le Flagorneur prit la parole.

Mon Prince, dit il, je vous donne avis qu'il y a des Diabes fainéans en votre Empire, qui demeurent aussi les bras & les genoux croisez comme lâches & paresseux sans vouloir rien faire, même que plusieurs de ceux que vous avez envoyé au monde, ne se mettent point en peine de rendre compte de leurs commissions quoique le tems soit expiré. Et la Douegna qui alloit soufflant la discorde d'oreille en oreille, venant à passer par là s'arrêta tout court. Prenez garde à vous, dit-elle à Lucifer, il y a une grande conspiration de faite pour vous déposséder de votre Sceptre diabolique. Voyez des Tyrans qui viennent, trois Adulateurs, force Melecins & quantité de gens de lettres, comme Jurisconsultes & Avocats; & je vous averti encore, lui dit-elle à l'oreille, que parmi tous ces gens-là il y a un certain personnage qui est demi Hermite, qui ne vous promet que poire moile.

A ce nom de demi Hermite, Lucifer perdit la couleur & demeura comme immobile, témoigna d'avoir une grande apprehension de perdre son Sceptre, & après avoir été quelque espace de tems sans parler, comme s'il eût été transprrté. Un demi Hermite, dites vous, des Medecins, des Avocats & des Tyrans; voilà une confection si venimeuse & si empoisonnée qu'une once seulement seroit capable de faire crever le ventre & jeter dehors toutes les tripes de l'Enfer; comme il alloit faire sa visite par les avenues de son Royaume, il vit venir l'Entremetteur qui faisoit fort l'empreslé, il ne me falloit plus que cette rencontre, ce dit-il, pour achever de me prédire ce malheur. Et bien, qu'y a-t'il? Alors l'Entremetteur avec un torrent de bourdes, de tricheries & de piperies, lui dit qu'il y avoit plusieurs gens qui machinoient de s'enfuir de l'Enfer & d'autres aussi qui y

vouloient faire entrer quelques usuriers & hypocrites, par le moyen desquels le monde prenoit familiers accés avec les Démons, & lui dit encore beaucoup d'autres choses si pleines de fourbes & charlatanes, qu'il en fût demeuré étourdi s'il lui eût voulu tenir plaïd: Lucifer voyant le tumulte de son Empire, & averti des dangers dont il étoit menacé poursuivit le dessein de faire revûe par tout & avec la parade & sa compagnie ordinaire, composée de force Allemans & Anglois; car depuis que les Heresiarques ont infecté ces Provinces-là il n'en a que trop à son service. Il commence donc la visite de ses cachots & basses-fusses, de ses prisonniers & de ses geoliers. Le Flagorneur, souffleur de dissensions alloit devant, évantant un air qui enflamoit seulement sans produire aucune clarté. La Douegna marchoit après semant la sizanie par tout; l'Entremetteur matois le suivoit guignant du coin de l'œil de côté & d'autre sans tourner la tête, il ne passoit pas devant aucune ame qu'il ne lui fit les doux yeux ou quelque autre geste, feignant de la bien veillance. A l'une il faisoit la reverence, à l'autre il baisoit les mains, à celle-ci il disoit je suis votre serviteur, à celle là employez moi. Mais à chaque parole de ces complimens les pauvres amercrinoient. Hélas! bien plus fort qu'aux élencemens des flâmes qui les tourmentoient. O! traître disoit l'une: O! que le feu est bien plus doux, disoit l'autre. Voilà l'excez de nos tourmens, disoit celle là.

Parmi une troupe de canaille & un lieu éminent, il y avoit un insigne faux témoin, lequel comme très-expert à ce métier là, faisoit des leçons de menteries à cette venerable Compagnie qui étoit au tour de lui: il leur faisoit jurer d'avoir vû ce qui leur étoit inconzu. Et comme ce Docteur-là aperçû l'En-

trementeur; comment dit il fort effrayé, ce Démon: là est-il en ce pays-ci? Et quoi, j'avois mieux aimé venir en Enfer que d'être en ce lieu où je le puisse avoir assurément, si j'eusse crû qu'il y eût dû venir, ç'eût été assez, non pas seulement pour me sauver, mais encore pour me faire aller où je n'aurois jamais pû entrer.

Là dessus nous ouïmes un grand bruit de voix d'ames, de coups & de cris mêlez d'injures & de complaints. Les uns se jettoient sur les autres, & se fulminoient avec leurs propres personnes, mais avec une telle cruauté qu'il est impossible de représenter une si furieuse bataille. Entre ces personnes-là, il y en avoit un qui sembloit être un Empereur, car il avoit une couronne de laurier sur sa tête & étoit environné de Conseillers, lesquels avec des langues affilées sur le texte des Loix & des Ordonnances, tâchoient à se deffendre de fureur & de colere enragée dont cet Empereur les tourmentoit. Lucifer s'approcha de lui avec un tonnerre qui fit trembler tout l'Enfer. Qui es-tu, ame qui fait ici tant de la superbe? Je suis le grand Jule Cesar, qui dans la sédition generale de votre Royaume, me suis jetté sur Brutus & Cassius, pour me venger du sanglant outrage qu'ils me firent en m'ôtant la vie, sous prétexte de la liberté de la Patrie, quoique ce ne fût que pour assouvir leur envie. Ces infâmes ne haïssioient pas l'Empire, mais bien l'Empereur, ils me massacrèrent, parce que j'avois établi la Monarchie; mais ils ne l'abolirent pas pourtant, au contraire, ils en affermiront plus facilement la conservation: ils firent plus de mal en m'ôtant la vie, que je n'en fis en ôtant le gouvernement de la République aux Sénateurs, puisque je mourut Empereur, & mes homicides ne

emporterent que le nom de traître durant leur vie: je fût adoré du peuple, & eux furent châtiés en me tuant. Sanguinaires maudits, je dis ce grande ame de Jule Cesar, en se tournant devers eux. Le Gouvernement de la République étoit il mieux entre les mains des Sénateurs, qui ne le scûrent pas bien garder, que sous la conduite d'un Guerrier qui l'acquît par son mérite. Celui qui est expert dans la calomnie & qui est scavant pour faire un accusation, est il plus digne d'une Couronne qu'un grand Capitaine qui remplit de gloire sa Patrie & qui donne terreur à ses ennemis? Celui qui scait les Loix est il plus capable d'un Empire que celui qui les maintient? Non, non, c'est à celui-ci à les établir, & aux autres à les étudier. Pauvre République Romaine, appelle-tu ta liberté d'obéir à la discorde de plusieurs & servitude de respecter la puissance d'un seul? Plusieurs hommes pleins de convoitise & d'ambition devoient ils être appellez *Peres de la Patrie*, & la generosité d'un seul tenû par tyrannie. O! que ç'eût été bien plus de gloire au Peuple Romain de se conserver un fils, qui rendoit Rome maître du monde, que des Peres qui par une infinité de guerres civiles la firent maître de ses propres enfans: Barbares & cruels que vous êtes, considerez un peu quel étoit le gouvernement des Sénateurs, puis que le peuple ayant goûté de la Monarchie, aimerent mieux être commandé par des Nerons, des Tyberes, Caligules & Heliogabales, que par des Loix & des Sénateurs.

Alors Brutus avec une voix tremblante & un visage couvert de honte, commença à dire en criant. O! Sénateurs, n'entendez-vous point Cesar? Ajoutez-vous un crime nouveau à celui que vous avez ci-devant fait, & ayant été les auteurs du paricide, lais-

sez-vous ainsi accuser celui qui vous eût ? Parlez ; répondez, Conseillers : Cesar parle à vous aussi-bien qu'à moi : Vous fûtes si adroit en vos persuasions que nous en fûmes les traîtres exécuteurs Cassius & moi, sans prendre garde à votre infatiable ambition ni remarquer que votre gravité, vos barbes & vos robes longues se veulent toujours emparer du commandement, attirer l'obéissance à soi, & jeter le danger sur le Prince. En effet, vous faites tant valoir vos charges & autorisez si puissamment votre vanité, qu'il est plus dangereux au Monarque ne vous obéir pas, qu'au vestal de desobéir au Monarque. A quoi tendoit l'exécution de votre perfidie & trahison Répondez à Cesar, car pour notre regard nous sommes châtiés par notre infamie à notre confusion.

A ces mots-là un des Sénateurs qui étoit tout couvert de braise se leva, & avec un courcil severe, une morgue refrignée & une voix foible : Prince, dit-il à Cesar, de quoi te plains-tu, si à ton occasion Ptolomée qui étoit Roi, tua si lâchement le grand Pompée, duquel il tenoit le Royaume qu'il possédoit : quel outrage & quel délit commirent les Conseillers de le tuer pour recouvrer les Royaumes que tu nous avois ravis ; Est-ce une action d'impiété de t'acquiescer envers Pompée, que les Diables en soient les Juges, Achilles qui fut l'un des homicides de ce Belliqueux guerrier & qui en conduisit l'exécution par le commandement de Ptolomée, n'étoit qu'un Brigand qui ne vivoit que de ces délits ; mais tu fût bien plus infâme que lui, voyant la tête de Pompée tu pleurois, mais tes larmes étoient plus traîtreuses que le fer de ton homicide, ce fut une compassion accompagnée de cruauté, ta pitié te servit de vengeance & tu fût plus fier en le regardant mort que tu ne fût en le comba-

tant durant sa vie. Comment est-il possible que tes yeux hypocrites pussent trouver un domicile dedans la premiere tête du monde. On ne vous peut pas dénier que nous n'ayons redonné la vie à notre République en te donnant la mort ? Ce ne fut pas nous, ni le peuple qui apellerent Neron au gouvernement ; mais il naquît de ton sang, ta tête coupée fût l'Hydre de l'Empire, d'où il en sortit douze autres.

Ils eussent commencé leur premiere escarmouche là dessus si Lucifer n'eût commandé absolument à Cesar de rentrer dans la peine & les châtimens de la présomption qui lui fit mépriser les avis qu'on lui donna de son desastre & à Brutus & Cassius d'être jamais le reproche & le scandale des ames potiques. Les Sénateurs furent envoyés avec Minos & Rhadamanté, pour être assesseurs des Démons.

Cela fait, on ouï une grande thumeur de voix qui étoient un peu éloignées comme si plusieurs personnes en colere eussent disputé ensemble : on entendoit des Reliques moderées, & d'autres mêlez d'injures & d'outrages, il y en avoit tel si fort transporté de fureur que les coups & les paroles alloient en même-tems & plus la visite s'aprochoit plus le bruit redoubloit, cela fut cause qu'on doubla le pas ; mais quand la visite fût à eux, on les trouva déjà tous enragez dans une sanglante mêlée. Les personnes étoient de différentes conditions, mais toutefois des plus relevées ; car il y avoit des Empereurs, des Magistrats & des Generaux d'armées. La voix impétueuse du Prince des tenebres fit faire trêve à leurs débats & tous se tournerent devers lui, témoignant de souffrir une cruelle gêne dans le retardement de l'exécution de leur haine & de leur vengeance. Le premier qui prit la parole, ce fut un homme si signalé de plu-

fieurs grandes playes le quel hauffant sa voix, je suis dit-il, Clitus. Fais toi, lui dit il alors, un autre qui étoit à côté de lui, ose tu parler devant moi, Prince des Démons. poursuivit-il, écoutez Alexandre, fils de Jupiter, Seigneur du monde, la terreur des peuples, le très-grand Empereur. Il alloit me filer une liade des titres de qualitez & de Seigneuries à l'imitation des Espagnols si le Procureur Fiscal ne lui eût imposé silence. Parlez, dit-il à Clitus, & lui qui en avoit fort grande envie, dit ainsi: Lucifer, je suis le premier des favoris de cet Empereur qui fût Seigneur de toute la terre connue, qui porta le titre de Roi des Rois, qui se disoit fils de Jupiter Ammon & néanmoins quoi qu'il commandât à tant de monde, les passions naturelles, qui peuvent servir d'expérience pour desabuser la presumption humaine, eurent un grand empire sur lui, la cruauté le rendit excessivement teméraire & capable de recevoir les bons conseils de ses fideles serviteurs. Je fût durant ma vie des plus zèles de ceux là; mais ce ne fût pas tant ma diligente obéissance qui m'acquît auprès de lui le nom de favori, comme fut l'opinion qu'il eût que je deusse augmenter le nombre de ces flatteurs; mais j'avois trop de sincerité dans l'ame pour être complice de ses folies, le regrets que j'avois des défauts, me donnoit la hardiesse d'essayer à les reprimer doucement. Un jour le voyant mépriser les glorieux exploits de Philippe son Pere, & tenir l'éclat & la generosité d'un Prince qui lui avoit donné l'être, & qui avoit apporté tant de soin à son éducation; je lui remontrai son ingratitude, je le desabusai de cette divinité imaginaire dont ses adulateurs le trompoient, & parlant en toute franchise, je lui représentois qu'il ne devoit pas ainsi flétrir & arracher les palmes des mains de

son Pere. Mais voyez un peu à quel excès de félonie ce Prince se laissa transporter, puis que dans les loüanges de son Pere & de ses actions magnanimes que je racontois, il se leva de colere, & me tua de sa propre main. Après cela montre moi où étoit sa divinité.

Quand il donna le Royaume de Sidonie à Abdolamines, qui faisoit l'office de cureur de puits, ce ne fut pas comme l'on crût, pour honorer la vertu de ses Capitaines, mais pour mortifier honteusement & affronter la superbe des Grands de Perse après la mort de Darius. Or l'ayant rencontré ici, je lui demandai en quel lieu son pere Jupiter l'avoit delaissé, quelle offense il lui avoit fait pour l'exterminer dans les enfers & s'il étoit desabusé des flatteurs qui l'adoroient & lui offroient de l'encens en lui faisant accroire qu'il étoit le fils du plus grand des Dieux & qu'en ligne directe il étoit l'unique heritier de la foudre & du trône celeste de Jupiter: voilà pourquoi nous étions venus aux mains: Mais laissant à part ces invectives là, jugez si ce ne fut pas une action de Tyran de former un délit digne de mort, de reciter des vertus & magnanimités de son Pere: De quelle barbarie n'usa-t'il pas aussi envers Parmenion Philatas son fils & Calisthene qui étoient aussi ses favoris, même à l'endroit d'Aminre sa cousine, de sa belle-mere & de son frere. O! Lucifer, vous voyez comme il ne faut être ni bon ni méchant pour être criminel, mais seulement favori d'un Tyran & que c'est comme le cours de la vie humaine où chacun meurt à cause qu'il est mort & non pas à cause de la maladie, car elle ne sert que de pretexte à la mort.

Tu connois donc maintenant, dit Satanas, que les Tyrans sçavent donner le tour de Breton pour trébucher & faire tomber ceux qu'ils veulent, car ils haïssent

sent tout le bon, parce qu'il n'est pas méchant, & le méchant de dépit qu'il n'est encore pire. Quels favoris ont ils faits qu'ils n'ayent précipitez ? Ne te souvient il point de l'emblème de l'éponge ; on apprend que tous les favoris ont des éponges des Princes, ils les expriment & en tirent la substance pour leur profit.

Comme il achevoit cette dernière parole, on ouï un cri lamentable de plusieurs personnes & en même tems un venerable vicillard, de couleur aussi pâle que s'il n'eût point eu de sang dans les veines, s'approcha de Lucifer : il semble, lui dit-il, que cette similitude d'éponge, de quoi vous parlez, est faite par moi, à cause des grands trésors que j'ai possédez. Je suis ce nommé Seneque, Espagnol de nation. Précepteur & favoris de Neron. Les excès de ses libéralitez s'exercerent sur moi : il me donna, sans le requérir, je ne fût jamais convoiteux, mais seulement obéissant. C'est ordinairement le plaisir d'un Prince de se montrer liberal envers un favori & le combler d'honneur & de biens, & quiconque en seroit le refusant & ne les voudroit accepter qu'après les avoir mérités, il offenceroit le Prince & sembleroit que le sujet voulût plutôt faire admirer sa modestie & sa temperance que la magnanimité du maître qui lui donne, tellement que le plus dévôt homme qu'un vassal puisse rendre à son Seigneur, c'est de contribuer tout ce qu'il peut à l'éclat & à la splendeur de la vertu. Neron me donna tout ce qui se pouvoit donner par un tel Prince qu'il étoit ; mais quelque modestie & bonne conduite que je puisse apporter en la jouissance de telles gratifications, les Partisans de l'envie ne laisserent pas de m'ormorer & d'inventer des calomnies contre moi, publiant que je

persuadoit

persuadois le mépris des richesses aux autres afin que la soif de mon avarice insatiable eût moins de compétiteurs. Et voyant peu-à-peu diminuer la vigueur de ma bonne réputation & de mes prosperitez, je me délibérai de mettre mon esprit hors d'inquietude & n'être plus l'objet de la haine de tant de personnes. Je m'en allai trouver Neron, & lui rendis tout ce qu'il m'avoit donné avec toute la reverence & le respect que je pouvois témoigner. J'avois une si grande passion à l'aimer & le servir que les menaces de son humeur redoutable, dont on me vouloit donner de la terreur, ne m'ôtèrent jamais la hardiesse de l'exhorter à la vertu, ni ses actions déreglées m'empêcher de lui faire remonstrances à quoi ma loyauté m'obligeoit, & quand il faisoit faire des homicides, c'étoit alors qu'avec plus de vehémence je lui représentois les playes qu'il faisoit à sa conscience : il fit donner la mort à sa mere, il mit le feu dans Rome & la réduisit en cendres ; il dépeupla tout l'Empire de gens de bien, d'où s'ensuit la conspiration du poison, laquelle fût fort bien proposée, mais fort mal exécutée ; car ayant été decedé, ceux même qui en devoient faire l'exécution en perdirent la vie. Ce sont les coups de la Providence divine, de garantir ainsi la vie d'un Prince de ces funestes accidens, afin qu'il se puisse reconnoître & changer de vie. Mais quoi, Neron prévint cette conspiration, & toutefois il n'en diminua pas ses deffauts, ni ne quitta ses vices ; en même tems il fit mourir Lucanus, parce qu'il étoit meilleur Poète que lui. Et s'il me donna le choix de la mort, ce ne fut pas un sentiment de pitié, mais plutôt de cruauté : il rendoit à me donner plusieurs morts au lieu d'une ; car le mal de la mort étoit retiré durant le tems du choix que j'en devois

M

faire, outre qu'il se proposoit qu'en souffrant effectivement celle dont je ferois élection, je souffrois aussi toutes les autres dans la terreur & l'appréhension qui me les faisoit refuser. Je me mis dans un bain & me faisant couper les veines, je m'expediai mes dépêches moi-même, pour venir ici, ou pour augmenter mon malheur; j'ai trouvé cet infâme Prince exerçant encore ses cruautés & enseignant de nouveaux tourmens aux Démons contre les pauvres ames.

Alors Nerons'avança, & avec un visage refrigné & une voix grêle: Il est besoin, dit-il, que le Favori & le Précepteur soient plus sçavans que le Prince; mais il est aussi nécessaire qu'ils s'y gouvernent avec respect; car de devenir présomptueux pour avoir quelque avantage de doctrine par dessus lui, c'est un crime, & partant le sujet qui voudra faire paroître qu'il est plus habile homme que le Seigneur & qu'il sçait plus que lui, doit être puni comme un téméraire & un insolent, Senèque lorsque tu m'enseignois je te préfèrai à tous ceux qui étoient auprès de moi, & de l'estime que je fis de ta prudence fut une des principales louanges de mon regne dès que tu voulois faire connoître à tous que tu étois plus adroit & mieux avisé que moi, chose que tu devois dissimuler plus judicieusement, tu me fis un scandale general par tout le monde & dès cette heure-là ma haine & mon courroux s'allumerent contre toi: Cela me déplût, tellement que j'aime mille fois mieux endurer les tourmens qu'on me fait ici, que de voir un favori à côté de moi, qui se fit gloire de ma honte, & tirât de l'honneur de mon esprit. J'en appelle à témoins tous ces Princes qui sont ici parlez, Rois approchez vous: Dites, avez-vous souffert que vos favoris soient devenus si présomptueux que de vouloir faire

voir que la capacité de leur entendement excédoit le vôtre sans les châtier de leur témérité? Non, non; répondirent ils tous deux d'une voix, on ne l'endurera jamais tant que le monde sera monde, nous avons tiré parole de nos successeurs de remédier à ce desordre, il est vrai; tandis que le favori prudent & adroit, sçaura persuader aux peuples, que le Prince possède le talent de bien gouverner & qu'il agit de foi même, il doit être maintenu, honoré & estimé de son maître: Mais dès l'instant que la vanité l'emportera à faire connoître le contraire, adieu toute privauté, il mérite d'en être dégradé.

Ce décret là ne me regarde point, dit alors Sevin; combien que j'eusse meilleur entendement que Tybere; car je me conduisis avec tant d'industrie que tout se publioit comme fait & ordonné par son propre jugement; aussi reconnoît-il d'être si obligé à mes services, qu'il me fit pair & compagnon de son Empire, & ériger des statues, auxquelles il conceda des privilèges sacrez. Mon nom fut l'exclamation du peuple Romain, ma félicité l'allegresse & la joye de l'Empire & toutes les Nations faisoient des vœux & des prières communes pour la conservation de ma santé; mais lorsque je croyois être le favori qui avoit le plus de part aux afflictions de son Seigneur: Tybere me fit prendre & mettre en pièces & m'abandonna à la fureur & à la rage du peuple mutiné, qui tenoit à l'honneur d'emporter quelque pièce de ma chair à la pointe de leurs javelots me traînent par les rues. Encore leur incomparable cruauté passa t'elle outre les bornes de ma sépulture, elle se prit à mes enfans qu'elle fit mourir très-ignominieusement & une fille que j'avois, laquelle à cause du privilege de la virginité ne pouvoit mourir par Justice, fut berr-

barement condamnée, premierement violée par le bourreau, ô! prodige, & puis décapitée, comme il fut executé: Il est vrai que ma ruine commença dès le jour que je voulût prévenir les destinées; m'opposer au pouvoir de la fortune, & mépriser la Providence celeste:

Alors plus sacrilege que prudent, j'essayai de me fortifier contre la ruse des hommes; faisant mourir les uns & bannir les autres, jusqu'à provoquer le Ciel à se déclarer mon ennemi. Non content de cela, je pris accès avec les méchants, je me servis du Medecin pour les poisons, des sanguinaires pour les vengeances des faux témoins, des Magistrats injustes & corrompus; mais toutefois pour bien dire que ces élections là ne se faisoient pas de ma propre volonté, mais par la nécessité de la condition où j'étois élevé. Comme je me proposois que dans ma chute & ma défaite je serois abandonné des gens de bien & des méchants aussi juserois de ceux-ci comme de complices & fuyois des injustes comme de mes accusateurs, néanmoins tel que j'étois si Tybere a exercé la tyranie, ce n'a pas été par mes conseils: je ne lui ai jamais induit, tant s'en faut, ne l'approuvant comme flatteur, j'en ai ressenti des effets beaucoup plus cruels que les condamnés n'ont été tourmentés des prisons ni des supplices; & si l'on m'accuse de l'avoir excité à la cruauté, pour lui ôter les affections du peuple & élever ma fortune, qui nommera-t'on pour Auteur de celle qu'il a usée en mon endroit. O! Lucifer, il faut que vous sçachiez que les tyrans se déchargent de ce qu'ils font mal à propos sur la mine de ceux même qu'ils font employer à telles actions, car ils nous exposent & nous sacrifient librement à la mort pour satisfaisant à l'outrage du peuple quand il murmure

contre eux. & par ainsi nous portons la peine de leurs fautes. Histoires qui racontent nos disgraces, vient toujours de ces termes. Voilà la fin ordinaire de ceux qui s'aprochoient trop près des faveurs des Princes, notre infortune sert d'avertissement pour un mauvais présage. L'agrandissement d'un favori témoigne aussi la grandeur d'un Prince qui le fait, le maintenir auprès de soi & dans ses honneurs, c'est d'autant plus faire paroître son bon jugement aux choix qu'il en fait, aucontraire quand il le détruit, c'est montrer la legereté & l'inconstance de son esprit & le ranger du parti de ses adversaires.

En même tems s'aprocha Plantin, favori de Severe, qui fit jeter par une fenêtre pour être le spectacle du peuple. De mon vivant, dit-il, je pais être comparé à une fusée, qui fut en un instant élevée en l'air, belle flambante & brillante. Cependant que je tenois le haut, je brillois comme un astre aux yeux du monde, mais cela dura fort peu, je tombai incontinent à terre, je fus converti en fumée & en cendre.

Après celui-ci on vit paroître plusieurs autres favoris; sçavoir, Faustus favori de Pirrus Roi de Epitotes, Pyrene & Creande favoris de Commode, Cincinat celui de Britilus Empereur, Kufus celui de Domitian, Ampronisins celui d'Adrian qui étoient tous attentifs à la voix tremblante & plaintive du grand Beliste favori de Justinian, lequel comme aveugle qu'il étoit, avoit déjà frappé deux fois de son bâton & branlé la tête, témoignant qu'il demandoit audience & quand on eut fait silence, il dit ainsi: Il y a bien plus de honte à vous autres Princes d'être les bourreaux de ceux que vous avez élus, qu'à nous autres favoris, de soutenir les cruels effets de votre inconscience. Pour mon égard, je servis un prince

Chrétien & juste, qui enseigna les moyens d'administrer la Justice, & combien qu'il tint de ma valeur la grandeur de son Empire, ses victoires & ses triomphes, il me fit arracher les yeux, me laissa abandonné dans une extrême misere jusqu'à être réduit à mendier mon pain au coin des rues. Ce nom Balifaire que l'on profere pour animer les escadrons & épouvanter les ennemis, ce nom dis-je, dont le soin & la puissance valoit une armée, s'est vû camper sur le carreau & aux portes, demandant l'aumône sans sçavoir à qui.

La faveur des princes est comme le vis argent, il ne se peut arrêter, il est un perpétuel mouvement, il s'enfuit entre les doigts en le voulant forcer, il se convertit en vapeur quand on le veut rendre plus sublime, il en devient plus veneneux & de faveur il passe en sublimé, quand on le manie, il penetre jusqu'aux os; celui qui com munique souvent avec lui & qui travaille pour l'avoir, demeure toute sa vie tremblotant jusqu'à la mort: Comme il achevoit ses paroles on entendit un grand cri de gémissemens effroyables d'hélas, prononcez de tous ceux qui se sentoient du vis argent de faveur. lesquels commencerent tous à trembloter comme les feuilles, & en même tems un esprit prophétisa ces paroles du prophète Habacuc, parlant aux princes négligens de leur devoir.

Pourquoi ne regardez-vous point les méchancetez qui se commettent, & pourquoi demeurez-vous sans langues & sans mains, là où les méchans oppriment les gens de bien. Vous voulez donc que les hommes soient comme les poissons de la Mer, ou comme les reptiles de la terre qui n'ont point de prince. C'est ce qui a fait que la loi a été déchirée & que le jugement n'a pas été prononcé selon l'équité; mais la pierre de la muraille criera comme vous, & le bois qui est entre

les jointures des édifices vous en fera des reproches.

Je vous ai recité les menaces du prophète, répondit l'esprit, pour vous faire considerer que Dieu ne fait pas tant de cas de vous autres Grands. Admirez un peu de quels Ministres Dieu se sert pour venger vos outrages, vos vanitez & votre orgueil; de faire parler des pierres insensibles des murailles & du bois pourri d'entre les jointures des édifices. Quand Dieu veut, le bois vermolu, les plus petits insectes, les vermissaux & les mouches sont les officiers de sa Justice redoutable.

A peine achevoit-il ce dernier mot, quand il fallu virement courir pour sçavoir d'où procedoit un autre tintamarre de cris & de voix confuses, qui étourdilloit tous les auditeurs, & comme on s'en fut approché, on vit que c'étoit les Armes & les Lettres qui se battoient ensemble. Il y avoit des personnes relevées en condition, & toutefois de différentes qualitez & de divers âges. Les uns frapoiert avec des épées, & les autres se deffendoient avec de gros bâtons & d'autres avec des armes, en les mettant devant eux comme des rondaches, ou des plastrons, puis s'en servoient à donner de furieux horions sur les oreilles de leurs adversaires. Tout-beau, dit Lucifer, portez respect au prince des tenebres. Aussitôt les coups demeurèrent en suspens de part & d'autre; alors un des combatans commença à dire: Si vous sçaviez qui nous sommes & la raison que nous avons de nous venger, peut-être seriez vous de notre parti. A l'instant on vit paroître Domitian, Commode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcere, Anoronic, Busiris & plusieurs autres grands personnages. Lucifer voyant une si majestueuse compagnie se dispoit à leur donner toute la satisfaction qu'ils

pouvoient desirer, quand un venerable vieillard s'avança, su vi de plusieurs autres, lesquels ayant été maltraitez & excédez par ces princes-là avoient les visages tous sanglans.

Je suis Solon, dit ce vieillard, & ceux-là sont les sept Sages de la Grece tant renommez par l'Univers. Celui là que le Tyran Nicocre ont broyé, comme vous voyez dans un mortier, est le philosophe Anazarque. Ce petit bossu que voilà, c'est cet esprit excellent que le monde connut autrefois sous le nom d'Aristote; ce Camus est le Sage Socrate; cet autre vieillard, c'est le divin platon, & ces autres gens qui sont accusez dans ce coin, ce sont plusieurs autres hommes de notre profession qui ont fait les mêmes œuvres, desquels ces princes se sentant offensez tirent une cruelle vengeance de nous pour vous informer du fait, vous sçavez, prince Lucifer, que nous sommes les compositeurs de Livres politiques & des Loix de bon gouvernement d'Estats & Empires par où nous avons enseigné aux princes la méthode qu'ils devoient observer pour regir leurs peuples & se faire aimer d'eux: comme il falloit reverer & administrer la Justice, recompenser les Guerriers, se servir des hommes doctes, bannir les adulateurs, avoir des Magistrats prudens, pleins d'integrité, châtier & salatier selon leurs occurrences, qu'ils étoient Vicaires de Dieu en terre, représentant sa divine Majesté. Voilà le seul objet des ouvrages qu'ils nous font, combien que nous ne les nommons point & que nous n'ayons eu aucun dessein de les offenser, mais plutôt de leur servir de guide au chemin de la vertu au Ciel. O princes justes, dit il en se tournant vers eux: ces glorieux Rois & Empereurs sur lesquels nous primes le modele pour former nos Loix

& nos instructions ont bien maintenant un meilleur domicile que vous; Numa est un astre brillant dans le Ciel, & Tarquin est un tizon fumant dedans l'Enfer, Augustin a laissé une mémoire bien plus glorieuse que n'a pas fait Sardanape & Trajan que Neron.

Alors Denis le Tyran, accompagné de plusieurs autres, commença à crier, tu as bien menti infame Philosophe, tant s'en faut que vous autres Législateurs vous êtes cause de nos reproches, de notre des-honneur & des morts cruelles dont nous avons été exterminés; car pour avoir menti dans vos écrits, avoir parlé des choses dont vous n'aviez nulle connoissance & donné des préceptes de celles que vous ignorez; nous avons été persécutés durant notre vie & diffamez après la mort. Comment mon Prince, dit ensuite Julien l'Apostat, en regardant Sathan, il y a bien de l'aparence que ces pédans ci de basse extraction, qui sont méprisés & moquez du monde à cause de leur sale & mauffade façon de vivre & d'habillemens, de leur mine refrognée, qui font mérite d'une vie mandiante, & une constance de mépris d'autrui, qui n'ont ni pratique ni théorie des sciences dont ils traitent sans sçavoir ce que c'est de Seigneurie ni de Regne, se mêlent de prescrire des préceptes aux Rois & des moyens de gouverner les Royaumes selon leur caprice & bizarres opinions qu'ils croyent être le vrai apuy & maintien des Couronnes.

A votre avis, tout l'Enfer pourroit il donner un plus grand tourment & une plus odieuse mortification à la grandeur mondaine, que de l'obliger à souffrir qu'un de ces maraurs là en se galant la tête, avec un visage couvert d'un buisson de barbe & des yeux enfoncez jusqu'au derriere du crâne avec une parole desagréable, dit que le Prince qui n'a soin que de

soi est un Tyran & que celui qui pense à la conservation de son peuple est un vrai Roi. Hé ignorant, rémèraire que tu es. un Roi qui ne regarde qu'au bien d'autrui, qui est ce qui aura soin du sien ? Quoi, tu voudrois que nous nous détruissions nous mêmes, & que nous fissions sur nous tout le mal que nous pourrions recevoir de nos ennemis. Canailles, écrivez nuit & jour tant qu'il vous plaira ; mais ne vous ingerez pas de parler d'un métier que vous n'entendez point. Comment pourrions nous être Seigneurs souverains sans être maîtres & possesseurs du bien d'autrui & être absolus en nous soumettant à vos avis, vous qui n'êtes que nos vassaux. Pouvons nous avoir une puissance suprême, & ne pouvoir venger vos offenses, satisfaire à nos convoitises, ni contenir nos appetits depravés & adherer à nos passions, seroit il à propos de faire élection des gens de bien pour reprocher les méchans ? Non, nous n'avons plus besoin de ceux qui sont complaisans à nos volontés ; de vrai vous êtes dépourvûs de sens commun de penser que nous puissions récompenser le mérite & la vertu des gens de bien, vû que se font vos propres accusateurs. Il nous est plus utile d'attirer à nous les trompeurs, les perfides & méchans par le moyen des dignitez ; car notre azile est dans leurs outrages, notre qualité en leur imitation & notre excuse dans leurs excès. Pourquoi donc, vieux Bossus barbus, n'écrivez vous pas la verité ? aprenez que le boucher n'engraisse pas les moutons qu'afin de les tuer & que le Chirurgien ne ferme pas les veines quand il veut saigner. Demeurez donc desormais dans un perpétuel silence & laissez parler cet Orateur ici, qui nous enseigne une maniere de gouverner beaucoup plus favorable que la vôtre ; avancez Photinus & vous

faites entendre. La-dessus il parut un certain impudent de mauvaise mine, qui sembloit n'être propre qu'à persuader des méchancetez lequel ouvrant sa gueule infecte & avec un aboyement effroyable jeta le venin de ses paroles.

*Quelques persuasions d'un Courtisan de Ptolomé, pour l'induire à faire tuer Pompée, tirez de Lucenus, au 8. Livre de sa Pharsalie.*

**P**Lusieurs grands Princes comme toi Ptolomé se sont bien souvent repentis d'avoir été trop religieux à l'observance de la Justice & équité. Les affligés qui y sont assis & le scrupule qu'ils se sont fait de violer la foi, les a souvent empêché d'étendre les lumieres de leur Empire & d'accroître l'éclat de leurs Couronnes. Non Ptolomé, il n'en faut plus consulter. C'est à ce coup qu'il faut céder à la destinée & adherer à la volonté des Dieux, en abandonnant hardiment ceux qui leur plaît de persecuter & te ranger du parti de ceux qu'ils favorisent. Autant qu'il y a de distance entre le Ciel & la terre, & la difference du feu à l'eau, autant y a t'il entre l'utile & l'équitable. Ainsi quand un Prince se veut garder d'exceller les choses honnêtes & civiles il conspire contre soi même, & détruit la grandeur de son Empire, & dissipe ses armes. Aucontraire la liberte de mal-faire & la licence des délits apuye & maintient le Regne le plus odieux, quand il y auroit de l'impieté en cette action qui t'en peut rechercher. Un autre au dessous de toi en pourroit bien craindre quelque châtimens, mais tu est par-dessus les loix & tu peut tout absolument. Ne differe donc plus au bien. *Celui qui voudra exercer la pieté sorte de la Cour.*

Comme ces détestables paroles s'achevoient, Domitian parut, lequel venoit en colere, & traînant après soi le pauvre Suetone Tranquille, disant il n'y en a point de pires ni de plus dangereux, que ceux qui après la mort des Empereurs deshonorioient leur réputation selon les caprices de leur esprit. Ces maudits Ecrivains ci ne peuvent laisser les princes en repos durant leur vie, ni après leur mort, car ils les font revivre dans leurs Histoires pour les inquiéter de nouveau, comme fait en mon endroit ce téméraire que voici, lequel parle de moi en ces termes, son trésor, dit-il, ayant été épuisé à cause de ses excessives dépenses qu'il avoit faites en bâtimens, & faite représenter des jeux & augmenter la paye des soldats. Mais je vous prie, en quoi est ce qu'un prince peut mieux employer ses finances qu'à faire des édifices à se recréer & à récompenser les guerriers.

Il essaye, dit-il, pour relever des dépens qui se faisoient pour l'entretien des gens de guerres, d'en diminuer le nombre; mais considérant que c'étoit donner sujet aux étrangers de lui faire quelque affront, il ne fit point de scrupule de rançonner & piller les biens des vivans & des morts, qui étoient confisquez sur le rapport du moindre accusateur, & pour ruiner un homme. Il ne falloit qu'aller dire qu'il avoit médit du prince. Est ce là comme il faut parler à des princes, & que diroit il pis des voleurs & des brigands, n'est ce pas une imprudente effronterie d'employer des mêmes termes pour les Sceptres des Rois que pour les crochets des larrons & les mettre en la même comparaison.

Il s'empare, dit-il, encore des heritages où il n'avoit ni droit, ni pretexte de succession dès l'heure même qu'il se trouvoit un faux témoin qui dit avoit

ouï dire au défunt, auquel Domitian avoit tyranniquement ravi le bien, que Cesar étoit heritier avant sa mort. Au reste, il avoit imposé un tribut excessif sur les Juifs & il y en avoit un qui seignoit ne l'être pas pour s'en exempter, & de fait, je me souvint qu'étant jeune adolescent, je me trouvai présent quand un vieillard de quatre-vingt dix ans, qu'on soupçonnoit être Juif, fut visité par le Commis de l'Empereur, même devant une grande assemblée de Conseillers pour voir s'il étoit circoncis ou non.

A votre avis, voilà Messieurs les infernaux, ne voilà il pas une injure insupportable? Suis-je cause des fautes & des excès de mes Officiers inferieurs. Pour moi je m'étonne de ce que les princes mes successeurs permettent que ces scandaleux écrits se publient encore à mon deshonneur, moi qui ai employé tant d'argent à rétablir les Bibliothèques brûlées.

Comme il proferoit cette parole, Suetone répondit d'une voix mourante: Il est vrai que cette action là fut recommandable, aussi n'ai je pas oublié d'en faire mention. Mais que me repliqueras tu; je t'accuse d'avoir écrit dans une lettre qui contenoit un certain mandement ces termes ci, témoins de ton orgueil & de ton impiété: Votre Seigneur & votre Dieu le commande ainsi. Et si j'ai dit la vérité dans mes écrits, de quoi te plains tu. Comment ai-je parlé du divin Auguste, du grand Jules Cesar & de Trajan, quelles actions héroïques ont-ils faites que je n'aye publiées? Mais pour toi & pour tous tes semblables qui sont des têtes couronnées, quelle faute ai-je commise de vous remettre devant les yeux vos tyrannies, qui sont horreur aux hommes & à la terre. Ce discours de Suetone fut interrompu par le Flagonneur & souffleur de dissensions, lequel s'adressant

à Lucifer, en lui montrant un Démon avec le doigt. Ce Diable là, dit-il qui marche comme s'il avoit des cloches aux pieds à force de che niner, ne fait que de revenir du monde, & il y a vingt ans que l'avez envoyé; aussi tôt Lucifer commanda qu'on le fit aprocher, il vint tout rechinant & se présenta à son Prince. Comment as tu été si hardi de demeurer si long tems sans me venir rendre compte de tes actions? Hé bien te voilà, mais tu n'apporte pas seulement une pauvre méchante ame, ni aucune sorte de nouvelle de l'autre monde. Mon Prince, lui répond le Diable, ne me reprimendez pas, s'il vous plaît, sans m'entendre, car qui condamne sans ouïr la partie pourroit bien faire une injustice, mais il ne seroit pas juste. Votre Démoniacle se souviendra qu'elle me donna la garde d'un Marchand, auprès duquel j'ai employé le tems dont vous me demandez compte; c'est à sçavoir, que j'ai passé dix ans à lui faire commettre le larcin, & dix autres ans à l'empêcher de restituer. Voyez un peu la diabolique excuse qu'il a trouvée, dit Lucifer, l'Enfer ne vaut plus rien, tout y est corrompu, ce n'est plus ce qu'il étoit, les Démons ne valent rien maintenant; puis se tournant devers son vassal: Hé pauvre idiot, étoit-il besoin d'arrêter si long tems auprès d'un Marchand pour le faire dérober & l'empêcher après de restituer, tu est ignorant, tu n'entends pas bien encore la pratique de la diablerie. Alors apellant un de ses Officiers, emporte, dit-il, ce Démon-ci & le met dans son Noviciat pour apprendre son métier, je vois que c'est un fripon & qu'il m'en donne à garder, & sans doute il se fera loué aux Comédiens pour servir de personnage à leurs actes, c'est là qu'il s'est amusé.

En même-tems il vint de derriere une petite coline

des hommes qui courroient après des femmes. Ellescrioient à l'aide, au secours, & les hommes arrête, prenez-les: Lucifer commanda qu'on se saisit d'eux rous. Qui a t'il entre vous autres, dit-il, & un de ces hommes qui étoit quasi hors d'haleine répondit: Nous sommes ses peres sans enfans, & charognes. Parlez plus civilement & plus véritablement, lui dit alors un Diable, lequel comme on peut présumer, étoit le protecteur du respect dû à ces Dames-là & il avoit raison du côté de la vanité; car il n'étoit pas possible qu'ils pussent être peres sans enfans Il est vrai poursuivit cet homme, nous sommes tous peres, comme ayant eu des enfans qui nous apelloient, ainsi nous sùmes mariez & gens d'honneur & de commoditez & combien que nous eussions fait de longues absences, & eûs de grandes maladies qui empêchoient la capitulation avec nos femmes que nous fussions de *frigidi, & maleficiatis*, ou bien qu'étant auprès d'elles, nous ne fissions que dormir, elles n'ont pas laissé de nous faire tous les ans des enfans que nous sùmes obligez de nourrir, croyant comme charitable, qu'ils fussent de notre propagation pour une pauvre aproche; nous avons engagé nos ames dedans mille rapines usures & larcins, pour leur laisser du bien, & maintenant que les meres sont mortes, nous avons appris que les enfans sont de nos domestiques & même que quelques unes d'entre-elles ont conçu par les oreilles comme font les belettes.

Là-dessus voici un petit mari Espagnol, qui sembloit être un bout d'homme, comme seroit un bout de flambeau, ayant une barbe faite ainsi qu'un vieux balet de jone qui parloit comme un chien qui jappe & en aprochant de la troupe il se mit à crier. Ha! in-fâme, te voici, c'est à ce coup que tu me débaptise-

ras de cette qualité de Pere que tu m'as donné sans le mériter, & encore du fils de mon Maure, je te prot. ste que tu me rendras tout content la légitime que je lui ai donné Hélas! je me doutois bien toujours de quelque chose, mais je n'eusse jamais crû que cette déloyauté fit des pechez si noirs.

Certes cela seroit plaissant; disoient après lui tous les peres adoptez, qu'un homme passât sa vie tantôt en souffrant les incommoditez que donne une femme grosse à tous ceux qui sont auprès d'elle; tantôt en la servant étant accouchée, tantôt endurant les cris d'un enfant; les badineries d'une nourrice qu'il faut flatter, amadoüer, bien traiter, & bien coucher, & bien payer. Et combien que nous voyons assez que ses enfans ne nous ressemblent point, nous ne laissons pas de les avouer à nous. Vrayement, il ne faut pas demander qui en est le pere, il en a tous les traits du visage, il rit comme lui, il pleure comme lui, & entre toutes ces peines supportées patiemment; nous voir aujourd'hui dans les Enfers damnez, cocus tout ensemble, c'est trop, il n'en doit pas aller ainsi.

Alors une grande thumeur fut ouïe dans une basse fosse fort profonde, entre des Ames & des Diables. La visite s'arrêta tout court, pour sçavoir d'où venoit cela. On vit que c'étoit des présomptueux, des vindicatifs & des envieux qui se tuoient de crier. Les uns disoient: ô! si je pouvois renaître. Les autres, ô! s'il m'étoit permis de retourner au monde: ô! si l'on mouroit deux fois. Et d'un autre côté les Démons étourdis & ennuyez de ces importunes exclamations leurs disoient: Infâmes trompeurs que vous êtes ne cesserez vous jamais de nous rompre la tête de ces impertinens & inutiles souhaits.

Vous

Vous êtes des trompeurs; car si vous pouviez renaître & vivre non pas une fois seulement, mais mille; il est certain que vous mourriez encore plus méchans & il nous seroit impossible de vous chasser d'ici à coups de bâtons. Toutefois afin que vous éprouviez la verité de nos paroles & que vous connoissiez qui vous êtes; on nous vient de permettre de vous laisser revivre & retourner au monde: Sus donc Marmuts, allez, renaïsez, retournez. Les Démons disant cela sangloient ces pauvres ames à grands coups de fouets, & les pouffoient pour les faire sortir; mais au lieu de consentir à leur délivrance, dès qu'elles ouïrent ces paroles: Sus, renaïsez, revivez, une si grande peur les saisit qu'elles demeurèrent coy & s'envelirent dans un silence.

Il y en eut un de la compagnie qui paroïssoit être plus entendu & plus resolu que les autres, qui commença à dire fort gravement comme en consultant s'il sortiroit de l'Enfer ou non. Dès sa naissance je commençai à pleurer les misères de la vie humaine; je vivrai sans sçavoir ce que c'est que de vivre, je commencerai à mourir sans avoir appris ce que c'est que la mort, je serai envelopé de la couche & des langes qui représentent le suaire & le berceau dans le tombeau, je sucrai les mammelles d'une nourrice mal-saine, qui m'étouffera peut-être en dormant, qui me laissera peut-être long-tems dans mon ordure, qui attachera mal une épingle qui me picquera un jour entier, les dents me perceront, j'aurai des tranchées de ventre du mauvais lait & de la mauvaise substance, dont la vie peu réglée de ma nourrice alimentera la mienne; tellement que pour éviter toutes ces misères j'aime mieux rester ici. Et s'il arrive que je passe cet âge d'enfance & que je me trouve au

N

taqué des maladies ordinaires aux enfans, comme la verole, la rougeole & qu'on vienne à m'envoyer à l'école, je serai fujet à gagner la gale, peut être la teigne & les mules aux talons, si c'est en hyver je me verrai avec un nez d'alambic, tantôt la roupie, il me faudra apprendre une leçon sur peine de fouet, si je vais tard à l'école mon dernier en souffrira, c'est ce qui fait que je n'ai guères envie de renaître. De plus si je viens jusqu'à l'adolescence, je serai attrapé dans les apas de la luxure des femmes, elles me tendront des pièges par tout, & par mille diverses affecteries de paroles & de lascivitez d'habits, m'obligeront à satisfaire à leurs apétits desordonnez. Pour moi je ne fois plus d'humeur à faire l'adonis, le courtois ni le mignon: je ne veux plus souffrir la gêne de la chauffûre étroite qui fait venir les cors aux pieds, ni user de ces talons de bilboquets, je ne me veux plus teñaillet les cheveux, je ne me veux plus mirer à mon ombre, ni aller jouër de la prunelle dans les assemblées, en prophaneant souvent des lieux sacrez à regarder lequel a le plus beau nez; je ne veux pas aller échauffer l'air de la nuit avec mes soupirs en flammez ni être oyseau de mauvais augure, compagnon de la chauve souris & des hiboux, je n'ai plus cette passion d'aller faire la sentinelle au coin d'une rue & la ronde autour du logis d'une maîtresse, d'adorer ses imperfections, faire des chaînes d'un filer de ses cheveux, ou donner tout mon bien pour un cordon de ses souliers. O! maudit & plus que maudit celui qui voudroit recommencer à faire une si malheureuse vie puis étant homme fait, me voir accablé d'ennuis & de soucis divers, de procez & de querelles, si j'ai du bien, si je suis pauvre j'ai regret de mon infortune, entre la repentance & l'expérience commençant à

ressentir les atteintes des maladies que la jaunisse auroit acquises peu-à-peu par mes débauches, en faisant un Noviciat pour arriver à la vieillesse & y étant arrivé, devenir mélancolique & chagrin sans trouver d'objet qui puisse plaire, détester contre les ans; chercher la fontaine de Jouvence dans la boutique des rasoirs & les peintures d'un Barbier, dire que les rides sont des signes & marques de la naissance, ou bien les attribuer aux travaux de la vie, desavouant son âge devant tant de témoins qui déposent contre nous, comme sont les affoiblissements de la vigueur, les manquemens de vûe & de dents; les gouttes & migraines, les catarres & gravelles. D'ailleurs quelle peine est ce qui se puisse comparer à une hidropisie de membres, me voyant tomber en pieces, dire que je suis plus gaillard & plus sain que jamais, que je souffrirai mieux la fatigue, que j'ai meilleures jambes & mille autres sottises qui coûtent fort cher à ces vieux fols remplis de vanité, qui les disent. Mais cela n'est rien au prix du mal que fait l'amour, quand il se prend à un homme avancé en âge. Si d'aventure la vie se maintient jusqu'à amener un homme dans la vieillesse & qu'elle lui façonne la tête comme celles que l'on met ordinairement aux pieds des Croix, que sa chair soit décollée en eau & qu'il ne lui reste plus qu'une peau lâche & ridée de couleur de noix séches; qu'il aille avec un bâton à la main heurtant aux sépulchres pour avoir place; qu'il soit comme un songe ou un phantôme mouvant, que ses reins & sa vessie soient convertis en carriere, qu'il devienne Astrologue de Pissat; qu'il soit épié de ses héritiers; la rente des Medecins, l'occupation des Chirurgiens, la valeur & payeur des vieilles drogues d'Apotiquaires, qu'on l'appelle mon pere & mon grand pere. Non cela est insupportable.

Quand je viens encore à considérer les felicités de la vie, les vertus & les mœurs, qu'il faut pour être riche être larron, pour être homme d'honneur être flatteur, inventeur de subtilité & inquisiteur des affaires d'autrui, que pour se marier qu'il faille être en danger de cocuage, tantôt en herbe & tantôt en gerbe: pour être vaillant être mutin, querelleur, blasphémateur, & avec cela, si vous êtes pauvre personne ne vous connoitra, si vous êtes riche vous ne connoîtrez personne, si vous mourrez jeune, on dira que vous avez été malheureux, si vieux vous ne sentez plus rien, qu'il n'y a pas grand dommage. Si vous êtes dévôt & que vous fréquentiez les Sacramens, on dira que vous êtes hypocrite, si vous n'en faites rien on vous croira heretique, si vous êtes d'humeur joviale, on vous tiendra pour bouffon, vous êtes pour déplaisant & ennuyeux, si vous êtes courtois, on vous appellera atrapeur de minons. Je donne au Diable la vie mondaine & celui qui la veut recompenser. Je ne rentrerois pas d'où je suis sorti pour tout ce que le monde estime bien. Or camarades, dit il à ses compagnons, après m'avoir ouï, y a-t'il quelqu'un de vous autres qui veuille retourner au monde, non, non, répondirent-ils.

Après cela fut entendu un Testateur, c'est à dire, un homme qui avoit fait testament, qui disoit, ne suis-je pas un maudit homme, d'être homicide de moi-même, si je n'eût point testé je serois encore en pleine santé. Le mal le plus péreilleux après le Medecin c'est le testament, il en est mort beaucoup plus pour avoir fait leur testament que par aucune autre maladie. Vivans, vivans, crioit il à pleine gorge, gardez vous de faire testament & vous vivrez autant que des corbeaux. Malheur, je me suis jetté moi-mê-

me dans le péril en me mettant entre les mains des Medecins, j'ai signé ma sentence de mort en signant mon testament. Le Medecin m'abandonna en m'ordonnant de mettre ordre à mes affaires. Et moi porté de prudence & de dévotion, je commençai dès l'heure même le prologue de mon testament en ces paroles. *In nomine Domini, &c* Puis venant à partager mon bien, je prononçai ces mots, ha! que ne deviens-je muet alors, je fais mon fils mon heritier universel. Je donne à ma femme telle & telle chose de mes meubles, &c. *Item*, à un tel mon serviteur, je donne la somme de, &c. A une telle ma servente telle autre somme. *Item*, à Monsieur un tel mon ami intime, afin qu'il se souvienne de moi, je lui donne ma vaisselle d'argent. *Item*, si je meurt je veux que la liberté soit donné à Moustafa mon esclave. *Item*, à Monsieur le Docteur Medecin apellé tel, je donne mon grand Diamant, en considération de la diligence qu'il a aportée à ma maladie. Et dès l'instant que j'eû appliqué ma paraphe au bas de ces articles, la terre à qui j'avois donné mon corps, eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger, & chacun de mes heritiers & légataires étoient en peine si je devois mourir ou non & si la maladie seroit longue. Après cela je demandois la potion, ou l'apozème, mon heritier demandoit en même-tems mon bien, ma femme, la tapisserie & les autres meubles que je lui avois donné, mon valet son legs, mon ami sa mémoire locale, & le Medecin pour se recréer la vûe sur mon diamant me demandoit le poul. Si je lui demandois de quoi je mangerois, de tout me disoit-il Si je faisois quelque gemissement, mon fils croyoit que j'expirasse, ma femme crioit qu'on détendit les meubles, mon valet importunoit pour son legs, mon ami demandoit en

qu'on consistoit la vaisselle d'argent que je lui avois donnée. L'Esclave se vouloit faire ouvrir la porte, & que tout cela ne se pouvoit executer qu'après ma mort il se trouvoit qu'à mesure que je leur dispergois & donnois mon bien, j'ordonnois quant & quant qu'ils souhaitassent tous ma mort. Et partant je vous proteste que si je retournois en vie je ferois un testament tout different du premier. Je disois, j'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien après ma mort se convertisse en poison, malediction lui tombe sur la tête, & que tout ce que je laisse contre mon gré, tant à lui qu'à tous les autres, pour ne le pouvoir emporter leur fonde dans les mains lorsqu'ils s'en voudront servir.

Que ma femme demeure muette. *Item*, si je meurs, j'ordonne que mon Esclave aye les écrivaines trois fois par jour, que ma femme se rende partie contre mon Medecin, en l'accusant de ma mort, car il faut avouer que j'ai encore ici une dent de lait contre ce méchant là, d'autant qu'il ne s'est pas seulement contenté de m'avoir tourmenté étant sain, & de m'avoir achevé de tuer étant malade, il m'a encore persecuté & poursuivi par de là le tombeau comme lui & tous ceux de sa profession, sont des pauvres idiots qui s'abandonnent à eux pour aller bien tôt en l'autre monde. Car lorsqu'ils nous ont dépêché & que nous sommes partis, ils nous accusent de mille imperfections: Dieu lui fasse paix, disent-ils, son excès de boire l'a tué, comment le pouvons nous guérir s'il étoit si déréglé en son vivre. C'étoit un insensé, il étoit fol, il n'obéissoit pas au Medecin comme Dieu le commande, c'étoit un corps pourri, *cacochime pro sloagna*, il vivoit si mal qu'il lui valoit beaucoup mieux mourir, son heure étoit venue. O ! larrons

meurtriers; c'est vous qui êtes l'heure, car dès l'instant que vous entrez dans la chambre d'un malade, on peut bien dire qu'il mourra & que son heure est venue. Cruels ne vous suffit-il pas d'ôter la vie à un homme & de vous faire payer sa mort comme font les bourreaux, sans encore excuser votre ignorance sur le deshonneur & infamie des defunts. O ! vous tous vivans qui rampez sur la terre, apprenez de moi comme il faut faire des testamens; car si vous voulez pratiquer la méthode que je vous viens d'enseigner, les jeunes gens parviendront à la vieillesse & les vieillards jusqu'à la décrépitude. Vous mourrez tous contents & satisfaits de la durée de votre vie & vous ne ferez point coupés en la fleur de votre âge par les faux Doctorales de la faculté des fleurs Bassins.

Ce trépassé parla avec tant de vehemence que Lucifer jugea qu'il avoit dit la verité, & pensa que toutes veritez ne sont pas bonnes à dire, principalement parmi les Diabes qui la haïssent mortellement, & craignant qu'il n'arrivât un plus grand desordre, si les Medecins venoient à entendre les propos que ce Trépassé tenoit à leur préjudice, Lucifer ordonna de lui mettre un baillon.

Il faut alors faire silence pour ceder au bruit d'un damné, lequel courant comme un furieux insensé vint passer au travers de la compagnie en criant: Où suis je, où suis je, qu'est ce à dire ceci, on m'a trompé, il y a des Diabes qui tentent, d'autres qui tourmentent & d'autres qui tourmentent: J'ai visité tout l'Enfer & néanmoins je ne vois pas un des Démons, qui m'ont amené ici, où sont mes Démons, qui m'ont ravi mes Démons, qu'on me rende mes Démons.

On ne vit jamais rien de si étrange de chercher des Démons en Enfer où tout en grouille, & comme il

couroit ainsi qu'un forcené, la Douegnas le prit par le bras & l'arrêta tout court : O malheureuse, lui dit-elle, si les Démons te manquent ici, où penses-tu les aller chercher ? Il ouvrit les yeux & reconnoissant celle qui l'arrêtoit. O ! ériquette Belzebut, figure de Sathanas, médiatrice de damnation, assembleuse de sexe divers, amonceleuse de vices, guide de pécheurs, assaisonneuse de voluptez, fourrière de paillardise, avant propos des débordez, truchement des luxurieux, où as-tu laissé les Diables & les Diables qui m'ont amené ici ; car je ne suis pas si sot ni si idiot que de me laisser tromper ni emporter de ces Démons qui ont des queuees & des cornes comme des bœufs. Ceux que je cherche sont beaucoup plus méchants, ce sont des meres qui marient les hommes avec leurs filles qu'elles décochent comme des traits envenimez, ces riantes qui font voltiger les nièces comme des étincelles de feu, ces filles affectées qui percent avec des yeux qu'elles tiennent en l'arrêt comme lance d'un Cavalier, ces adulateurs qui sont l'ouï perpétuel de tout ce que l'on desire d'eux, ces semeurs de noises & de dissensions, qui sont les vers qui rongent les corps d'autrui, ces trafiqueurs de menteries, qui raportent ce qu'ils n'ont pas ouï, qui affirment ce qu'ils ne savent pas & jurent ce qu'ils ne croient pas. Ces médisans qui ont des corneilles de l'honneur qui ne se jettent que sur la chair morte. Ces hypocrites qui tirent intérêt de la mortification comme d'une rente, qui font les extasiez quand ils sont trop saouls, qui publient leurs menteries pour revelations, qui font des oratoires, des tables, des banquets, des déserts, des compagnies, des miracles, des choses ordinaires, qui devinent tout ce qu'on leur dit, qui ressuscitent les vivans, qui contrefont

les infirmes quand il faut travailler & qui donnent les gens au Diable avec un *Deo gratias*. Voilà les Diables qui furent cause de la damnation & tu me les rendras, & tu me les trouveras, maudite vieille, car ils sont tous cachez deffous ta cappe.

Là-dessus il se jette sur elle, on eu beaucoup de peine à les décharpir l'un d'avec l'autre. Ce desperé tiroit & tirailloit la pauvre Douegnas, jusqu'à lui déchirer la cappe dont elle étoit affublée, mais Lucifer les fit taire de puissance absolue.

Cela fait on ouï un grand bruit de gonds & de portes mal graissées avec un bourdonnement étrange d'une grande multitude de gens. Les premières personnes qui parurent, ce fut des vieilles fardées, présumptueuses & paillardes, lesquelles contrefaisoient les mignardes & délicates ; elles rioient & folâtroient ensemble témoignant de n'être point mécontentes. Les Flagorneurs se formalisans de leurs déportemens ne manquent pas de les accuser incontinent sur ce que leur allegresse les accompagnoit jusques dans l'Enfer, ce qui fut réputé pour un délit fort criminel. En même tems on les interrogea sur ce qu'elles étoient gaillardes vû qu'elles étoient du nombre des damnez qui n'ont pour leur partage que pleurs & grincement de dents. Alors une de la troupe qui ressembloit à une mort montée sur ses patins de demie aune de haut, selon l'usage des petites Madames de ce tems, laquelle parlant pour toutes les autres s'avança, disant : Seigneur Lucifer, en venant ici nous étions fort tristes & mélancoliques, autant que des vieilles damnées le peuvent être & si vieilles & aise qu'il ne nous reste plus que les marques & l'excrément des années par dessus les os : mais comme nous vîmes cette inscription qui est sur la porte de

céans. Voici le séjour où il n'y a que pleurs & grincemens de dents. Nous avons été toutes consolées, estimant que s'il n'y avoit point d'autres tourmens à souffrir nous en serions quitte à bon marché, attendu que nous sommes si sèches qu'il n'y a nul humidité en nous qui nous puisse produire des larmes, & d'ailleurs que nous n'avons plus aucunes dents dans la bouche.

Il y a bien encore quelque humeur dans vos prunelles & quelques racines de grosse dents en votre bouche, dit l'Entremetteur, c'est pourquoi votre allegresse pourroit bien être vaine & ne gueres durer. Elles fu ent visitées, & les ayant trouvées si sèches, on les mit dans les safils d'Enfer pour servir de méches & d'allumettes.

Après elles, il arriva quantité de personnes de toutes qualitez & offices, qui commencerent à crier: Messieurs, aux premiers qu'ils aperçurent, qui est ce de vous autres qui tient le compte des récompenses, enseignez les nous auparavant que nous entrons plus avant. Comment, dit alors un de la même troupe, je pensois que nous fussions en Enfer, mais puisqu'on espere ici des récompenses, je vois bien que nous ne sommes qu'en Purgatoire, bon, répond toute la multitude, courte joye, repart l'Entremetteur, bon Enfer, & néant pour le Purgatoire, vous en avez jouëz votre part, vous êtes descendus trop bas, vous l'avez laissé en chemin un peu haut sur la main droite & passant il est inutile d'esperer ici des registres de récompenses, où il n'y a pour liberalité que peines. Nous nous y sommes bien attendu, dit celui qui avoit parlé le premier. Et comment cela, dit l'Entremetteur, je vous laisserai dire, répond l'autre. Certaines personnes informées de nos larcins, portées de charité, se sont souvent ingerées de nous en

détourner par des saintes remonstrances, mais nous y étions naturalisez, nous leur répondions ces raisons, que pourrions-nous moins faire? Alors celui qui nous reprimandoit, voyant notre opiniâtreté, nous répondit, la récompense vous en fera donc donnée en l'autre monde. Et d'autant que nous croyons être arrivez en cet autre monde, nous demandons les récompenses que les gens de bien nous ont promises.

Abominables canailles, dit alors un Officier de la justice souveraine, combien y a-t'il parmi vous autres de méchans qui ont souvent abandonné leur maison & leur famille aux incommoditez de la nécessité, & dissipé tout leur bien en débauche & paillardise, & quand on leur remontoit qu'ils eussent compassion de leurs femmes & de leurs enfans, ils répondoient insolemment, nous les avons recommandez à Dieu qui en aura du soin, il a bien soin des Corbeaux & des autres oyseaux; infâmes que vous êtes, vous disoit on pas alors. La récompense vous en sera donnée en l'autre monde. Or c'est à ce coup que la récompense vous en sera donnée: Sus, maudits entrez, il est tems. En disant cela une multitude de Démons prirent les tizons & commencerent à donner la récompense promise & esperée, qui fût une liberale & ample distribution de coups; & cependant qu'ils se plaignoient en vomissant des blasphêmes effroyables, on entendoit une voix qui disoit: *La récompense vous en sera donnée en l'autre monde.*

Après cette tempête, on vit approcher plusieurs malins esprits de Sergens, Archers & Records, qui tirailloient & traînoient pieds & mains liez, le Diable l'accusant d'un delit criminel. Alors Lucifer se mit sur la mine fiere, & s'écula dans une chaire de

feu . tous ses Officiers autour de lui. En même-tems un Relateur, c'est à dire, celui qui a charge de rapporter une affaire, commença à dire, Prince Lucifer, voici un Diable que nous vous amenons, accusé d'être un ignorant en l'exercice de la Diablerie, car il fait un métier contraire à sa profession, attendu qu'il ne vacque à autre chose qu'à faire sauver les hommes. Tout le tribunal fremit à cette parole *sauver*, domme étant effroyable en ce lieu-là, ils se mordirent tous les levres jusqu'au fang, en témoignant l'horreur qu'ils en avoient, & lors le suprême maudit, en se tournant devers son Procureur Fiscal: Est il possible, dit-il, qu'il y ait un tel traître & un tel perfide parmi mes vassaux, Seigneur Lucifer, répond le Patriarche, il est vrai que ce Diable-ci ne fait autre métier que d'induire les hommes au larcin, & dérober leur prochain; quand ils sont découverts on les met en prison, on les pend, ou bien on les brûle; mais avant que de les mener au suplice on les admoneste, on les confesse, on leur excite la repentence, & par ainsi se sauvent, & votre Diable qui n'est pas des plus fins du monde, pensant avoir gagné ces ames-là, quand il leur a fait commettre ces crimes il les laisse, au lieu qu'il les devoit tenter de se desesperer quand ils sont en prison & se défaire eux-mêmes, car quand ils sont entre les mains d'un bon Confesseur, il leur donne un grand regret de leur forfait, & ainsi ils se sauvent contre la créance de notre Diable, qui ne s'est pas encore aperçû par la porence, les flâmes ou la rouë on peut aller au Ciel. Voilà comment vous êtes frustré de beaucoup de sujets: il ne faut point d'autre accusation contre lui que celle-là, dit le Président: Le pauvre Diable voyant qu'on alloit prononcer sa condamnation, il dit: Montaigneur, écoutez-moi; car

quoi qu'on dise que le Diable est sourd, cela ne s'entend pas de votre grandeur, chacun se tût, & il dit, Montaigneur, je vous avoué que la plupart des pendus m'échappent; mais si vous le voulez compenter avec ceux que je fais damner en condamnant les autres, je m'assûre que je me trouverai quitte de ce côté-là, combien vous fais je venir de Prevôts & d'Archers à qui je fais ouvrir les mains pour lâcher un faux monnoyeur, & sa fausse monnoye pour prendre celle qui est de bonne; combien vous livrai-je de faux témoins qui déposent aux prix de l'argent qu'on leur donne; combien de Greffiers qui donnent au procez telle forme que les interressez desirent, pourvû qu'ils ayent de quoi payer la façon; combien de Geoliers laissent prendre l'effort aux pigeons de leur Colombier, pourvû qu'on leur emplisse la bourse, & combien de Procureurs qui négligent ou avancent les procedures à proportion du salaire qu'on leur donne. Parmi toutes ces rapines & concussions s'il arrive qu'ils fassent faire justice de quelque larron, ce n'est pas afin d'exterminer les larrons, mais afin qu'il n'y en ayent point d'autres qu'eux & qu'ils demeurent seuls dans le repût, si bien qu'en punissant un larcin ils en commettent bien souvent plusieurs autres qui sont pires que ceux des larrons qu'ils envoient au gibet, car ils n'en sont point recherchez & quand ils le seroient ils sçavent les détours & les finesses nécessaires pour en ôter la connoissance, tellement qu'à bien calculer les choses, il en arriva comme à celui qui pour chasser les rats de sa maison y mene les chats; car les rats lui rongnent quelque morceau de pain, quelque coine de lard, quelque bout de chandelle ou parchemin, les chats lui renversent aujourd'hui son pot, mangent demain son souper & ses

perdre ; de façon qu'au bout du compte il est contraint de regretter les rats & détester les chats.

Ce Diable vouloit se démettre de sa charge se voyant b'âmé ; mais il fut prié de la continuer & defenses furent faites aux autres de critiquer davantage contre lui.

Là dessus le Démon du Tabac arriva, je fût grandement étonné de cette vision, j'avois bien toujours soupçonné que c'étoit un Démon qui possédoit plusieurs personnes. J'ai, dit-il, vagné les Indes des ouvrages que les Espagnols y ont fait ; car j'ai fait plus de mal aux Espagnols en introduisant parmi eux l'usage du Tabac que le Roi d'Espagne n'en fit aux Indiens quand il leur envoya *Colem*, *Cortez*, *Almevra* & *Pyzarro*, d'autant qu'il y a beaucoup plus de gloire, de mourir parmi les mousquetades & les coups de lances, que parmi les morveaux & les éternueurs, & quelquefois du pourpre contagieux que cet usage de Tabac engendre. Ces preneurs de Tabac ressemblent naïvement à des Démoniacles que l'on exorcise, il leur sort des vapeurs & fumées infectes ; mais ils demeurent toujours possédez de ce malin esprit, car ils sont idolâtres de ce Tabac, ils en font une divinité qu'ils extate ; ils le louent & le ventent par dessus tout, ils tentent & persecutent chacun pour leur en faire user, s'ils le prennent en fumée, ils font dès ici leur Noviciat pour l'Enfer, où il faut être endurci à la fumée, & s'ils en usent en poudre, en l'aspirant par les nazeaux, ils s'accoutument aux incommoditez de la vieillesse qui a toujours la roupie au nez & les flegmes dans la bouche.

Après celui-ci vint le Diable de la subornation, il étoit beau de visage & de taille, de quoi je fût bien étonné, n'ayant pas encore vû de Diables que lui qui

ne fussent effroyables, son visage étoit si familier qu'il me sembloit l'avoir vû en mille autres lieux, tantôt voilé, tantôt à visage découvert, s'appellant ieu d'enfant & tantôt caressé, quelquefois il prenoit le nom de don & de présent & quelquefois d'aumône, ici de paiement & de restitution, tant y a que jamais je ne le vit nommer de son propre nom, je me souviens même de l'avoir entendu nommer, heritage, profit, bon marché, patrimoine, reconnaissance.

Ce Diable ci étoit fort bien accompagné, il prétendoit le titre de Lieutenant de Satan ; mais le Diable s'oposa puissamment à son dessein, disant : je suis l'embrouilleur, l'intrigueur politique & le trompeur universel, le prétexte des indignes & l'excuse des tyrans ; je suis cet excellent Teinturier de mauvaises actions, je leur donne telle couleur que l'on veut. Au reste j'ai une force capable de bouleverser tout le monde & le mettre en une grande confusion.

Et moi, dit un autre esprit mutin, je fût un de ceux qui se cachent fort humblement derrière une porte, qui se contente de nialleries & friponneries à cent pour une livre ; enfin je suis Diable Laconique & de peu de discours, je joue mon rôle & fais tomber plusieurs dans mes pièges.

Il y eut un petit instant de silence, puis on ouï un autre Diable qui dit, je suis un des plus petits de la nation diabolique, mais pourtant que l'on m'ouvre la porte, car je ne viens pas les mains voides comme les autres. Qu'apporte tu, dit alors l'Entremetteur, en s'approchant de lui, un hableur & un flateur, qui font des pieces de cabinet des Rois & pour cette raison je les apporte au nôtre. Lucifer jette les yeux dessus, en même tems il fit une grimasse & une mine comme s'il eût mordu dans des coings verts, puis il dit,

quoique ce soit, à ton dire, des pieces du Roi, je n'aime point ce présent là

Cependant le Flagorneur qui alloit par tout en forme de canne de roseau, éventant les fautes d'autrui, s'adressa à passer en un coin, où il trouva un gros fagot de vieux Diabes tous moisis, gensis & pleins d'araignées, il les vint aussi-tôt dénoncer, & incontinent ou délia le har pour les éventer, on eut bien de la peine de les éveiller, puis on leur demanda quels Diabes ils étoient, de quoi ils se méloient, & pourquoi ils ne vacquoient point à leurs charges, ils répondirent en baissant qu'ils étoient les Diabes des Luxurieux; mais depuis que les pistoles furent par les femmes trouvées plus agréables & plus cherissables que leur propre honneur & chasteté, les Luxurieux n'avoient pas besoin des inspirations & subtilitez diaboliques, pour les persuader de fléchir à leurs desirs; attendu que l'éclat de l'or les éblouissoit si fort qu'il les faisoit tomber à la renverse & ils en prenoient ce qu'ils vouloient. Que l'or supléoit à toutes les imperfections des Amans, & que la tentation d'une bougette avoit plus d'effet que mille Diabes ensemble, d'autant qu'une femme ou une fille tombe plutôt sous un don que sous une tentation quand même elle s'appelleroit seigneurie & sous un tien, que sous un millier de belles paroles. Ensuite on ouï un Démon qui rouloit & sans cela on lui eût marché sur le ventre, mais le bruit le découvrit. On le prit & on lui demanda comment il dormoit ainsi d'un sommeil de Cornart, il y a trois jours, dit il, que je dors comme vous voyez, parce que je n'ai que faire, j'ai campôt, je suis le Diable des Religieuses, Mesdames sont maintenant après à élire une Abbessé, quand elles sont en cette occupation-là j'ai tout loisir

de choiner & de reposer à mon aise, car il n'y a pas une qui ne soit alors un vrai Diable. Elles font des ligues, des brigues & des partis, elles cajeolent celle-ci, engeolent celle là, bref il y a une si grande confusion entr'elles que ma presence ne les feroit que détourner même les ambitieuses se font un point d'honneur en ce tems là de faire voir qu'elles sont plus fines & plus habiles que les Diabes, & je vous donne avis que s'il arrivoit par hazard que le desordre, la sédition & mutinerie vint à manquer ici, & si la paix s'hazardoit d'y entrer il n'y faudroit faire qu'une assemblée de Religieuses pour être un furieux tintamare, que nous ne nous reconnoîtrions plus.

Lucifer trouva cet avertissement là fort bon & en fit faire une notte sur le registre & afin de remedier à tout pouvoir & à l'accroissement de son Domaine, il commanda de faire assembler toutes les Communautés & les cantons de ses peuples, alors obéissant à son Décret, il parut une multitude presque infinie d'esprits malheureux. En même tems Lucifer ouvrant une gueule épouvantable, dit ces paroles.

#### DECRET DE LUCIFER.

**L**egions desesperez, Peuples à jamais condamnez  
Laux ténèbres de mon Empire, vous que le peché  
tient à ses gages & à qui la mort en fait le payement.  
Je vous fais à sçavoir que des Démons de mes sujets  
ont prétendu la dignité de ma Lieutenance & que  
je ne les ai pas voulu gratifier ni l'un ni l'autre, attendu  
que parmi vous il y a une Diablesse qui l'a mérité  
par dessus tous.

A ces paroles toute l'assemblée commença à se regarder, discourir & murmurer, Lucifer s'en aperce-

vant, dit ne vous mettez pas en peine de deviner qui se peut être. Qu'on me fasse venir la bonne *Fortune*, qui par un autre nom s'appelle la Diablesse *Prosperité*, & à l'instant on la vit venir de la queue de toute l'assemblée, laquelle avec une mine superbe & dédaigneuse se mir devant le Seraphin dégradé, qui l'ayant envisagée, dit de même ton qu'il avoit commencé.

Je veux, ordonne & commande que vous honoriez & respectiez après moi la Dame *Prosperité* ci présente, comme la très grande supérieure & superlativive Diablesse, titres & qualitez que je lui donne, comme due à son mérite, d'autant qu'elle seule a fait damner cent fois plus de monde que tous tant que vous êtes ensemble. C'est elle qui fait oublier Dieu aux hommes & l'affection de leur prochain; c'est elle qui leur fait établir leur souverain bien aux richesses, qui les engage & les empesté dans la vanité, qui les aveugle de la jouissance, qui les charge de trésors & qui les enterres dans leurs délits. Et quelle tragedie n'a-t'elle pas joué son troller? quelle sagesse & prudence s'est pût tenir si ferme sur ses pieds, qu'elle ne l'ait fait trébucher? qu'elle folie ne s'augmente en prenant accès avec elle? quels bons conseils est ce qu'elle recoit? quels châtimens craint elle, & que ne mérite elle? Après elle, qui est ce qui fournit de matiere aux scandales, d'experience aux histoires, qui alimente la cruauté des Tyrans & qui abreuve de sang les bourreaux, combien y a-t'il d'ames qui vivront en état d'innocence avec la pauvreté lesquelles venant à recevoir les faveurs de la prosperité sont devenues méchantes & impies? Sus donc, esprits inferneaux, qu'on lui rende à l'avenir autant de reverence qu'a moi-même, & sçachez que les ames qui se maintiennent humbles à l'épreuve de la *Prosperité*,

ne sont point de votre gibier, & pourtant vous ne vous y devez point amuser; car il n'y a que du tems à perdre. Prenez exemple sur cet impertinent Diable qui pour tenter Job demanda permission à Dieu de le persecuter & le reduire à l'extrême pauvreté, & de le couvrir d'ulceres, c'étoit un sot qui n'entendoit par bien son métier, car il devoit plutôt licence de le combler de biens, de plaisir & de santé, attendu que ceux du monde qui obtiennent & possèdent tout ce qu'ils veulent tournent incontinent le dos à Dieu & le méconnoissent si fort que même ils oublient son nom. Ils ne parlent que de voluptez, de banquets, de comédies & de biens. Le pauvre aucontraire a toujours pour objet de son cœur & pour devise ces paroles en la bouche: *Seigneur je n'ai esperance qu'en vous: Mon Dieu ayez souvenance de moi.* Lucifer dit, en redoublant les maudits hurlemens, je veux dès à présent qu'on publie par tout l'étendue de nos Etats, les calamitez, les travaux & la persecution pour ennemis mortels de l'Enfer, attendu qu'on les a reconnus pour être du parti contraire & enrôlez en la milice de Dieu; en outre, que ce sont des effets de sa sapience infinie, des dons de sa main souveraine.

*Item.* Afin de reformer notre Gouvernement, je commande que nos Démons soient toujours présens dans les Audiances & Tribunaux des Magistrats, décharge lesdits Démons du soin des prétendans, des plaideurs, des adulateurs & des envieux, attendu qu'ils sçavent mieux le chemin de ce Royaume & s'y conduire les uns & les autres que les Diabes ne leurs peuvent enseigner.

*Item.* Que nul Démon ne s'accompagne désormais d'aucun confident que de celui qu'on appelle *Profit*, attendu que c'est le Fourier qui loge plus legerement

le vice dans les consciences les plus étroites.

*Item.* Qu'en quelque part que ce soit un Démon ; sans en excepter aucun, nous ordonnons que quand l'Argent fera son entrée, que le Démon se leve & lui fasse honneur & reverence, lui cede humblement sa place, comme le reconnoissant le plus grand Diable que lui & cela pour la conservation de notre Empire.

*Item.* Nous commandons très expressément à tous nos Officiers de détourner & empêcher la guerre de toute parts tant qu'il leur sera possible, d'autant qu'elle sert d'exercice aux ouvrages, elle récompense les vertueux; employe les vaillans fait souvenir des Saints & anéantit l'oisiveté, qui est notre amie intime. Et pour l'effet du présent article, nous ordonnons à tous nos Démons d'établir une paix generale par tout le monde, si tant est qu'ils en puissent venir à bout, d'autant que durant son regne, les débordemens courent par tout, la luxure est en vogue, la gloutonnerie s'exerce, la détraction se met en usage, la menterie s'établit, &c.

*Item.* Nous dispensons & exemptons désormais nos Lieutenans de la peine qu'ils pourroient prendre à enpêster les hommes dans les voluptez des femmes, d'autant que nous avons experimenté qu'il n'y a point de peché qui nous soit si fidele que celui là, car dès que le repentir, son ennemi, l'a débusqué d'une place, il est si affectionné à notre service qu'il y rentre de plus belle, & s'y enracine plus qu'auparavant, le plus souvent.

*Item.* Nous voulons & entendons, que nosdits Diables fassent fidele compagnie à nos Usuriers, Vindictifs, Envieux & prétendant charges ou dignitez, & sur tout aux Hypocrites, attendu que c'est l'embaras de toutes choses, le charme de tous les

sens & des puissances de l'ame & celle qui opere si délicatement, que les œuvres sont quasi imperceptible aux sens, aussi est-elle admise, récompensée & adorée de plusieurs.

*Item.* Ordonnons que l'on maintienne soigneusement les rapporteurs des secrets & semeurs zizanies auprès des Grands, parce que c'est une de nos semences qui fructifie le plus.

*Item.* Ordonnons que les Flagorneurs & souffleurs de noises, que telles divorces & dissensions servent de souffleurs & non pas d'éventailles, afin qu'ils attirent & enflent, & qu'ils ne temperent & ne rafraichissent pas ce climat.

*Item.* Que les Entremetteurs soient les vermines de l'Enfer, afin qu'ils mangent jusques aux sang ceux qui les nourrissent & entretiennent.

Alors Lucifer, avec une trogne refrignée, regardant de côté la Douegnas, dit ce Proverbe qui est en usage parmi les Espagnols. *Douegnas de se las Dios à quier las de son.* Dieu donne les Douegnas à qui les voudra. Je suis fort en peine de ce que j'en ferai, je ne sçai où les jeter. Alors les damnez qui virent qu'il étoit disposé à les arroser d'une grosse pluye de Douegnas, s'écrierent tous d'une voix: N'endurons nous pas assez de tourmens, sans nous ajouter encore celui-ci, puis chacun dit en soi: O ! maudit Lucifer, jette les où tu voudras, excepté auprès de moi, & en proferant ces paroles ils se cachioient la tête les uns dans les autres, comme font les moutons en campagne durant l'ardeur de l'Été. tant ils craignent l'horreur de ce nouveau suplice dont Lucifer les menaçoit. Lui voyant l'extrême terreur qu'il leur avoit fait, se contenta de cela, puis il dit: Or qu'on prenne garde à l'avenir d'observer mes Loix & Ordon-

nances. *Alias* je jure par mes tenebres & par l'obscurité de ma Couronne : que le Diable damné qui les écoute fera condamné au tourment de Dougnas, c'est à dire, qu'il en fera attacher une avec lui : nonobstant opposition ou apellation quelconque. Et pour elles, qu'elles soient présentement enfermées à part dans cette basse fosse & lieux privez, pour vous servir en tems & lieu.

Après ce solennel Décret, Lucifer se retira dans le goufre de son éternelle nuit & l'assemblée effrayée d'une si horrible menace se dissipa, chacun alla vaquer à son office, tout disparut en même tems, & à l'instant une voix forte, comme celle d'un Ange, fut ouïe, qui proféroit ces paroles : *Quiconque aura l'esprit de comprendre la moralité de ce discours en tirera un profit très-avantageux pour son ame, & pourra dire : Salu-tem ex inimicis nostris & de manu omnium qui oderunt nos.*

FIN.

## A P P R O B A T I O N.

J'AI vû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, une vieille Traduction Françoisse des *Visions de Quevedo*, imprimée à Troyes en 1676. Fait ce 20. Juin 1723.

MOREAU DE MONTOUR.

## P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; à nos amez. & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres

des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SALUT notre amée LA VEUVE DE JACQUES OUDOT, Marchand Libraire à Troyes; Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre intitulé; *Les Visions de Quevedo*. Nous avons permis & permettons par ces Présentes, à ladite Veuve de JACQUES OUDOT, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en tel Volume, formes, marge & caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs & Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbaton y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le

sieur Fleureau d'Armenouville, Garde des Sceaux  
de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à  
peine de nulité des Présentes: Du contenu desquel-  
les vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Ex-  
posante ou ses ayans cause, pleinement & paisible-  
ment, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou  
empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Pré-  
sentes, qui sera imprimée au commencement ou à la  
fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original.  
Commandons au premier notre Huissier ou Sergent  
de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis  
& nécessaires sans demander autre permission, &  
ce nonobstant Clameur de Haro, Chartres Nor-  
mandes & Lettres à ce contraires: Car tel est notre  
plaisir. Donnée à Paris, le vingt troisième jour du  
mois de Juin, l'an de grace mil sept cent vingt trois  
& de notre Règne le huitième. Par le Roi en son  
Conseil. Signé, CARPOT.

*Registré sur le Registre V. de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, Page 208. conformé-  
ment aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 13.  
Août 1703. A Paris le 2. Juin 1723.*

Signé, BALLARD, Syndic;

